

N° 27 — DIMANCHE 26 OCTOBRE 1941

DANS CE NUMÉRO NOTRE NOUVEAU ROMAN

# Les Ondes



3f  
44 PAGES

*l'hebdomadaire  
de la Radio*

STUDIO MARCOURT



Grâce à la  
**LOTÉRIE NATIONALE**  
 dont le produit est  
 versé au  
**SECOURS NATIONAL**

Z 43

**TOUS UNIS**  
*contre la misère*  
**AVEC LE MARÉCHAL**

**"SECOURS NATIONAL-  
 ENTR'AIDE D'HIVER  
 DU MARÉCHAL"**  
 21, RUE LAFFITTE ★ PARIS

**UN PEU D'HUMOUR**



**RADIO-EQUATEUR**  
 — Grand chef, toi y en a dire quel-  
 ques mots pour nos auditeurs loin-  
 tains.



HISTOIRE SANS PAROLES...



— Pourquoi n'arrêtes-tu pas ce  
 poste qui marche si mal ?  
 — Pour que les voisins croient que  
 l'on tue un poulet !

# Les Ondes

## L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :  
55, Avenue des Champs-Élysées  
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)  
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris  
Tél. : RIC. 67-90

# En 3 mots

### LES JEUNES FONCTIONNAIRES

**J**E me plais à remarquer le gros effort que fait actuellement le gouvernement dans le domaine social.

Une nouvelle preuve vient de nous en être fournie par le statut des fonctionnaires.

Ce statut, pour une bonne part, repose sur la famille. Et c'est l'Etat qui, aujourd'hui, semble vouloir prendre la tête des réformes sociales en faveur de la famille.

Au lieu d'encourager et d'aider exclusivement les familles nombreuses, l'Etat souhaite maintenant encourager et faire se multiplier les familles moyennes, celles de trois enfants. C'est là un fort bon raisonnement, car c'est la multiplication de ces familles de trois enfants qui peut et doit, demain, accroître sensiblement notre population déficiente.

Partant de ce principe, le gouvernement a décidé de donner aux jeunes des conditions matérielles telles qu'ils peuvent entrer dans la vie et avoir des enfants sans se soucier du lendemain. C'est là le sens général du nouveau statut des fonctionnaires qui comporte à sa base une augmentation substantielle du traitement pour tous les jeunes fonctionnaires.

Ce traitement, jusqu'ici, était basé sur le niveau de vie d'un célibataire. Il le sera, dorénavant, sur celui d'un père de deux enfants. Ainsi, l'Etat fait confiance à ses jeunes serviteurs, il leur assure, dès le début, un large traitement, en échange de quoi il attend d'eux le départ d'une vaste vague de natalité.

Mais, prenons un exemple :

Si un fonctionnaire de trente-cinq ans voit son ménage encore stérile, il retombe au rang de célibataire et son

salaire est diminué de 15 %. Si au même âge il a un seul enfant (alors qu'il a toujours touché un traitement pour deux), son salaire est diminué de 5 % seulement. Si, au contraire, il a vu sa famille s'agrandir, il touchera 15 % de salaire en plus pour le troisième enfant et 10 % pour chacun des suivants.

Cette mesure gouvernementale est très heureuse.

Qu'on ne vienne pas dire, surtout, qu'il suffira maintenant d'avoir des enfants pour obtenir de l'avancement ! Cela est faux.

Les gens conscients ne s'y trompent pas : les jeunes fonctionnaires savent aujourd'hui qu'ils peuvent sans crainte épouser une jeune fille et que celle-ci restera à son foyer, puisque, eux, gagneront, au service de l'Etat, dès le début de leur carrière, le traitement d'une famille de quatre personnes...

Applaudissons donc, mais disons tout net qu'il ne peut s'agir là que d'un commencement. L'Etat fait un essai : il est normal qu'il l'effectue sur son personnel, les fonctionnaires. Mais il faudra que cet essai, s'il porte de beaux fruits, soit appliqué à toutes les autres classes de travailleurs — je dis bien à toutes les autres classes de travailleurs — afin que fonctionnaires et travailleurs privés soient enfin placés sur le même pied d'égalité.

DIMANCHE 26 OCTOBRE 1941. N° 27

### SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : <b>Micheline Presle.</b>	
En trois mots, de <b>Roland Tessier</b> ...	3
Echos des studios .....	4 et 5
Le cri de l'âne, par <b>Pierre Mont-loin</b> .....	6 et 7
La mort d'Hélène Boucher .....	8 et 9
ET LA VEDETTE N'ARRIVAIT PAS, roman inédit de <b>Jean-Pierre Nesles</b> .....	10 et 11
Spectacles de Paris, par <b>Julien Tammare</b> .....	12 et 13
L'Heure de la Femme, par <b>Françoise Laudès</b> .....	14 et 15
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES 16 à 21 et 24 à 31	
Bayle et Simonot, par <b>Marie Laurence</b> .....	22 et 23
LE ROMAN D'UNE NUIT, roman inédit de <b>Jean de La Hire</b> .. 32, 33 et	34
Sous la lampe .....	35
Tante Simone vous parle .....	36 et 37
Une jeune fille de chez nous : Madeleine de Verchères, la Jeanne Hachette canadienne, par <b>Jean-Pierre Barrier</b> .....	38 et 39
Boîtes de Paris, par <b>Claude Delpeuch</b> .....	40
Le Courrier des Ondes. — Les dîners, par <b>Pierre Hiégel</b> .....	41
« Mon poste de radio », par <b>Géo Mousseron</b> . — Le petit courrier de l'ingénieur .....	42
Couverture en couleurs : <b>Michel Warlop.</b>	

En vente le vendredi : 3 fr.  
Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. —

Tous droits d'adaptation réservés.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

*Roland Tessier*

Les Ondes ③



**R**OGER MAXIME fut mobilisé en Alsace en septembre 1939. Pendant « la drôle de guerre », il s'occupait d'organiser des soirées théâtrales pour distraire les soldats.



Ce fut au cours de l'une d'elles que son capitaine lui demanda d'y prendre part, non seulement comme organisateur, mais aussi comme interprète. On sait que Roger Maxime s'est spécialisé dans les œuvres de nos grands classiques romantiques.

Mais on ne sait quelle erreur dans la composition du programme fit annoncer Roger Maxime flanqué de l'étiquette « Tourlourou ».

Son tour vint, selon l'ordre prévu, et il se mit à interpréter avec foi des poèmes de Musset, Lamartine, Alfred de Vigny, devant un public glacial.

— Je ne dois pas avoir ombre de talent, se disait-il, pendant qu'il s'évertuait ainsi et que ses efforts tombaient dans le vide.

Il poursuivit héroïquement son apostolat et arriva à la fin de l'épreuve sans que le moindre applaudissement saluât sa performance.

Mais quand il eut terminé, une voix fusa dans la salle et lui donna le mot de l'énigme :

— Ben ! Et les imitations de Polin, c'est pour la Saint-Glinglin ?...



**C**OMMENT je devins l'amie de Paul Valéry ? » nous dit Marguerite-Jules Martin, fidèle interprète des œuvres du poète.



« Cela débuta par une ouverture d'hostilités.

« C'était à un banquet littéraire où je devais dire pour la première fois du Valéry. Il était là et j'avoue que sa présence m'impressionnait

fort. Je lui lançais, de temps à autre, un

S. O. S. des yeux, mais je me heurtais à un regard fermé, glacial.

« Enfin, mon tour vint de subir l'épreuve du feu et je vois encore, dans un vertige de trac, le visage hostile et les prunelles foudroyantes qui présidèrent à mes difficiles débuts. Moi qui comptais être inspirée par la présence de l'auteur, j'étais jolie ! Je crois bien que je n'ai jamais eu de ma vie une telle frousse...

« Pour achever de me démolir, quelqu'un me glissa à l'oreille que Paul Valéry avait horreur des gens qui disaient ses vers et qu'il suffisait de les interpréter pour s'en faire un ennemi.

« Vous voyez dans quelles conditions je dus m'exécuter. »

Heureusement que la Muse vint au secours de Marguerite-Jules Martin et que ce qui s'annonçait comme une catastrophe devint un joli succès. Si joli, que Paul Valéry fut apprivoisé et devint dans la suite le meilleur ami de son interprète.



**N**INA MYRAL jouait une scène à grand tralala dans un opéra-bouffe. Elle figurait une reine de légende et en portait la couronne sertie de pierreries.



Cette couronne était cousue sur une mirobolante perruque blonde dont les nattes lui descendaient jusqu'à la cheville.

Elle était très fière de cette chevelure d'occasion.

Mais voilà qu'un jour, emportée par le zèle et l'inspiration, elle fit un geste si véhément et si ample que son bras levé bouscula la couronne qui perdit l'équilibre et s'en fut choir à quelques pas d'elle, emportant dans son élan les belles nattes couleur de blé mûr.

La pauvre Nina Myral montra au public un petit crâne bien sage sur lequel étaient strictement collés ses cheveux, passés au gomina afin de faire le moins de volume possible. Et une voix du poulailier lança le mot de la fin...

— Vise un peu, la reine qu'a le crâne plus beau que mon genou ! (genou est un euphémisme).



**R**ENÉ GÉNIN a le secret des histoires macabres.

Voici une aventure à laquelle il assistait, pas plus tard que la semaine dernière.

On accompagnait à sa dernière demeure un artiste chargé d'ans, sinon de gloire.

Le convoi a franchi la porte du cimetière et s'achemine vers le caveau,

quand une auto arrive à toute vitesse et se heurte à la consigne du gardien de la Cité des Morts.

— On ne passe pas en voiture, monsieur.

— Mais je suis en retard et je veux assister à l'enterrement de X...

C'était le directeur du théâtre où le de cujus avait travaillé. Il n'entendait pas respecter le règlement.

Le gardien, lui, était du genre « service-service. »

— Je ne sais pas si vous êtes en retard, monsieur, mais je sais qu'on ne passe pas en auto.

Alors, le directeur faisant marche arrière, et d'un air supérieurement dégoûté :

— Si vous croyez qu'avec ces manières-là vous aurez du monde !!!...

Et il démarra sans plus de discussion.



**BIJOUX ORFÈVRE**  
M.M. Yves ROUÉ - 61, B. Malesherbes - PARIS

# Studio



C'EST une histoire que nous raconte Gaston Derys, membre de l'Académie des Gastronomes.



Un jour — il y a de cela bien longtemps — il (Derys) dînait au ministère des Affaires étrangères. On y fêtait un roitelet exotique. On servit des asperges. La Majesté moricaude mangea de bon appétit et jeta tranquillement le bout de ses asperges par-dessus son épaule. Pour ne pas vexer l'hôte illustre, le ministre en fit autant. Tous les convives imitèrent les huiles, et le tapis, un magnifique tapis de la Savonnerie, fut bientôt aspergé de bouts d'asperges.



PAUL LORSY, qui tient de façon magistrale le rôle de Dom Pierre dans *Frère Soleil*, a joué, comme tout le monde, des pièces de cape et d'épée.



Un jour qu'il incarnait un rôle de jeune premier plein de romantisme et de fougue dans un théâtre de Belleville, il dut se battre à la dague avec le traître, ce dernier armé d'un poignard.

Il se trouva que les armes avaient été mal vérifiées et de ce fait étaient rien moins qu'inoffensives. Il en résulta qu'au plus beau de la rixe, les acteurs, entraînés par le feu de l'action, y allèrent plus fort qu'il ne le fallait et le poignard du traître fit une belle entaille à l'arcade sourcilière de Lorsy.

Le voilà mal en point, une belle coulée de sang qui partait du sourcil et lui inondait le visage.

Inutile de dire qu'il souffrait mille morts, faisait des efforts surhumains pour continuer à tenir son rôle.

L'inévitable Titi — installé cette fois au deuxième rang de l'orchestre — se mit à applaudir à tout rompre.

— T'es un as, clama-t-il à Lorsy, blême et ensanglanté. Ce que c'est bien imité tout de même!!!



JACQUES DUTAL arrive un jour à Saint-Dié pour présenter un gala de cinéma et de variétés.



Il tombe sur un directeur du genre très autoritaire.

« Chez moi pas de bavardages ; mon programme est réglé à la seconde près. Je vous donne cinq minutes pour faire votre petit laïus. Mais j'ai dit cinq et pas une de plus.

Pour être sûr que vous n'excéderez pas, tenez, vous allez prendre des notes. »

Et il se mit à dicter des notes que Jacques Dutal transcrivait fidèlement. Seulement, il avait commencé à cinq heures tapant et, à six heures, le directeur dictait encore.



LE pauvre Gildès nous avait conté avant de mourir une petite aventure qui le remplissait d'humilité.



— J'étais, nous avait-il dit, tout jeune comédien. Je jouais à la Renaissance sous la direction de Samuel et je doublais, dans une pièce de Labiche, ce merveilleux acteur qu'était Raymond.

« Je vous laisse à penser si j'étais fier.

« Quelques jours plus tard, j'eus l'occasion de remplacer Raymond. Sur ces en-

trefaites, je rencontrais un de mes camarades, très amateur de théâtre.

— Je joue à la Renaissance ! lui clamai-je triomphalement. Hein ! Qu'est-ce que tu dis de cela ?

— Et, quel rôle y joues-tu ? me demanda-t-il.

— Eh bien, je tiens un rôle avec Raymond, ou plutôt je le double.

— Veinard ! C'est mon acteur préféré. Tâche donc de m'avoir deux places.

Je tire mon carnet, donne les deux places à mon ami, et je crois très malin d'ajouter :

— Ça tombe bien. Tu viendras m'applaudir. Car, justement, je remplace Raymond en ce moment.

Et mon ami, sans aucun égard pour mon amour-propre :

— Ah ! Zut alors ! s'exclama-t-il.

Et il me rendit mes coupons.

Il eut beau me faire des excuses, j'en ai gardé longtemps le moral effondré.

Et nous citons textuellement le mot de la fin de Gildès.

« Cette petite histoire m'avait semblé très drôle, mais à mesure que je vous la raconte, je la trouve de moins en moins comique... »

« C'est que je n'ai plus le rire facile ! »



ASSIDUITE

— Qu'est-ce que vous faites-là ?

— J'écoute !... mon poste ne fonctionnait pas chez moi !...

TOUTE la matinée, un orage avait grondé sans éclater, et maintenant de gros nuages noirs cachait la lune. La nuit était opaque et silencieuse. Dans un boqueteau, sur le sommet d'une colline, les trente hommes qui composaient le *Commando*, dormaient. D'une traite, ils avaient parcouru vingt lieues. Hommes et chevaux étaient harassés, d'autant que les uns comme les autres n'avaient presque plus de nourriture.

Pourtant, une sentinelle veillait. Désigné par le sort, Daniel Reel avait grand-peine à se défendre contre le sommeil. Pour se tenir en éveil, il se chantait intérieurement de vieilles chansons du pays boer, de ces chants naïfs, transmis, dans les fermes, de génération en génération. Daniel tombait de fatigue... Pourtant son sort, le sort de ses camarades dépendaient de sa vigilance. Il savait que des forces anglaises avaient été signalées dans ce secteur du Rand. Il fallait désormais vaincre, ou se battre jusqu'à la mort.

Car le nouveau généralissime, Lord Kitchener, exaspéré de l'héroïque défense boer, avait décidé, au mépris de toutes les lois de la guerre, que les défenseurs de leur patrie envahie n'étaient plus des combattants réguliers, mais des rebelles.

Quand il faisait des prisonniers, — même blessés, — il les exécutait aussitôt...

Il devait être près de minuit. Daniel Reel attendait impatiemment la relève, quand, venant du lit du ruisseau voisin, à l'Est, il crut entendre un léger bruit. Il prêta l'oreille et arma son fusil. Cette fois, il n'y avait aucun doute. On bougeait. Était-ce quelque cheval sauvage qui s'approchait ?... Était-ce une patrouille anglaise ?

Fallait-il donner l'alarme en tirant un coup de feu ? Daniel Reel hésita. Ses compagnons étaient tellement fatigués ! S'il les réveillait pour rien ? Et, d'autre part, si une attaque se préparait ?

Le doigt sur la gâchette, il hésitait encore, quand, cette fois, il perçut nettement le craquement d'une branche brisée. Il crut même voir une ombre, qui rampait. Alors, il cria, en mettant en joue :

— Qui vive ?



# LE CRI DE

par Pierre

Une voix plaintive lui répondit :  
— Un Boer... au secours...

Puis, ce fut de nouveau le silence.

Était-ce une ruse d'un ennemi perfide ? La sentinelle courut réveiller son chef, Petje Krige, le capitaine du *Commando*. Celui-ci réunit quelques hommes. Encore abasor-

dis de sommeil, ils allèrent en reconnaissance.

Pour découvrir, à l'endroit indiqué par Daniel Reel, un adolescent, presque un enfant, évanoui. Il était vêtu de loques. Sa maigreur était effrayante. Des épines lui avaient labouré le visage. Ses pieds, dans les chaussures percées, étaient en sang...

Avec précautions, ils le ramenèrent au campement du *Commando*. Ils l'enveloppèrent dans des couvertures ; à travers ses dents serrées, ils versèrent quelques gouttes d'alcool.

— Dieu soit loué, murmura bientôt le capitaine. Il rouvre les yeux.

Une petite voix plaintive lui fit écho :

— Qui êtes-vous ?

— Des combattants boers qui ne te veulent que du bien, mon gars.

— Vous n'êtes pas des Anglais ?

— Pour cela, non.

— Je meurs de faim, et de soif...

\*\*

Quand l'aube vint, le garçon, restauré, reposé, fut en état de répondre aux questions qu'on lui posait, bien qu'il fût encore très faible :

— Je me nomme Cornelis Ropje, j'ai quinze ans, et j'habitais avec mes parents et mes cinq frères et sœurs, dont je suis l'aîné, une grande ferme située aux environs du village de Hoopstad, dans la vallée du fleuve Vaal. Au début de la guerre contre les Anglais, mon père partit comme engagé volontaire. Mais il fut blessé d'une balle au bras droit, au siège de Mafeking. Incapable, dès lors, de tenir un fusil, il revint à la ferme. Moi, j'aurais bien voulu partir pour me battre. Mais tous les chefs de *commando* auxquels je m'adressai refusèrent de m'enrôler. Ils me trouvaient trop jeune.

Cornélis se tut, et de grosses larmes roulèrent sur ses joues amaigries. Puis il reprit :

— Nous suivions avec angoisse les phases de la guerre, — et nous devinions que nos affaires allaient très mal —, quand, il y a exactement huit jours, un soldat boer vint nous demander l'hospitalité. Il était blessé, mourant de faim. Tout le monde l'accueillit à bras ouverts. On le réconforta. On lui soigna sa jambe...

— Vous avait-il dit le danger auquel vous vous exposiez en le gardant chez vous ?

— Mon père le savait. Mais il n'hésita pas un instant...

— Sais-tu, mon petit Cornélis, comment se nommait ce blessé ?

— Denis Zeederberg, du *commando* Reitz. Il avait, nous dit-il, le soir même de son arrivée, une mission importante à remplir auprès du général Botha. Il voulut nous en



(Illustrations de R. Moritz.)

# LE L'ÂNE

MONTLOIN

parler tout de suite. Mais il tomba de sommeil. Nous l'avons déshabillé, couché. « Demain matin, il nous expliquera son affaire », nous sommes-nous dit. Hélas !...

Le capitaine devina :

— Les Anglais ?...

— Dans la nuit, ils ont cerné la ferme. Je crois que nous avons été vendus par un domestique noir, un cafre

« En tout cas, avant que nous puissions tenter la moindre résistance, les Britanniques se sont jetés sur mes frères et sœurs, sur mes parents, sur Denis Zeederberg. Ils les ont ligotés... »

« Quant à moi, je couchais dans une soupenne, au grenier ; j'avais donné mon lit au blessé. Je leur ai échappé. Il y avait, derrière la cheminée du fournil, une cachette inaccessible. Je m'y blottis... Et c'est de là où je vis, sans pouvoir intervenir, la fin du drame... »

Son pauvre visage se crispa. Il faisait de violents efforts pour contenir sa douleur. Pourtant, il parvint à se reprendre, mais d'une voix brisée :

— Comme les bêtes d'un troupeau, mes parents ont été emmenés. Les ennemis leur criaient, en riant, qu'ils allaient les conduire dans un camp de la faim (1) et qu'ils n'en reviendraient sûrement pas.

— Mon pauvre gars ! Et Denis Zeederberg ?

Cornélis fit de la main un geste désespéré.

— Fusillé ? demande le capitaine Krige.

Le garçon approuva d'un signe de tête.

— A-t-il souffert ?

— Pour cela non, j'en suis absolument certain. Au moment où il a été amené devant le peloton d'exécution, il n'avait plus ses esprits.

— Il était évanoui ?

— Non... Pis que cela...

Le garçon hésitait. Petje Krige lui mit paternellement la main sur l'épaule :

— Allons, Cornélis, il faut tout nous dire, — quelque terrible que ce puisse être...

— Bien, mon capitaine. Mais, c'est tellement étrange... Enfin, avant qu'on ne le fusille, Denis était fou... Les souffrances, l'angoisse de cette minute affreuse ; enfin, une chose est absolument certaine, le pauvre garçon n'avait plus sa tête à lui ; il ne se rendait plus compte de rien.

— C'est fort possible. Mais comment t'en es-tu aperçu ?

— Il n'y a pas que moi qui m'en suis aperçu ; ses bourreaux aussi. Ils sont restés un moment interloqués. Même, je crois qu'ils lui auraient fait grâce si un lieutenant n'était intervenu.

— Explique-toi mieux.

— Comme on menait Zeederberg devant le mur où on allait le tuer, il a regardé de tous les côtés. Puis, pendant les quelques pas qu'il avait à franchir, il a imité le cri de l'âne. Il a recommencé ce cri jusqu'à la salve...

Une expression extraordinaire passa sur le mâle visage du capitaine Krige. Sa voix tremblait quand il insista :

— Tu es bien certain de ce que tu me dis là ?

— Aucun doute, mon capitaine. De ma cachette, je voyais et j'entendais tout parfaitement.

— C'est bien le braiment de l'âne que Denis Zeederberg a imité ?

— J'en suis sûr, absolument sûr.

Le capitaine fit quelques pas de long en large, les mains derrière le dos. On voyait à son visage crispé qu'il méditait intensément. Cornélis le regardait avec des yeux ahuris. Les hommes du Commando, qui respectaient son silence, étaient au moins aussi étonnés que le garçon. Enfin, Krige se planta devant Cornélis, les yeux dans les yeux :

— Combien de têtes de bétail y avait-il dans la ferme de tes parents ?

Cornélis calcula mentalement :

— Quarante-deux vaches, un taureau, dix chevaux de trait. Et je ne sais combien de moutons et de veaux.

— C'est tout ?

— Oui...

Puis, il se reprit :

— J'oubliais : un vieil âne gris qui servait à traîner la cariole des enfants.

— L'âne était placé auprès des chevaux, dans l'écurie, bien entendu.

— Oui, mon capitaine.



— Alors, j'ai compris !... Denis Zeederberg n'est pas mort fou... mais en héros !

Krige, d'habitude si calme, paraissait dans un état d'exaltation extraordinaire. Il cria à son trompette :

— Rassemble tous les hommes, et vite !

Ce qui fut fait en quelques instants. Quand tous ses soldats furent en carré autour de lui, le capitaine, d'une voix vibrante, leur dit :

— Mes amis, j'ai un gros effort à vous demander. Mais c'est peut-être le salut de toute notre armée qui va en dépendre. Vous avez entendu ce que vient de nous expliquer ce garçon. J'y attache une importance... *considérable*. Il faut à tout prix, vous m'entendez bien, à tout prix, que nous nous portions jusqu'à la ferme de Cornélis, au village de Hoopstad. Si les Britanniques l'ont quittée, tant mieux... S'ils l'occupent, nous la prendrons d'assaut, serions-nous à un contre vingt. Quand nous aurons réussi, je vous expliquerai. Maintenant, je ne vous demande que de me suivre. Puis-je, cette fois-ci, comme toutes les autres, compter sur vous, mes amis ?

Des « hourras » d'enthousiasme lui répondirent.

— Alors, en selle. Que l'un de vous prenne Cornélis en croupe.

Cornélis Ropje avait erré sept jours avant que d'être recueilli par le Commando. Les cavaliers, brûlant les étapes, ne mirent que trois jours pour arriver devant le village de Hoopstad. Ils s'arrêtèrent dans la nuit, et prirent immédiatement leurs dispositions de combat. Pour cela, le garçon leur fut d'un précieux secours. Il connaissait tous les sentiers, tous les buissons, et grâce à ses indications, la ferme des Ropje fut cernée sans donner l'alarme. Le village, lui, avait été abandonné par ses habitants terrorisés.

Soudain, dans la nuit, un long coup de sifflet retentit. Avant que les soldats anglais, des « yeomanry rifles », aient compris ce qui leur advenait, ils furent submergés sous un furieux assaut. Les clameurs, les coups de feu fusaient dans toutes les directions. Les Boers étaient cinq fois moins nombreux que les assaillis, mais ils avaient l'avantage de la surprise.

Un moment désemparés, les Anglais se ressaisirent, pourtant. Dans la nuit, ce fut une suite d'attaques isolées, de corps à corps. On se battait à l'arme blanche ; on s'assommait à coups de crosse.

Enfin, au bout d'une heure, les Boers furent vainqueurs. Krige était un merveilleux entraîneur d'hommes. Il emporta, une fois de plus, ses soldats vers la victoire. Les fantassins anglais, abandonnant leurs morts et leurs blessés, se débârdèrent et s'enfuirent dans toutes les directions.

Les Boers n'étaient pas assez nombreux pour se lancer à leur poursuite. Au reste, une autre tâche, plus urgente, les attendait...

(A suivre.)

(1) Pendant la guerre des Boers, les Anglais appelaient « Camp de la Faim » de vastes rassemblements de civils, parqués comme des bêtes, où les enfants, comme les adultes, mouraient par centaines, d'épidémies et de faim. En agissant ainsi, Kitchener espérait abattre le moral des soldats boers.

# LA MORT D'HÉLÈNE

**L**

Le 8 octobre 1933, par un beau dimanche ensoleillé, le terrain Morane, à Villacoublay, est serti d'une foule faite de dizaines et de dizaines de milliers de personnes.

Parmi les avions rangés sagement sur la piste, on remarque un « Morane » noir et bleu, réplique exacte de celui de Détrouyat qui, lui, est peint en rouge et noir. Cet avion, c'est l'appareil d'acrobatie d'Hélène Boucher.

Elle livre aujourd'hui son premier match d'acrobatie aérienne !

Et quelle concurrente... La célèbre championne allemande Vera von Bessing !

La démonstration de ces deux femmes fut merveilleuse. Aucun classement ne devait les départager. La foule en délire hurlait sa joie dans un brouhaha aigu duquel s'échappaient sans relâche ces deux mots : « Hélène Boucher ! Hélène Boucher ! »

A plusieurs reprises, debout sur le siège arrière d'une voiture, Hélène dut faire le tour du terrain sous le tonnerre des vivats... C'était bien la gloire !

Les succès d'Hélène Boucher lui valurent de nombreux engagements tant en France qu'en Belgique. Elle court de meeting en meeting, se défendant comme elle le peut de tous les pâtes profiteurs de l'aviation, de tous les louches intermédiaires qui, l'ayant jadis négligée et méconnue, voudraient bien, aujourd'hui que la gloire l'atteint, monnayer son succès. Mais la vieille garde, les amis des débuts difficiles sont là qui la protègent, qui déblaient la route devant elle...

Son succès, ses succès, s'ils passionnent la foule des petits trafiquants, passionnent aussi, heureusement, des hommes désintéressés. L'ingénieur Albert, de la maison « Renault », depuis un an déjà, sans rien dire, suit l'ascension d'Hélène, l'observe, la « pèse »...

Et il comprend qu'il a devant lui, aujourd'hui, une grande aviatrice. Albert cherche « un pilote de vitesse » pour soulager Delmotte, qui ne peut pas tout faire depuis que les succès Caudron-Renault, dans la « Coupe Deutsch de la Meurthe », entraînent une nuée de présentations, amènent des demandes ininterrompues.

Alors ? Engager Hélène Boucher comme pilote de vitesse ? Oui, Albert pense que ce serait là une recrue idéale. Et quelle publicité qu'une « faible » femme pilotant un bolide !

De longs conciliabules à la direction Renault et à la direction Caudron, un premier vol d'essai au Bourget sous l'œil attentif de Delmotte, des entretiens répétés, et le grand jour arrive : Hélène signe son contrat avec « Caudron-Renault », représenté par MM. François Lehieux et Sabatier.

La joie d'Hélène ne se décrit pas ! Comme elle est heureuse, comme elle va pouvoir dédommager ses parents et ses amis qui, depuis des mois et des mois, ont fait tant de sacrifices pour elle ! Et cette voiture, ce roadster que la maison Renault met à sa disposition !

Hélène s'entraîne sans relâche à bord du « Rafale », véritable squelette de l'air. « Les Douze heures d'Angers » approchent, et, « monte » de la maison « Caudron-Renault », elle y prend part avec toute l'équipe.

La fatigue ? Elle ne la sent pas. Elle est heureuse, elle est une grande aviatrice ! Son rêve se réalise enfin.

Mais il est dit que chacun des grands faits heureux de sa vie la verra pleurer : le 30 juin, Maillet se tue à Orly, au cours d'une leçon de double commande qu'il donnait à un élève du « Roland-Garros ». Hélène pleure, pleure comme elle a pleuré quand Jean Hubert, Villechanoux, Robida sont partis pour toujours...

Et c'est les yeux encore pleins de larmes que, le 8 juillet, elle arrache son « Rafale » du terrain d'Avrillé, prenant le départ des « Douze Heures ». Contre elle, elle a les meilleurs spécialistes : Maurice Arnoux, vainqueur de la « Coupe Deutsch », Lacombe, Trévier, Signerin, Boris, Fiant, de Châteaubrun, Burlaton, Viviane Elder, Madeleine Charnaux...

Hélène file dans le ciel d'un bleu irréel, prend ses virages autour des pylones sans perdre un mètre, témoigne d'une audace déconcertante. Durant sept cent vingt kilomètres, elle est en tête de tous les concurrents. Mais Lacombe et Trévier, qui font équipe, prennent l'avantage et gagnent. Hélène doit se contenter — si l'on peut dire ! — de la seconde place.

Elle a parcouru 2.820 kilomètres à la moyenne de 235 km. 100 à l'heure, alors que les premiers ont réalisé une moyenne de 240 km. 400 ; Maurice Arnoux, classé troisième, 228 km. 800, et Signerin, quatrième, 225 km. 900. C'est beau pour une femme. D'autant plus que, au passage, Hélène a battu le record du monde des 1.000 kilomètres pour avions légers avec une moyenne horaire de 250 km. 086 !

Hélène Boucher, se souvenant des paroles du pauvre Maillet : « Hélène, profitez du succès, exploitez-le », propose un programme des plus alléchants à sa firme : qu'on lui confie un monoplace de vitesse et elle va tenter de battre un certain nombre de records du monde de vitesse féminins.

Caudron - Renault accepte et lui confie le fameux « 13 », celui-là même sur lequel Maurice Arnoux a gagné la récente « Coupe Deutsch ».

La tentative est préparée dans le plus grand secret. Paris ne sait rien.

Arrivée le 6 août 1934 à Istres, Hélène se met en piste pour la première fois le 8. Dans la soirée, à 17 heures 20, elle décolle magnifiquement en vingt-trois secondes, parcourt l'espace comme une flèche, se pose à 19 heures 49 minutes 38 secondes. Résultat : elle a battu le record toutes catégories des 1.000 kilomètres en 2 heures 26 minutes 38 secondes, à la moyenne horaire de 409 km. 200. L'ancien record appartenait à Maurice Arnoux qui, sur le même appareil, avait réalisé une moyenne de 393 kilomètres. Quant au record féminin de la célèbre aviatrice Amelia Earhart, mieux vaut n'en point parler : Hélène le fait passer de 282 km. 900 à 412 km. 368 !

— On peut faire mieux, affirme Hélène en descendant de l'appareil... Le surlendemain 10 août, elle se remet en piste avec l'intention de battre le record de vitesse pur sur la base de trois kilomètres avec quatre passagers, deux dans chaque sens. Régime moteur au maximum, Hélène vole au ras du sol, tellement bas que les spectateurs, angoissés, sentent leur cœur s'écraser dans leur poitrine à chaque virage !

Elle se pose enfin. Le chronométrateur se précipite : 428 km. 223 contre 405 km. 320 à Mrs. Haizlip. Le record est battu ! — Ça n'est pas suffisant. J'ai été gênée par la visibilité. Une base est mal indiquée. Je n'ai pas fait mes lignes droites aussi précises qu'il le faudrait pour ne pas perdre un centimètre. Albert, vous voulez arranger ça... Je recommence demain...

Et Hélène refusa de laisser homologuer son record. Albert et ses collaborateurs passent la nuit sur le terrain, disposant de grandes bandes de toile blanche sur le sol et balisant les pylones de cylindres fumigènes à combustion lente.

Le lendemain 11 août, elle décolle de nouveau à 7 heures 7 minutes et réussit à se battre elle-même. Elle est championne du monde, elle a battu les hommes et les femmes, sans distinction, à l'effrayante moyenne de 444 km. 835 à l'heure !

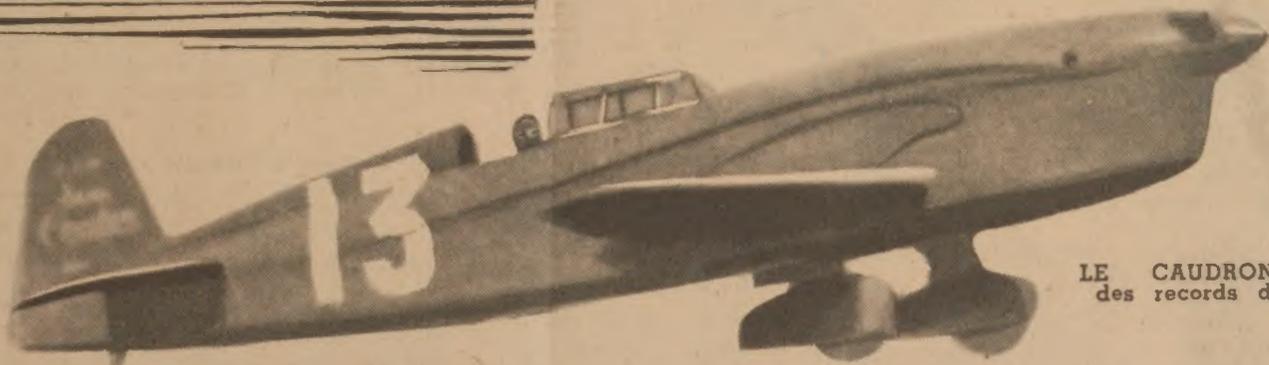
Ce fut le retour glorieux à Paris, le retour triomphal. Ce fut aussi la vie mouvementée, les réceptions, les thés, les dîners, les bals, les innombrables invitations !

Hélène ne s'appartient plus. Elle passe son été à parcourir la France de droite et de gauche, rapportant de tous ces voyages de nombreux cadeaux : médailles, pendulettes, porte-cigarettes, colliers, bracelets, broches, boîtes d'ivoire, coupes, insignes... maintenant rangés précieusement dans une vitrine de la petite maison de Boigneville, véritable chapelle élevée par M. et Mme Léon Boucher à la mémoire de leur enfant...



HELENE BOUCHER

# E BOUCHER



LE CAUDRON-RENAULT  
des records du monde.

Avant sa fin tragique, Hélène Boucher devait cependant éprouver une grande joie : elle allait représenter la France à l'étranger !

Un meeting est organisé au Portugal, à Porto, le 11 novembre, au profit des enfants du célèbre pilote portugais d'Abreu, qui s'est tué, à Vincennes, au cours de l'été.

Hélène est invitée, ainsi que Détrouyat et la fameuse patrouille d'Etampes qui, à ce moment, comprend le capitaine Curicque, le lieutenant Fleurquin et l'adjudant Carlier.

Au cours du meeting, Hélène Boucher offre une formidable démonstration aux milliers de Portugais réunis autour du terrain. Déchaînée, elle l'est vraiment ! Dame, ne représente-t-elle pas la France ?

Son « Morane » bleu et noir virevolte dans le ciel durant quinze minutes, étalant sur les cieux toutes les gammes des acrobaties. On dirait qu'Hélène défie la mort...

La mort ?

Elle y pense depuis quelque temps...

Dernièrement, n'a-t-elle pas dit à son amie Dolly van Dongen :

— J'y passerai comme les autres. Il n'y aura pas d'exception pour Hélène Boucher...

M. Corbin, lui aussi, après ses records de vitesse à Istres, lui a demandé :

— Qu'allez-vous faire maintenant ? Vous êtes au sommet de la gloire. Pourquoi ne pas vous arrêter ? Vous êtes une femme... Trois solutions s'offrent à vous : vous marier, avoir des enfants, oublier l'aviation ; ou encore ne pas abandonner complètement le vol, ne plus courir de risques inutiles, voler pour votre seul plaisir, en touriste ; enfin, la dernière solution, qui consiste à continuer, c'est-à-dire, avec le genre d'aviation que vous pratiquez maintenant, sans doute vous tuer...

— J'y continue, a répondu Hélène.

Au Grand-Palais, le Salon de l'Aéronautique bat son plein. Hélène, bien entendu, est la vedette du stand « Caudron-Renault » au-dessus duquel, à six mètres de haut, pendu par des fils invisibles, son « Rafale » semble fendre l'air.

Tous les visiteurs du Salon veulent la voir, l'approcher, l'entendre, obtenir un autographe...

La gloire !

30 novembre 1934. Hélène déjeune au Salon avec des amis : Mme Maillot, veuve de l'ami si dévoué des premiers jours ; MM. Claude et Hatton, de la firme Aérazur ; M. Chapuis, secrétaire général de la Chambre syndicale des Industries aéronautiques. Elle fait activer le service :

— Il faut que j'aille m'entraîner.

— Mais, vous n'y pensez pas, Hélène, par un temps pareil ! On n'y voit pas à dix mètres !

— Non, il le faut, c'est indispensable. J'ai demain une présentation devant une commission étrangère et je dois reprendre en main mon « Rafale » sur lequel je n'ai pas volé depuis deux mois.

— Soyez prudente, Hélène, restez ici.

— Non, non, je veux m'entraîner. S'il y a trop de brume, je ne décolle pas. Du reste, je ne ferai que quelques tours. A tout à l'heure...

A 14 heures, Hélène quitte le Grand-Palais. Une heure plus tard, elle arrête sa voiture dans l'enceinte garnie de barrières blanches du terrain de Guyancourt.

Le ciel est bas, certes, une mauvaise crasse monte de la vallée de Chevreuse, mais il fait cependant plus clair que sur Paris.

Le chef-pilote Delmotte autorise Hélène à voler sur le « Rafale ».

— Dépêchez-vous, Hélène, la brume va tomber. Et surtout, un petit vol seulement.

A 15 h. 20, Hélène décolle cet avion muni d'un moteur de 140 CV, seulement, sur lequel elle a volé plus de vingt heures déjà et qui est infiniment moins délicat à piloter que le « 13 » des records de vitesse...

Après quelques minutes de vol, elle revient vers le terrain, se dispose à atterrir. Elle sort ses volets d'intrados, mais, sans doute gênée, elle refait un tour de terrain, volets toujours ouverts, et se présente bien droit, au-dessus du bois de la Croix. Craignant sans doute d'être trop court, elle redonne un coup de moteur ! A la même seconde, le « Rafale » exécute un demi-tonneau, fauche les branches et s'écrase dans le bois.

C'est bien ça, la cause de l'accident ! Le coup de moteur a agi sur les volets ouverts qui ont fait basculer l'appareil. Hé-

lène ne pouvait pas soupçonner cet effet et la faible altitude l'empêchait de se rattraper...

Quand Delmotte, Fouquet et Goury arrivèrent « au lieu de l'accident, à l'extrémité du terrain, tout était fini. Un grand silence dans les feuilles mortes... »

Le pauvre corps désarticulé fut sorti des débris, hélas sans espoir ! Et la dernière consolation de ses amis — si ce peut être là une consolation ! — fut qu'Hélène ne soit point défigurée. Même dans la mort, elle avait gardé son visage lumineux, franc, souriant, loyal...

Quand la nouvelle de la mort d'Hélène Boucher se répandit au Salon de l'Aéronautique, dans la soirée, ce fut une consternation générale.

Tous, nous pleurons la valeureuse aviatrice de vingt-six ans, plusieurs fois championne du monde, qui comptait 497 heures de vol. Mais nous pleurons aussi la jeune fille de France qu'elle personnifiait, la jeune fille courageuse, crâne, ardente, pure, modeste...

Les gens, dans la rue, dans le métro, s'accrochaient alors qu'ils ne se connaissent pas, répandaient l'affreuse nouvelle :

— Hélène Boucher s'est tuée ! Hélène Boucher s'est tuée !

On s'arrache les journaux qui étalent la triste nouvelle en première page, sur toutes leurs colonnes.

Le deuil frappe Paris qui reste consterné, comme demain il frappera la France. C'est un deuil national.

Le général Denain, alors ministre de l'Air, arrive dans les premiers sur les lieux de l'accident, s'incline devant la dépouille d'Hélène Boucher, épingle sur sa poitrine la croix de Chevalier de la Légion d'honneur, cette Légion d'honneur qu'Hélène avait méritée dix fois, mais que, fièrement, elle avait attendue sans jamais vouloir ni se plaindre ni intriguer pour l'obtenir.

Pour la première fois, une femme eut l'honneur d'avoir son cercueil exposé aux Invalides, dans la Chapelle de Napoléon. Une foule émue, une foule immense, les larmes aux yeux, défila devant son corps, tandis que la France, en dernier hommage, la citait à l'ordre de la Nation :

*Personnifie la jeune fille française : modestie, simplicité, vaillance. Pilote de grande classe qui a conquis en peu de temps les records les plus enviés, grâce à son habileté et à son audace réfléchie.*

*A donné sa vie pour l'aviation.*

Ainsi nous a quittés Hélène Boucher.

Elle a eu la mort qu'elle souhaitait secrètement, en plein vol. « La mort dans un lit est une vilaine chose, a dit Jean Mermoz, mais en avion, au combat, elle est parfaitement supportable et nous n'avons pas le droit de la craindre ».

Elle est partie, après avoir vécu quelques mois d'un bonheur suprême et immaculé, après avoir réalisé son rêve, dans tout l'éclat de sa brève et incomparable carrière, léguant aux pilotes de France l'exemple admirable d'une vie sacrifiée à la gloire de nos Ailes !

(Ces pages sont extraites du nouveau livre de Roland Tessier : « Femmes de l'Air », Editions Corrèa.)



Hélène Boucher à Istres, le 7 avril 1934, à 11 h., va s'envoler à bord de son Rafale pour reconnaître le circuit de 50 km. (à gauche : Albert ; à droite : Delmotte). (Photo de l'auteur.)

# et la vedette n'arrivait pas.....

de Jean-Pierre NESLES



RÉSUMÉ DES FEUILLETONS PRÉCÉDENTS. — Le Poste Radio-Mondial a organisé un gala dont la vedette internationale Josette Marner est le « clou ». Au moment de lever le rideau, la vedette n'est pas arrivée et la foule s'impatiente de ce retard toujours croissant. Les organisateurs cherchent alors à joindre le manager de la vedette, Jean Verdulon, pour lui demander raison de l'absence de Josette Marner. Celui-ci ne fait rien... Ils décident donc de se rendre au domicile de Josette Marner.

## CHAPITRE II (Suite)

— D'abord les spectateurs sont restés dans la rue, attendant fiévreusement des nouvelles. Puis les bruits les plus insensés circulèrent de groupes en groupes, tout le monde voulant naturellement paraître « renseigné ».

— Alors ?... On a dû rembourser ?... haleta Soulavaud.

— Ça m'en a tout l'air, répondit Brémont en ricanant.

— Je suis perdu !...

— Cher monsieur, il ne faut pas encore se désoler, murmura d'un ton pénétré le docteur Ramiot.

Soulavaud n'eut pas le temps de lui répondre.

Le klaxon de sa voiture résonnait au coin de la rue. Quelques instants plus tard, l'auto stoppa devant eux et le commissaire de police en descendit, accompagné d'un ouvrier en cote bleue portant en bandoulière une lourde boîte aux échos métalliques.

M. Legriseau était essoufflé. Il haleta quelques secondes tandis que l'ouvrier regardait le petit groupe de l'air vaguement narquois de celui qui en a vu bien d'autres. Enfin, le commissaire parla :

— Messieurs, pardonnez-moi de vous avoir fait attendre. J'ai dû, du poste de police, prévenir mon collègue du quartier qui viendra bientôt nous rejoindre. Il a fallu également trouver un serrurier et, malgré la diligence des agents, ce ne fut pas une petite affaire.

— M'sieurs, dames ! répondit en écho le serrurier, qui n'avait précisément pas l'air d'être un apôtre du régime sec.

— Rien d'autre ? demanda encore une fois, par acquit de conscience, M. Legriseau.

Rapidement, il fut mis au courant des nouvelles apportées par Brémont. Il hocha la tête d'un air désabusé et, se tournant vers l'ouvrier, lui commanda d'une voix éteinte :

— Faites votre office, mon ami.

Avec précaution, celui-ci posa à terre sa boîte à outils. Il s'accroupit pour y fouiller longuement et, enfin, se releva, les mains et les poches garnies d'instruments brillants, pointus, contournés, évoquant les instruments des dentistes. Il se pencha sur la serrure de la porte d'entrée et, braquant sur elle l'éclat d'une lampe électrique de poche, grommelant, il se mit au travail. Moins de cinq minutes plus tard, la porte s'ouvrit.

Avec précaution, intimidé comme s'il pénétrait dans un sanctuaire, le groupe entra dans le petit jardin qui entourait l'hôtel.

Lugubre leur sembla le bruit des pas sur le gravier, interminable l'ascension du perron de cinq marches. Gagné à son tour par la funèbre ambiance, le serrurier avança en silence, après avoir remis sa boîte sur l'épaule.

Soulavaud résuma l'impression générale :

— Il est impossible que nous ne soyons pas devant un drame !...

La porte du perron était, elle aussi, fermée. Elle résista plus longtemps que la précédente et, à mesure que l'ou-

vrier essayait ses « ouistitis », les enquêteurs se sentaient envahis par l'émoi. Qu'allaient-ils découvrir ?

Le docteur Ramiot, doucement, mais fermement, entraîna Soulavaud dans le jardin. Brémont, à son habitude, restait impassible. Il observait Jean Verdulon. Celui-ci, ne se sachant pas surveillé, s'appuya à un pilier du perron et tous ses traits exprimèrent une indicible angoisse.

Pour la première fois, le régisseur se posa la question :

— Est-ce que cette brute serait capable d'affection ?

La porte résista plus de dix minutes aux efforts du serrurier. Enfin, elle s'ouvrit toute grande. Jean Verdulon, en habitué, tourna le commutateur électrique. Rien dans la pièce n'était en désordre. Un parfum discret, comme une pensée affectueuse, flottait dans l'air. Jean, d'un geste machinal, porta sa main à sa gorge.

M. Legriseau retrouvait toute son expérience professionnelle ; il commanda :

— Ne touchez à rien... les empreintes digitales...

Puis, se tournant vers le serrurier, il lui demanda :

— Suivez-nous, mon ami...

— Je regrette, monsieur le commissaire... mais j'ai le cœur sensible ! Et la dernière fois que j'ai accompagné votre collègue, il m'a montré une femme coupée en onze morceaux. Alors... si cette fois-ci...

Devant les expressions angoissées de ses auditeurs, l'ouvrier comprit qu'il avait gaffé.

Il se tut, resta sur le perron, mais n'entra point dans l'immeuble. Jean Verdulon, d'un élan de bête sauvage, s'était séparé du petit groupe et avait soudain bondi jusqu'à l'escalier partant du fond du vestibule et conduisant aux pièces où se tenait habituellement l'actrice. Soulavaud, en vain, avait voulu le suivre, mais l'angoisse le paralysait. Enfin, après quelques secondes, on entendit un hurlement :

— Venez !...

Quand le commissaire arriva en haut des marches, il vit Jean penché sur le corps allongé d'une toute jeune fille, livide. Le manager la secouait avec une sorte de rage et le corps délicat prenait des poses lamentables, dans ses mains brutales, comme celui d'une poupée brisée.

Le manager leva vers Brémont, qui lui aussi accourait, un visage trempé de larmes, grimaçant, horrible.

— Janine est évanouie... ou endormie... Elle respire encore... Où est Josette Marner ?

Le médecin arriva enfin. Doucement, il écarta Verdulon et se pencha sur le corps étendu.

— Elle respire encore. Syncope, probablement, et...

Alors Jean l'interrompit, effrayant :

— Elle ? Qu'importe ! Josette est la victime d'un attentat, puisque celle-ci est évanouie. Cherchons-la !

Et, reprenant sa course dans l'obscurité, il enfila un couloir étroit, monta un nouvel étage, arriva enfin devant une porte basse, presque dissimulée dans les panneaux du mur, fit tourner le pêne. La porte résista. Il hurla :

— Ouvrez ! C'est moi !

## CHAPITRE III

Rien ne répondit. Le trio le rejoignit à tâtons. Alors, du plus loin qu'il les entendit, il cria :

— Voilà son boudoir, la pièce où elle aime à se tenir.

La porte est fermée du dedans ! Elle est là, sûrement, mais elle ne me répond pas...

Et il se jeta de toutes ses forces sur la porte. Celle-ci gémit, mais résista.

— Aidez-moi ! Aidez-moi !...

Le commissaire redescendit en courant et revint bientôt avec le serrurier, lequel n'en menait pas large. L'ouvrier sortit de son



Et, tout d'une pièce, elle tomba !

sac une pince-monseigneur et se mit en devoir de pratiquer une pesée. Mais Jean Verdulon, sans un mot, lui arracha brutalement son outil des mains.

Le désespoir décuplait ses forces. En quelques secondes, il vint à bout de la serrure intérieure :

la porte céda en grinçant. Jean Verdulon bondit. Il tourna le commutateur... Mais aussitôt, comme s'il eût été aveuglé par la lumière, il recula, tremblant, la main devant ses yeux, bégayant :

— Là... Là... Elle est là !...

Et, à grands pas, il recula jusqu'au fond du couloir.

Terrifiés par l'expression horrible de ses traits, pressentant quelque vision épouvantable, aucun de ses quatre compagnons n'osait pénétrer dans la pièce fatale.

M. Legriseau, cependant, reprit le premier son sang-froid.

Avec précaution, il avança de quelques pas, eut encore une seconde d'hésitation avant que d'ouvrir l'huis et enfin, d'un mouvement résolu, s'engagea dans le boudoir.

Ni Brémont, ni Soulavaud ne le suivirent. Le docteur Ramiot s'arrêta contre la porte. Maintenant, le front contre le mur, tout son grand corps convulsé par les sanglots, Jean Verdulon pleurait comme un enfant, tandis que le serrurier, prudemment, descendait l'escalier...

\*\*

Chaque homme, sur terre, a son petit amour-propre : le commissaire de police croyait être blasé par trente ans de pratique professionnelle.

Pourtant, la première vision du boudoir de Josette Marner le glaça d'effroi. Il se passa lentement la main

sur le front, se demandant s'il n'était pas le jouet d'un cauchemar.

L'actrice était là, debout, devant lui, à six pas, appuyée dans l'angle d'un mur. Ses vêtements étaient en lambeaux, ses cheveux dorés flottaient sur ses épaules et elle le regardait.

Mais de quel regard !

Un regard de femme prise au piège, de femme qu'on assassine, un regard si affreux qu'il appartenait déjà à l'enfer. Un regard qui ne le quittait pas, qui le vrillait, qui lui enlevait toute pensée, qui l'affolait comme une menace de mort. Il aurait tout donné pour que la jeune femme sortit de son immobilité, poussât un cri, un soupir, clignât des yeux.

Mais non, elle était parfaitement immobile : un mannequin de cire, un horrible mannequin personnifiant la terreur ! Si belle habituellement, Josette Marner, cette fois, était horrible à voir. L'effroi qui déformait ses traits leur enlevait toute expression humaine. Sa bouche, remontée, montrait toutes ses dents, et ses lèvres étaient bleues.

Tout cela en un éclair... Seul, M. Legriseau, sans doute, eût succombé à la terreur panique. Il eût fui !

Mais au plus profond de sa conscience en déroute, une voix — la voix du devoir — lui rappela qu'il n'était pas seul, que quatre hommes le guettaient là, à côté, qu'il était magistrat, qu'il *devait* agir.

Et il agit. Il fit un pas dans la direction de Josette. D'autres pas encore. Il étendit son bras, un bras qui tremblait, vers le corps de l'artiste. Il la toucha. Un contact gelé, atroce...

*Et, tout d'une pièce, elle tomba !*

Il étouffa un hurlement. Il avait compris. *Josette était morte*. Le regard qui l'avait glacé jusqu'à la moelle, c'était le regard d'une morte... Il avait eu, devant lui, les yeux ouverts, un cadavre debout...

(A suivre.)



Léopold, le Bien-Aimé.

**L**éopold le Bien-Aimé, que nous donne la Comédie-Française, aurait pu avoir pour sous-titre : *Le trac fait fuir l'amour*. C'est en effet ce que Marie-Thérèse explique à Léopold, quand, grisonnants et revenus de bien des illusions de ce monde, ils en viennent à liquider leur passé sentimental resté blanc. « Si tu n'avais pas tant douté de pouvoir être aimé par moi, je t'aurais certainement aimé... » Dure confession, surtout quand elle arrive avec vingt ans de retard. Et c'est le leitmotiv de cette adorable pièce où fleurit et rayonne toute la poésie de Jean Sarment. Léopold se croyant aimé, convaincu d'avoir brisé la vie d'une femme, dégage un tel fluide que tout le féminin qui l'entoure se met à palpiter pour lui. Quand il apprend qu'il s'était leurré : « J'avais rêvé d'avoir gagné le gros lot mais je m'étais trompé de numéro et je n'ai rien gagné du tout », les femmes se détournent de lui et il reste seul avec son cœur désert. C'est une idée si originale et traitée avec tant de finesse d'esprit et de grâce, que ce pourrait bien être là le chef-d'œuvre de Jean Sarment. Dès lors, on se demande pourquoi M. Pierre Dux, artiste de grand talent et metteur en scène d'un goût si sûr, a donné une intonation si comique à son personnage. Il en a fait une composition, forçant ainsi sa nature jusqu'à enlever à Léopold toute réalité. Il est parfait quand Léopold est bourru et misogynne. Dès qu'il renaît aux illusions et démontre un ardent désir de vivre et de rattraper toute sa jeunesse perdue, il en fait un pantin trop remuant, trop exubérant, trop fabriqué en un mot. Mme Germaine Rouer, en Marie-Thérèse, met trop d'application à bien jouer son rôle, ce qui la rend artificielle, malgré quelques moments de réelle émotion. A côté d'eux, Denis d'Inès campe une figure de fonctionnaire bavard et imaginaire de tout premier ordre. Naturel, enjoué, très finement comique, c'est là une création dont Denis d'Inès a et conserve le secret. Mony Dalmès est charmante en jeune fille sentimentale et romanesque et Pierre Charon a créé un type amusant de jeune serin. Berthe Bovy est un petit saxe bien drôle, dans la silhouette de la vieille fille trop tard éveillée. Quant au personnage de l'abbé, il a pour interprète Pierre Bertin qui joue avec un humour, un entrain et un style incomparables. Ajoutez à cela des décors admirables,

César Birotteau.

somptueux et suggestifs, dignes de la meilleure tradition de la Comédie-Française, et vous conclurez que *Léopold le Bien-Aimé* est une belle soirée.

Toujours soucieuse de venir en aide aux artistes éprouvés, la Comédie-Française organise, le 28 octobre en soirée, un gala de poésie et musique dont le programme est toute une promesse de joies délicates. Elle donnera les quatre *Nuits*, de Musset avec interprétation des grands jours, et avec le concours de la grande pianiste Mlle Monique de la Bruchollerie, dans des œuvres classiques. Cette soirée sera donnée au profit des élèves du Conservatoire prisonniers de guerre.

\*\*\*

César Birotteau poursuit, à l'Odéon, une brillante carrière. L'aventure de cet intègre commerçant, dont il semble qu'on ait, de nos temps, perdu le modèle, a donné l'occasion à Jacques Baumer de déployer son immense talent. Il a fait là une création inoubliable. Quand il s'affaisse, au dernier acte, foudroyé par la joie d'avoir retrouvé sa boutique, ses livres, son vieux bureau, un grand moment d'émotion passe sur la salle. Il est cependant dommage que cette scène finale, si sobrement jouée par un grand acteur, et qui arrache des larmes aux spectateurs même sceptiques, soit suivie d'une manière de péroraison tout à fait dans le style du vieux mélo. Jugez-en : Birotteau tombe, la face sur son cher bureau dont il avait, l'instant auparavant, caressé avec amour le bois patiné, les angles. Sans prendre le temps de lui tâter le pouls, sans émettre l'idée qu'on pourrait appeler un médecin, ou même écouter le cœur du malade, l'entourage le déclare mort illico et entonne son oraison funèbre : « Voilà une victime de la probité commerciale... » C'est expéditif et cela réveille le spectateur qui avait été pris

## Spectacles de PARIS





Pour les  
lecteurs des Odes  
meilleures pensées  
de Moussia

envie d'être son petit-fils. Le reste de la troupe joue avec foi et entrain une pièce qui ne prétend qu'à divertir.

\*\*

A noter, dans le dernier programme de l'A. B. C., la rentrée sur scène de Jacques Cossin, avec deux sketches à un seul personnage : *Bonne Année* et *Son Frère*.

*Bonne Année* est une hilarante histoire de domestique à la Ruy Blas, mais qui n'arrive pas à vaincre son trac ancillaire. Et *Son Frère* nous montre l'aventure d'un mauvais garçon, interprétée par Jacques Cossin de façon très émouvante.

Le nouveau programme du music-hall de l'Etoile est placé sous le signe de la tendresse. En effet, les deux finales déchainent un enthousiasme bien compréhensible puisque c'est Suzanne-Marie Bertin, à bien juste raison dénommée la voix d'or du music-hall, qui termine la première partie et que la deuxième est presque exclusivement réservée à Jean Lumière. Dans l'intervalle, on applaudit d'excellents danseurs, Albe et Mado ; la désopilante Lucette Morelly ; les duettistes Blanchard et Rozet, retour d'un enterrement qui les a mis en joie ; une émotion forte avec Willy-Jo, cyclistes sur piédestal ; la brillante et bien jolie Josette Plana ; et enfin un homme en caoutchouc tout à fait extraordinaire. Très bon programme, intelligemment dosé et qui fait salle comble.

Jean Lumière a toujours sa voix discrète mais douce, son impeccable diction et sa sensibilité communicative. Il chante avec âme des chansons nouvelles, comme *Visite à Ninon*, et ses vieux succès comme la chère *Petite Eglise*. On lui fait une ovation bien méritée.

Julien Tamare.

(Photos Harcourt.)

Jampierre Desty.



Une scène de *Taïna*.

Moussia.

au jeu de Jacques Baumer. A part cela, la pièce est parfaitement jouée par Juliette Verneuil, excellente Mme Birotteau ; Jean Gobet, qui se révèle aussi talentueux comédien qu'il

était charmant comique ; Paul Amiot, plein de maîtrise et d'autorité ; Raymond Girard qui incarne scrupuleusement le traître et toute une troupe homogène et parfaitement entraînée. Les décors sont très bien étudiés et les costumes d'une élégance où l'on sent la « patte » de ce prodigieux animateur qu'est René Rocher.

\*\*

Il est trop tard pour conter l'aventure de *Taïna*, fille de Tahiti, et pour présenter l'extraordinaire famille Dupont qui inspira à Suzette Desty la pièce que nous donne le théâtre Charles de Rochefort. C'est une aimable soirée où l'on voit que la question raciale n'est qu'un préjugé et que les enfants disparates, tirant leur origine des quatre coins du monde, arrivent quand même à former un bloc familial. On voit aussi que la jolie Moussia conserve ses formes plastiques et nous en fait profiter avec générosité et bonne humeur. Mais on voit surtout poindre au firmament des jeunes comiques une étoile qui promet : c'est Jampierre Desty, débutant plein de dous, au comique très personnel, très original, et qui a créé un personnage de cow-boy en herbe tout à fait attachant. Mme Germaine Charley, la grand-mère gâteau, toute indulgence et sourires de bonté, donne bien



# L'heure de

par  
**FRANÇOISE LAUDÈS**



YVETTE. — Robe en crêpe noir. Sur le devant, tablier froncé rattrapé sur la jupe étroite. Effet très nouveau.



BEL-AMI. — Manteau de lainage garni de revers et larges poches en astrakan.

Une immense pièce aux angles arrondis et sur les murs de laquelle quelques candélabres en verres multicolores jettent des reflets irisés... la lumière un peu crue est doucement atténuée par les rideaux gris mauve et par le tapis auburn... Voici le beau salon de Germaine Lecomte dans lequel défilent devant nous les mannequins nous invitant avec une grâce exquise à nous laisser charmer par la belle collection qui nous est présentée... et, charmées, nous le sommes !...

Comment exprimer cette impression de richesse et de beauté qui se dégage de tout ce que nous voyons ? Ce qui nous frappe, c'est le raffinement dans le moindre détail, la souplesse de la coupe, la variété dans le drapé qui tantôt fait ressembler la femme à une corolle de fleur et tantôt à quelque Vénus habillée.

Voici, d'abord, ce que j'ai admiré le plus : les robes d'après-midi. Je vous dirai tout de suite que les robes habillées n'ont jamais été aussi habillées que cette année ! Tout y est recherché avec le plus grand souci d'élégance, le moindre drapé est calculé, souligné et fait ressortir telle ou telle ligne. Chaque robe est, plutôt que de la couture, de l'architecture en tissus... un « tout » étudié et organisé. On est tenté de croire que ces robes veulent nous distraire des difficultés des temps présents, nous faire sortir de nous-mêmes et nous faire comprendre que l'élégance et, plus qu'elle, la beauté nous sont un précieux auxiliaire pour cela.

Pourrai-je vous décrire cette robe appelée... *De l'époque*, en grosse faille noire ; le devant est drapé en deux coques très proéminentes, la jupe se resserre aux genoux, la ceinture très étroite est retenue par quelques feuilles de chêne dorées ; ou encore cette autre, *Mamounia*, robe de ligne assez droite sous un tablier très foncé et se resserrant aux 7/8<sup>e</sup> de la jupe en un mouvement arrondi ; entièrement brodée d'étoiles d'or et agrémentée d'une écharpe s'enroulant autour de la tête, comme sur une femme hindoue, cette robe est fort séduisante par son air oriental.

En voici une qui, travaillée de dentelle, a toute son ampleur dans des poches très froncées et comme garniture de larges rubans de velours dans le bas de la jupe.

Vous parlerai-je aussi de

## UN LIT D'ENFANT FRANCIA



Qui certes vous plaira  
CHEZ TOUS BONS REVENDEURS  
et 69, rue de Clichy, PARIS-9<sup>e</sup>  
LITS ET VOITURES D'ENFANTS  
Catalogue n° 55 franco contre ce BON  
(SPÉCIFIER L'ARTICLE DÉSIRÉ)

AMEUBLEMENT pour Cliniques et Pouponnières.

# la femme



BRIGITTE. — Robe en fin lainage noir, garnie d'incrustations de velours. Ampleur sur le devant.



LES ETOILES. — Tailleur de lainage noir. Poches et sac assorti, garnis de grosses étoiles pailletées.

cette robe bleue dont tout le chic tient en un devant froncé et dont deux bandes entièrement froncées aussi se prolongent dans le dos dans un mouvement de grande souplesse.

Et les manteaux d'après-midi !... Beaucoup de manteaux forme redingote, mais cette redingote ornée avec toute la fantaisie et toute l'imagination possible...

Des jupes en forme de toupie ayant surtout l'ampleur prise sur le devant, des tailles très accentuées, des cols pouvant se porter fermés ou qui, en s'ouvrant, laissent apparaître deux confortables revers, des poches immenses, tantôt froncées tantôt proéminentes.

Les tailleurs d'après-midi sont charmants aussi, allant du tailleur simple avec sa coupe classique et étudiée à celui qui prend toute sa raison d'être dans mille détails et mille accessoires.

J'ai noté pour vous plus particulièrement celui qui est reproduit ici, en drap noir et dont les poches sont brodées d'une importante étoile en jais noir, avec le sac travaillé du même motif ; il est la tenue d'après-midi par excellence.

Un autre, avec une jupe noire très en forme et une veste bleu lavande foncé et enrichie aux poches et au col de renards argentés est d'une grande richesse et d'une grande originalité.

Pour le matin, la tenue classique est toujours le manteau de sport bien épaulé, très confortable, en gros lainage ; des robes-chemisiers, des manteaux de fourrure quelquefois très amples et quelquefois étroitement serrés dans le dos, doublés d'un écossais très vif auquel sont assortis la robe et le sac.

Celui que j'ai noté pour vous, « Loutria », est en loutre, forme redingote douillettement doublé d'un écossais à fond noir, bleu et blanc et la robe dans le même écossais ; ensemble parfait pour une tenue de « tout aller ».

Brigitte

Ce ne sont là, mes chères lectrices, que quelques-unes des images que le salon de Germaine Leonote a fait défiler devant mes yeux : images de luxe et d'élégance, d'intelligence et de bon goût, preuve éclatante que la couture française est aussi vivante que jamais pour le bonheur des femmes et le plaisir des hommes.

**Assurez-vous une bonne situation**  
en suivant les Cours Commerciaux Féminins  
57, rue d'Amsterdam, Paris-8<sup>e</sup> - Tél. : Tri. 40-35  
STÉNO-DACTYLOGRAPHIE - SECRÉTARIAT  
COMPTABILITÉ - LANGUES ÉTRANGÈRES  
par professeurs diplômés  
PRÉPARATION RAPIDE AUX EXAMENS

## NOTE A NOS LECTEURS

Les détails des programmes que nous publions nous sont communiqués par les postes émetteurs.

Il se peut toutefois, d'ailleurs fort rarement, que l'un ou l'autre des postes émetteurs se voie — pour cause de force majeure — obligé d'apporter en dernière heure des modifications aux programmes, et cela quelquefois après l'impression et la mise en vente de notre journal. C'est pourquoi nous prions nos lecteurs d'excuser certaines contradictions pouvant parfois surgir entre nos programmes et les émissions.

### RADIO-PARIS

8 h.

*Le Radio-journal de Paris*

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 **CE DISQUE EST POUR VOUS**

Une présentation de Pierre Hiégel.

9 h. 15 **MESSE RETRANSMISE DE LA BASILIQUE DU SACRE-CŒUR DE MONTMARTRE**

10 h. **« LA ROSE DES VENTS »**

10 h. 15 **« LES MUSICIENS DE LA GRANDE ÉPOQUE » « Beethoven »**

Concerto en ré majeur pour violon et orchestre (*Beethoven*), par Karl Freund, violoniste, et l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Rondeau du sou perdu (*Beethoven*), par Alexandre Brailowsky.

11 h. **UN JOURNALISTE ALLEMAND VOUS PARLE...**

11 h. 15 **LES NOUVEAUTES DU DIMANCHE**

Chanson païenne (*Brown*); Alabamy (*Henderson*), par le quartette swing Emile Carrara.

La rue de notre amour (*Alexander-Vandair*); Tourbillons d'automne (*Vétheuil*), par Damia.

La Paloma (*Yradier*); Ay, ay, ay (*P. Freire*), par André Dassary.

Je connais un chemin qui mène dans la lune (*L. Gasté*); Printemps, printemps (*J. Metehen*),

par Emile Prudhomme et son orchestre.

Viens, mon seul amour, c'est toi (*T. Richepin*); L'auberge qui chante (*Trémolo*), par André Dassary.

11 h. 45 **M<sup>me</sup> DE SEVIGNE ET LE MUSÉE CARNAVALET**

Présentation de Simone Assaud

12 h. **DEJEUNER-CONCERT**

avec l'orchestre Victor Pascal. Saint-Cendre, marche (*J. Rouseau*); Boule de neige (*Ziehrer*); Ave Maria (*Gounod*); Polka des violons (*Ritter*); Souvenir de cirque (*Seele*); Le dernier sommeil de la Vierge (*Massenet*); Danse russe (*Bullerian*); Zumba (*Lara*); Chant d'amour pagan (*Brown*); L'étudiant passe (*Ibanéz*); La Gitana (*Buccalossi*); Entre l'enclume et le marteau, galop (*Strobl*); Airs de « Là-haut » (*M. Yvain*).

13 h.

*Le Radio-journal de Paris*

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 **MAURICE CHEVALIER**

Henri Betti et Raymond Legrand et son orchestre.

Une heure près de toi (*Whiting*); Oh ! cette Mitzi (*Hornez*); C'était écrit (*Hornez*); La romance de la nuit (*Hornez*); Quand un vicomte (*Nohain*),

par Maurice Chevalier.

Donnez-moi la main (*Learsi*), par l'orchestre R. Legrand.

Prosper (*Scotti*); Le chapeau de Zozo (*Clerc*); Ma pomme (*Clerc*); Un petit air (*Willemetz*), par Maurice Chevalier.

L'amour est passé près de vous (*Gardoni*),

par l'orchestre R. Legrand.

Ma poule (*Clerc*); Appelez ça comme vous voulez (*Parys*); Mille (*Parys*); Il pleurait (*Vandair*); Paris sera toujours Paris (*Willemetz*); Notre espoir (*H. Betti*),

par Maurice Chevalier.

14 h. **REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.**

14 h. 15 **PETER KREUDER**

Fantaisie pour piano n° 16 (*F. Lehar*); Fantaisie pour piano n° 10 (*Benatzky*); Sérénade napolitaine (*Winkler*).

14 h. 30 **POUR NOS JEUNES : Pinokio à l'école.**

15 h. **CONCERT VARIE**

Portrait de Schubert (*F. Schubert*); Madame Butterfly (*Puccini*); La fiancée vendue (*Smetana*); Pot-pourri (*Millocker*); Trois bouquets (*Jos. et Joh. Strauss*); Une nuit à Venise (*Joh. Strauss*); Lady Hamilton (*Kunneke*); Un matin, un après-midi (*Suppé*).

L'Ephéméride.

16 h.

*Le Radio-journal de Paris*

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 **« FAUST »**

opéra en 5 actes de Charles Gounod.

Livret de Barbier et Carré. Avec

Marguerite : Mireille Berthon; Faust : César Vezzani; Méphisto : Marcel Journet; Siébel : Marthe Coiffier; Valentin : Louis Musy; Dame Marthe : Montfort; Wagner : Cozette.

18 h. **LE SPORT**

18 h. 15 **« L'ÂME ASSASSINÉE »**

pièce radiophonique de Franz Zeise, d'après le roman de Grigol Robakidses, traduction de Germaine Bazot.

19 h. 15 **CONCERT EN CHANSONS**

Le paradis perdu (*H. May-R. Fernay*); Etoile de Rio (*W. Engel*), par Marie-José.

L'orgue chantait toujours (*Poterat-Zeppili*); J'aime écouter (*Meichen-Solar*),

par le Chanteur Sans Nom. Quand tu me reviendras (*A. Evans*); Mon cœur te dira (*Bixio*) par Lyane Mairève.

La comtesse m'a dit (*J. Solar*); Comme un petit oiseau (*H. Lemarchand*),

par Jean Solar. Grand vent (*Pingault*); Je t'espère (*Marg. Monnot-Solidor*), par Suzy Solidor.

Mirage du désert (*L. Poterat*); Dois-je vous aimer ? (*C. Humel*), par Jean Lumière.

J'ai perdu d'avance (*J. Lutèce-J. Larue*); La chanson du vent (*Davon-L. Poterat*),

par Annette Lajon. C'est l'histoire de Jésus (*Marg. Monnot-R. Asso*), par Hélène Sully.

20 h. à 20 h. 15

*Le Radio-journal de Paris*

Quatrième bulletin d'informations.

22 h. à 22 h. 15

*Le Radio-journal de Paris*

Dernier bulletin d'informations.

## Les funérailles de Beethoven

LES funérailles de Beethoven eurent lieu à Vienne, le 29 mars 1827, à trois heures. Une foule énorme s'était massée aux environs du Schwarzsplanerhaus, sur les fortifications, avait envahi la cour de la maison; et il fallut faire appel à la troupe pour maintenir l'ordre. Le cercueil fut d'abord exposé dans la cour, où fut chanté par un chœur, le « Miserere ». Puis les chanteurs le portèrent sur leurs épaules, jusqu'à l'église de l'Alserstrasse. De nombreux artistes et amis de Beethoven, musiciens, poètes, chanteurs, suivaient portant des torches, entre autres : Schubert, Czerny, Mayseder, Schuppanzigh, Anschütz, Grillparzer...

Pendant que le cortège suivait l'Alserstrasse, une musique joua la marche funèbre de la Sonate en la, que Beethoven avait orchestrée pour un drame de Duncker, « Leonora Prohaska ». A l'église fut chanté un « Libera » à seize voix, de Seyfried. Le cercueil avait été placé sur un corbillard « de gala », emprunté à la cathédrale de Saint-Etienne, et traîné par quatre chevaux.

A la porte du cimetière de Waehring, l'acteur Anschütz lut le discours composé par Grillparzer. Lorsque les prières eurent été dites sur la tombe, Haslinger jeta trois couronnes dans la fosse. Puis la foule se dispersa...

La semaine suivante, deux services eurent lieu à la mémoire de Beethoven, le 3 avril, aux Augustins, où fut chanté le « Requiem » de Mozart, avec le concours de Lablache, qui était alors engagé à Vienne, et le 5 à Saint-Charles, où l'on exécuta le « Requiem » de Cherubini.

Le peuple de Vienne avait fait à Beethoven des funérailles vraiment nationales, alors que la cour s'était abstenue...

D'après J.-G. Prod'homme.  
P. M.

Une belle situation vous sera toujours assurée grâce à la



**STENOTYPIE GRANDJEAN**

Demandez le programme gratuit 935 à l'ÉCOLE NORMALE de STENOTYPIE et de SECRETARIAT, 8, rue Saint-Augustin, Paris (Opéra).

Section pour jeunes gens : 15, r. Soufflot (Quartier latin).

# DIMANCHE 26 OCTOBRE

## RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée  
(En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

- 7 h. 29 Annonce.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 45 Annonce des principales émissions de la journée.
- 7 h. 50 Disques.
- 8 h. 20 Disques.
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 40 Disques.

9 h. Concert de musique légère.

10 h. Messe en l'honneur de saint Grégoire, de Marc de Ranse, en l'église Saint-Jacques de Pau.

10 h. 47 Le Puits de sciences.

11 h. Chorale Paroissiale de l'Eglise Saint-Roch, sous la direction de M. l'abbé Deville.

Souvenirs du temps passé (*Chanoine Bovet*) ; L'Enfant dormira bientôt (berceuse) (*Renard*) ; Le Vigneron (*harmonisé par Canteloube*) ; Catherine était fille (*harmonisé par Bouvard*) ; Il était un enfant (*Ermend Bonnal*) ; J'ai du bon tabac (*Ravise*).

11 h. 30 LES CLOCHES DE CORNEVILLE

Opéra-Comique en 3 actes, de *Clairville et Gabet*.  
Musique de *Robert Planquette*, sous la direction de *M. Louis Desvingt*.  
Présentation par *Mme Denyse Vautrin*.  
Chœurs : *Félix Raugel*, avec *MM. Gilbert Moryn, Michel Dens, Majoufre, Paul Maquaire, Murcy, Mmes Renée Camia, Renée Dyane*.

12 h. 30 Informations.

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?

**BERLITZ** vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus, 31, Boulevard des Italiens, Paris.

- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 Que serait-il arrivé si... « La Fuite de Varennes », par *André-Paul Antoine*.
- 13 h. Transmission de l'Opéra-Comique : **MANON**, de *Massenet*.
- 16 h. Disques.
- 16 h. 30 Festival Mozart.
- 18 h. 30 Pour nos prisonniers.
- 18 h. 35 Sports et actualités.
- 19 h. Informations.
- 19 h. 12 Annonce des émissions du lendemain.
- 19 h. 15 Disques.
- 19 h. 20 Théâtre : **RAMUNTCHO**
- 21 h. 10 La Marseillaise (disque).
- 21 h. 15 Fin des émissions.

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F. (sur 31 m. 51)  
De 21 heures à 22 heures.

- 21 h. Informations de la journée.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières informations de la journée.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.) - 522 m. 60 (574 kc.).

- 6 h. : Concert du port de Hambourg.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Cantate de Bach.
- 8 h. 30 : Petit concert du dimanche matin.
- 9 h. : Le Coffret à bijoux.
- 10 h. : Informations. Musique variée.
- 11 h. : Reportage du front.



JANDELINÉ

(Photo Harcourt.)

- 11 h. 30 : Le slogan du jour. Cycle de Mozart VIII<sup>e</sup> Suite.
- 12 h. 30 Informations. Concert populaire allemand.
- 14 h. Informations. Musique variée.
- 14 h. 30 : Saynète radiophonique.
- 15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Musique variée.
- 16 h. : Pêle-Mêle de l'après-midi.
- 17 h. : Informations.
- 18 h. : La Voix du Front.
- 18 h. 10 : Concert par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.
- 19 h. : Reportage du front. Musique variée.
- 19 h. 15 : « Tu es ma mélodie favorite. »
- 19 h. 45 Echos des sports.
- 20 h. : Informations.
- 20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)
- 20 h. 20 : « Muse légère. »
- 20 h. 50 : Reportage du Front.
- 21 h. 10 : Emission gaie pour la jeunesse.
- 22 h. : Informations. Musique variée.
- 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

CETTE SEMAINE

## NOTRE COMBAT

publie un Numéro spécial sur **PÉTAIN, tel que je le connais** par **JOSÉ GERMAIN**

suivi de : Une journée du Maréchal, heure par heure. Philippe Pétain enseigne aux enfants Comment il tient les promesses La lettre d'un poilu au Maréchal

**L'HOMME, LE CHEF DEVANT LE PAYS**  
32 pages éblouissantes sur le Chef de la France Nouvelle

3 francs ○ ○ ○ ○ ○ En vente dans tous les kiosques



# PROGRAMMES DU

## RADIO-PARIS

7 h.

### Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de Rossy Rethy et ses tziganes : Je n'aime que toi, chanson hongroise (Arpad Balazs) ; Airs tziganes hongrois ; Kalitka et Boublitchkis ; Valse triste, valse hongroise (E. de Vescey) ; Czardas hongroise (J. Bouillon).

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite

du concert matinal.

Enregistrements de Damia : L'Angélus de la mer (Goublier) ; Les Naufragés (F. Chagrin) ; Sur votre bateau (J. Delannay-Aubrey) ; Le vent m'a dit une chanson (Mauprey) ; Balalaïka, chanson (Charlys-Vandair).

8 h.

### Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Aigrette, solo de piston (F. Sali) ; Pistonnette, solo de piston (Desgranges) ; Gouttes d'eau, polka (Petit) ; Cristalline (Blément), par E. Foveau.

Les deux cousins, polka pour deux pistons ; Les deux comères, polka pour deux pistons, par MM. Aug. Beghin et Dupisson.

Danila, tango (J. Eblinger) ; Ce que tu n'oses pas dire (R. Pensoc. François) ; Je t'aime, Maria-nina, tango (B. Sarbek) ; Manoua, tango-mélodie (Fuller-Vandair), par Bruno Clair.

Hawaï, escale d'amour, valse (B. Sarbek) ; L'amour est un mensonge, valse (Levine-G. Bordin) ; Vers toi, valse (G. Bordin et Sarbek) ; Tu mets en moi tant d'ivresse (Payrac et G. Bordin) ; Dans la nuit, fox-trot (G. Bordin et L. Sauvat),

par Gino Bordin, guitariste, et son ensemble.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

### Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen.

Ouverture de l'opérette « Casanova » (Lincke) ; Schönbrunn (Lanner) ; La Fille du Régiment (Donizetti) ; Madame Luna, musique de ballet (Lincke) ; Brise berlinoise, ouverture (Lincke) ; Ouverture pour une revue (Lincke).

11 h. SOYONS PRATIQUES :

« Conservation des pommes de terre. »

11 h. 15 JEAN SUSCINIO ET SES MATELOTS

avec le concours de Marcelle de Beyre.

Présentation et Sketch (J. Suscinio) ; Chansons « Scène » (E. Biette) ; Le père Winslow, Valparaiso (folklore) ; Sur les qual'frères et sur l'Élla (Y. Nibor) ; Vaines attentes (A. Le Braz) ; Le Corselet (folklore) ; Belles filles de Bretagne (M. Lajarrige) ; La chanson du vent qui chante (A. Le Braz) ; Les filles de La Rochelle (folklore).

11 h. 45 ALBERT LOCATELLI

et son orchestre.

Bouquet de valses (A. Bosc) ; Miralda, valse (A. Bosc) ; Dolce Minuetto (Drdla) ; Romanza Andaluza (Sarasate) ; Valse de rêve (A. Locatelli).

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Radio-Paris.

sous la direction de Jean Fournet.

Avec Janine Micheau et Renée Chemet.

2<sup>e</sup> Symphonie (Saint-Saëns), par l'orchestre.

Alleluia (Mozart) ; Variations (Proch), par Janine Micheau.

Divertissement des Erinnyes (Massenet) ; Ouverture du Moissonneur (F. Casadesus), par l'orchestre.

13 h.

### Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite du déjeuner-concert

avec l'orchestre de Radio-Paris

Danses (M. Duruflé), par l'orchestre.

Fantaisie pour violon et orchestre (Gaubert), par

Renée Chemet et l'orchestre.

Sarabande et Danse (Debussy), par l'orchestre.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

### Le fermier à l'écoute

Causerie sur les « Conserves de lapin » et un reportage radiophonique.

14 h. 30 SUCCES DE FILMS avec Raymond Legrand et son orchestre.

« Une séance variée au cinéma »

avec Jacqueline Moreau, André Claveau.

Présentateur : Jacques Grello. Actualités de la semaine (M. Coste) ; Le vent m'a dit une chanson (Bruhne) ; L'amour chante dans mes rêves (Schmidt),

par l'orchestre R. Legrand.

Soir sur la forêt (Alter) ; Paradis perdu (H. May), par André Claveau.

Les deux gamines et La belle équipe (divers) ; Flamenqueras (Rolland) ; Il est un petit pays (Pierné) ; Vogue mon cœur (Scotto),

par l'orchestre R. Legrand.

Je t'aime (J. Strauss) ; C'est le destin peut-être (J. Strauss), par Jacqueline Moreau.

Deux airs du film « Les deux gosses » (divers) ; Retraite (R. Legrand),

par l'orchestre R. Legrand.

15 h. 15 « L'ENTERREMENT DU BRACONNIER »

conte de Gaston Derys.

15 h. 30 CONCERT VARIE

Carmen : Prélude de l'acte I, Entracte, acte 4 (Bizet) ; Scherzo pour deux pianos (Saint-Saëns) ; Ballade des gros dindons (E. Chabrier) ; L'île heureuse (E. Chabrier) ; Etienne Marcel : ballet, pavane et valse (Saint-Saëns-arrg. Mouton).

L'Ephéméride.

16 h.

### Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

avec

Nelly Audier, Bernard Céliot, Michel Ramos.

Valse en do dièse mineur (Chopin) ; Poissons d'or (Debussy) ; Alborado del Gravioso (Ravel), par Nelly Audier, pianiste.

J'ai fait cette chanson, slow (Laurent-J. Hess) ; Dis-moi, mélodie-slow (J. Cottenet-R. Céliot) ; Une amitié comme ça, fox (J. Cottenet-R. Céliot) ; Enchantement (L. Pöterat-R. Céliot) ; Si tu le veux, mélodie (Koechlin), par Bernard Céliot.

## Les idées de Glück

LE chevalier Glück ne fut pas seulement un des plus grands génies de la musique. Il fut aussi un théoricien. Il orienta l'opéra sur des voies nouvelles, et ses idées sont résumées dans la préface dédicatoire d'« Alceste », publiée en 1769, et dont nous donnons quelques extraits, qui gardent un intérêt tout actuel.

« Lorsque j'entrepris de mettre en musique l'opéra d'« Alceste », je me proposai d'éviter tous les abus que la vanité mal entendue des chanteurs et l'excessive complaisance des compositeurs avaient introduits dans l'opéra italien, et qui, du plus pompeux et du plus beau de tous les spectacles, en avaient fait le plus ennuyeux et le plus ridicule ; je cherchai à réduire la musique à sa véritable fonction, celle de seconder la poésie, pour fortifier l'expression des sentiments et l'intérêt des situations, sans interrompre l'action et la refroidir par des ornements superflus... »

« J'ai imaginé que l'ouverture devait prévenir les spectateurs sur le caractère de l'action qu'on allait mettre sous leurs yeux, et leur en indiquer le sujet ; que les instruments ne devaient être mis en action qu'en proportion du degré d'intérêts et de passions ; et qu'il fallait éviter surtout de laisser dans le dialogue une dispartie trop tranchante entre l'air et le récitatif, afin de ne pas tronquer à contre-sens la période, et de ne pas interrompre mal à propos, le mouvement et la chaleur de la scène.

« J'ai cru encore que la plus grande partie de mon travail devait se réduire à chercher une belle simplicité, et j'ai évité de faire parade de difficultés aux dépens de la clarté ; je n'ai attaché aucun prix à la découverte d'une nouveauté, à moins qu'elle ne fût naturellement donnée par la situation et liée à l'expression ; enfin, il n'y a aucune règle que je n'aie cru devoir sacrifier de bonne grâce en faveur de l'effet... »

P. M.

# LUNDI 27 OCTOBRE \*\*\*

Jours heureux, fox (*Sharpless*) ;  
Quand le printemps vient, slow  
(*P. Kreuder*) ; Divine béguine,  
fox (*C. Porter*) ; Arc-en-ciel, fox  
(*Arlen*) ; Swinganola, fox ; Les  
oiseaux au clair de lune, fox (*L.  
Robin*),  
par Michel Ramos.

**17 h. VILLES ET VOYAGES :**  
" La chasse en Afrique. "

**17 h. 15 QUINTETTE  
A VENT**

Sonates (*Scarlatti*) ; Quintette :  
Allegro non troppo ; Allegro vi-  
vace ; Andante gracioso ; Allegro  
vivace (*A. Klughardt*).

**18 h. RADIO-ACTUALITES**

**18 h. 15 L'ORCHESTRE  
RICHARD BLAREAU**

Rex Fanfare (*Blareau-Muscat*) ;  
Springtimes (*A. Muscat*) ; Fantai-  
sie sur trois vieux succès : Fasci-  
nation (*Marchetti*), Sérénade des  
Millions d'Arlequin (*Drigo*), Fem-  
mes que vous êtes jolies (*Codini*) ;  
Estrellita (*Lara*) ; Valse du film  
« Premier Bal » (*Van Parys*) ;  
Beer Barrel Polka (*L. Brown et  
W.-A. Timm*) ; Fantaisie espa-  
gnole : Espagne (*A. Muscat*) ;  
Tango (*Albeniz*), Espana Cani  
(*Marquina*), Princessita (*Padil-  
la*) ; Jig Toes (*Blareau-Muscat*) ;  
Fantaisie sur les plus jolis rê-  
ves : Quand nous étions petits,  
Les rêves sont des bulles de sa-  
von (*Hermite*), J'ai rêvé d'une  
fleur (*Sellers*) ; Vous êtes à moi  
(*Ray Noble*) ; Bien-Aimé (*Emme-  
rechts*).

**19 h. LA CAUSERIE DU JOUR  
ET LA MINUTE SOCIALE**

**19 h. 15 FESTIVAL  
ANTON DVORAK**

Danse slave n° 3 en la bémol ma-  
jeur ; Danse slave n° 12 en ré  
bémol majeur ; Danse slave n° 11  
en fa majeur ; Danse slave n° 13  
en si mineur ; Danse slave n° 15  
en ut majeur ; Danse slave n° 16  
en la bémol majeur ; Valse en la  
majeur ; Valse en ré majeur ;  
Rhapsodie slave n° 3 ; Légende.

**20 h. à 20 h. 15**

*Le Radio-journal de Paris*

Quatrième bulletin d'informations.

**22 h. à 22 h. 15**

*Le Radio-journal de Paris*

Dernier bulletin d'informations.

Fin d'émission.

## RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60  
(583 kc.) - Limoges-National  
335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-  
National 463 m. (648 kc.) -  
Marseille-National 400 m. 50  
(749 kc.) - Montpellier-Natio-  
nal 224 m. (1339 kc.) - Nice-  
National 253 m. 20 (1185 kc.) -  
Toulouse-National 386 m. 60  
(776 kc.)

**Heures de la zone non occupée**

(En zone occupée, ajouter 1 h.  
aux heures indiquées ci-dessous.)

6 h. 29 Annonce.  
6 h. 30 Informations.  
6 h. 35 Pour nos prisonniers.  
6 h. 40 Disques.  
6 h. 50 Agriculture.  
6 h. 55 Annonce des émissions.  
6 h. 58 Airs d'opérette.  
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.  
7 h. 30 Informations.  
7 h. 40 A l'aide des réfugiés  
7 h. 45 Emission  
de la Famille Française.  
7 h. 50 Disques.  
8 h. 20 Disques.  
8 h. 25 Annonce  
des principales émissions  
de la journée.  
8 h. 30 Informations.  
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.  
8 h. 55 L'heure scolaire.  
9 h. 55 Heure  
et arrêt de l'émission.  
11 h. 30 Au service  
des Lettres Françaises.  
**11 h. 50 CONCERT  
DE MUSIQUE VARIEE**  
par l'Orchestre de Lyon,  
sous la direction  
de M. Maurice Babin.  
Sylvie (ouverture) (*E. Guiraud*) ;  
Espada (ballet) (*Massenet*) ; Jeux  
d'enfants, (suite d'orchestre) (*Bi-  
zet*) ; Ballet de la Reine (*Silver*).  
12 h. 30 Informations.  
12 h. 42 La Légion des Combat-  
tants vous parle.  
12 h. 47 Suite  
du Concert de Lyon.  
13 h. 30 Informations.  
13 h. 40 Disques.  
14 h. Musique Militaire.  
**14 h. 05 Théâtre Régional  
de France :**  
Le Client difficile.  
Le Bon Père malgré lui,  
par Jean Variot.  
15 h. Arrêt de l'émission.  
16 h. Solistes.  
16 h. 30 Emission féminine.  
par J.-J. Andrieu.  
17 h. 30 Emission prévôtère.  
18 h. Pour nos prisonniers.  
18 h. 05 Sports,  
par Jacques Breteuil.  
18 h. 10 Actualités.  
18 h. 25 Chronique du Ministère  
du Travail.  
18 h. 30 Ceux de chez nous :  
Mac Orlan.  
19 h. Informations.  
19 h. 12 Annonce des émissions  
du lendemain.  
19 h. 15 Disques.  
**19 h. 20 GALA  
D'AIRS CELEBRES D'OPERAS**  
21 h. Informations.  
21 h. 10 La Marseillaise (disque).  
21 h. 15 Fin des émissions.



BERNARD CELIOT

(Photo Harcourt.)

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales  
pour les auditeurs d'A. O.F.  
et d'A. E.F.  
(sur 31 m. 51)

**De 21 heures à 22 heures.**

21 h. Informations de la jour-  
née.  
21 h. 10 Musique légère.  
21 h. 25 Revue de la Presse ou  
Critique militaire.  
21 h. 40 Musique légère.  
21 h. 50 Dernières informa-  
tions de la journée.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.  
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.  
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592  
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) -  
Cologne 456 m. (658 kc.) -  
Munich 405 m. (740 kc.) -  
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-  
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-  
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-  
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-  
nisberg 291 m. (1031 kc.) -  
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

3 h. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique  
populaire.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le slogan du jour.  
Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations

14 h. : Informations. Musique  
variée.

15 h. : Communiqué du haut-  
commandement allemand.  
Musique.

16 h. : Extraits d'opéras.

17 h. Informations. Emission  
parlée.

17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. : Musique de chambre.

18 h. 30 : Le journal parlé.

19 h. : Reportage du Front.  
Musique.

19 h. 15 : Le joyeux haut-par-  
leur.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 45 : L'armée allemande.

20 h. : Informations.

**20 h. 15 : Informations  
en langue française.  
(Luxembourg  
1.290 m. - 332 kc.)**

20 h. 20 : Un peu pour chacun.

20 h. 50 : Reportage du Front.

22 h. : Informations. Musique  
variée.

0 h. : Informations. Musique  
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-  
tin.

## RADIO-PARIS

7 h.

### Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 **CONCERT MATINAL**

Enregistrements de Maurice Saint-Paul, accordéoniste : Potinière, valse variation (Saint-Paul); Ida, java variation (Saint-Paul); Recuerdo de casa, paso-doble (Saint-Paul); Tango du souvenir (Saint-Paul).

7 h. 30 **UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE**

7 h. 45 Suite

du concert matinal.

Enregistrements de Guy Berry : Le bonheur n'est plus un rêve (B. Colson-Poterat); Le beau rêve (R. Suelto); Viens donc danser (Borel-Clerc); C'est vous qui passez (Borel-Clerc); M'en aller avec vous (Révil-Vandair).

8 h.

### Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 **CONCERT VARIE**

Je donne mon cœur, valse (Millocker); Sérénade d'amour, slow (N. Goletti); Amour solitaire, tango (Bochmann); Nora, tango (Boulanger); Pour une fois seulement, tango (Benatzky), par Georges Boulanger et son orchestre.

Manon; « Le rêve de des Grioux » (Massenet); Le Roi d'Ys; « Aubade » (Lalo); Sérénade (Schubert); Ave Maria (Schubert), par Jean Planel, ténor.

Valse triste (Sibélius); Sadko; « Chant hindou » (Rimsky-Korsakoff); Fantaisie sur la Berceuse de Jocelyn (Muller); Valse en ré bémol (Chopin); Tango (Albeniz); Tango Moléro (J. Llossas),

par Barnabas von Geczy et son orchestre.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. **LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE**

10 h. 15 **LA CHANSON DE L'ACCORDEON**

Présentation d'Anne Mayen.

Aubade d'amour (Monti); Rien ne vaut tes lèvres (Eblinger), par Fred Guoin.

Dago, fox-trot (Aris-Daverdain); Je suis à vous, valse (Aris-Daverdain), par Marcel's.

Ah! c'qu'on s'aimait (P. Marinier); Ma riri, valse (Bosc-Marinier), par Fred Guoin.

Petit clocher, tango (Raiter-Pothier); Les jolies filles de la Pampa, tango (Raiter-Pothier), par Marcel's et Mad Rainwyl. Les pantins (Léojac); Partout, partout (Léojac), par Fred Guoin.

De tout mon cœur, valse (Claret-Bayle); La valse d'un amant (Calabrese), par Marcel's.

Colombinella, sérénade (Delabre); Les lilas (Doelle), par Fred Guoin.

Au beau pays des fleurs (Aris-Olivier); Lorsque le cœur est pris (Aris-Daverdain), par Marcel's.

11 h. **PROTEGEONS NOS ENFANTS**

Le chant et la musique dans l'éducation de nos enfants

11 h. 10 **A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS**

11 h. 15 **OPERETTES**

Présentation d'Anne Mayen. Les petites Michu (Messenger)

« Blanche-Marie et Marie-Blanche », par Y. Brothier et G. Galand.

Véronique (Messenger)

« Vrai Dieu, mes bons amis », « Air de la Grisette », par Robert Burnier, baryton; « Air d'Agathe : Ma foi ! pour venir de province », « Voyons ma tante », « C'est Estelle et Véronique », par Lemichel du Roy, soprano; « La lettre... Adieu, je pars », par Robert Burnier, baryton.

La fauvette du Temple fantaisie (Messenger-arrgt Tavan).

François les bas bleus, fantaisie (Messenger-arrgt Tavan) par l'Association Symphonique de Paris, « Ronde », par René Gerbert, baryton.

Coups de roulis (Messenger)

« Je suis la secrétaire », par Edith Manet et les chœurs; « Duo du roulis : Qu'ai-je donc, je suis comme grise », par Roger Bourdin et Edith Manet; « Romance : Ce n'est pas la première fois », « En amour, il n'est pas de grande », par Roger Bourdin, baryton.

Passionnement (Messenger)

« Couplets de Julia », par Germaine Féraldy, soprano.

12 h. **DEJEUNER-CONCERT**

Retransmission depuis Radio-Bruxelles.

Concert par l'orchestre de Radio-Bruxelles,

sous la direction d'André Souris.

Ouverture de chasse (Lautenschlaeger); Salut d'amour (Elgar); Noces villageoises (B. Godard); Ballet de « Sylvia »; Prélude, Intermezzo, Cortège (L. De-libes).

Concert

par l'orchestre de danse sous la direction de M. Candrix.

avec le concours de Pierre Pérignon, fantaisiste.

Reviens, fox (Fragson-Christiné-arrgt Candrix); Eté indien (Herbert), par l'orchestre.

Il ne faut pas briser un rêve (J. Jal), par Pierre Pérignon.

Indiana, fox (Hanley), par l'orchestre.

Sérénade sans espoir (Halifax), par Pierre Pérignon.

Mon oiseau d'amour, slow-fox (B. Kapel); Studi 24, fox (F. Engelen), par l'orchestre.

Les mirages (A. Silver), par Pierre Pérignon.

Si bon... si loin, fox (J. Mundy), par l'orchestre.

13 h.

### Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite

du déjeuner-concert retransmis

depuis Radio-Bruxelles.

Suite du concert par l'orchestre de danse

sous la direction de M. Candrix.

Dominique, fox (T. Camarata).

par l'orchestre.

Un soir et puis toujours (T. Powell),

par Pierre Pérignon.

Carioca, fox,

par l'orchestre.

« Chansons romandes »

Emission commentée

de Henri de Thiers.

avec le concours de Mme Lucy Normand, soprano; M. Jean Villard, ténor; Mme Jeanne Visele, pianiste, et de M. Charles Darcouet, lecteur.

14 h. **REVUE DE LA PRESSE** du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

### Le fermier à l'écoute

Causerie sur « L'alimentation des vaches laitières » et un reportage agricole.

14 h. 30 **CONCERT VARIE.**

Les Masques, ouverture (Masca-gni),

par un orchestre symphonique. Narration du toréador (Turina),

par un quatuor à cordes.

Maitre Pathelin (Leuven et Langlé); « Romance de Charlot »; Martha; « Air des larmes » (H. de Saint-Georges),

par André d'Arkor, ténor.

Prélude (Pugnani); Allegro (Pugnani),

par Jeanne Gautier, pianiste. Rose-Marie: « O ma Rose-Marie » (Friml); La ronde des heures :

« Valse berceuse » (Read),

par André Baugé, baryton.

Le tout-puissant bénit la paix (N. Obouhow); Pour le tabernacle, pour le mariage (N. Obouhow),

par A. Aussenac de Broglie,

(croix sonore).

La troublante volupté (Cuvillier); Le comte de Luxembourg; « Entrée de Suzanne » (Lehar),

par Ninon Vallin, soprano.

Danse espagnole n° 5 (Granados); Largo (Haendel),

par Gaspar Cassado,

violoncelliste.

Danse symphonique (Grieg),

par un orchestre symphonique.

5 h. **MARCELLE BRANCA**

Au piano d'accompagnement :

Marguerite André-Chastel.

Au printemps (C. Gounod); Prière (Gounod); Le cavalier d'Olmedo (S. Lazzari); La chanson du meunier (S. Lazzari); Vieille chanson espagnole (L. Aubert).

15 h. 15 « BRUGES, L'IMPERISSABLE »

de Paul Courant.

15 h. 30 **Concert varié** (suite).

L'Ephéméride.

16 h.

### Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 **CHACUN SON TOUR** avec

Francie Kernel,

Roger Debonnet,

Jeanne Manet,

Weeno et Morino.

Poste restante, guichet 118 (J. Sentis); Les chemins de l'amour (Poulenc); Chanson d'automne (M. Rollinat); Premier rendez-vous (Sylviano); Tu reviendras

## Les débuts de Saint-Saëns

**S**AINT-SAËNS naquit à Paris, 3, rue du Jardinot, près de la place Saint-Michel, le 9 septembre 1835.

Dès l'âge de trois ans, il apprenait le piano; ce fut sa « bonne-maman » qui lui enseigna les rudiments sur un vieil instrument usé, fatigué. Combien le compositeur parlait souvent de ce confident de ses premiers essais! Mais déjà l'enfant était tourmenté par le démon de la musique: il composait des valse brillantes, il déchiffrait des pages dont la difficulté eût fait hésiter des professionnels. A l'âge de cinq ans, il était déjà regardé comme un prodige.

Il donna, avec un plein succès, son premier concert à quatre ans et sept mois. Il joua devant un nombreux public une sonate de Beethoven; il conquiert, à dix ans, l'auditoire de la salle Pleyel.

P. M.

# MARDI 28 OCTOBRE \*\*\*

(Tchaïkowsky-J. Solar),  
par Francie Kernel.  
accompagnée par l'ensemble  
Léo Laurent.

Berceuse pour un soir d'automne  
(E. Moret) ; Romance en si bémol  
(G. Fauré) ; Mazurka (Zarzycki),  
par Roger Debonnet,  
violoniste.

au piano Mme Andrée Arnoult.  
M'amour, m'aimez-vous ? (B. Co-  
quatix) ; Havane à Paris (A. Ore-  
fiche) ; Dad li dou (Lopez) ; Cha-  
catera, folklore argentin, rumba  
(A. Lara) ; Coconito (Hernandez),  
par Jeanne Manet.

accompagnée par Weeno  
et Morino.

17 h. LES  
GRANDS EUROPEENS :  
« Henri IV, Européen »,  
par M<sup>r</sup> André Calendreau.

17 h. 15 LE PROFESSEUR  
PAUL DE CONNE,  
pianiste.

17 h. 30 FACE  
AUX REALITES :  
LE QUART D'HEURE  
DE LA COLLABORATION

« En trois mots »,  
de Roland Tessier.

17 h. 45 UN QUART D'HEURE  
AVEC JAN LAMBERT

Les petits bonheurs (Joguy) ; Sé-  
rénade à Colomba (Delannoy) ;  
Ritournelle (Legeay) ; Chant pour  
la France (Navarre) ; Sempresi  
(M. Lanjean).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 LE COFFRE  
AUX SOUVENIRS

Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. LA CAUSERIE  
DU JOUR  
ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 AH !  
LA BELLE EPOQUE !

« La Chasse »,

avec l'orchestre  
sous la direction de  
Victor Pascal,  
Lucien Dorval,  
Ninon Guérald.

Présentation d'André Alléhaut.  
A Frangesa (M. Costa) ; Sous  
bois (Victor Staub),  
par l'orchestre.

Le roi des chasseurs (Marinier-  
Lelièvre) ; La double chasse (Bé-  
ranger),

par Lucien Dorval.

Polka des petits oiseaux (R.  
Berger).

par l'orchestre.

La reine joyeuse (Oh ! la trou-  
blante volupté) (Cuvillier) ; Il  
neige, il neige (Bemberg),

par Ninon Guérald.

Le lapin galop (Bosc),

par l'orchestre.

Qu'equ'chose de bien (Rimbault) ;

Elle le suivait (Mercier),

par Lucien Dorval.

Fanfare de cors,  
par l'orchestre.

Chanson de Vilya de « La veuve  
joyeuse » (Lehar) ; Pitchounette  
(Massenet),

par Ninon Guérald.

Les faunes, valse (O. Métra) ; Au  
r'voir et merci (Jouvé),

par l'orchestre.

20 h. à 20 h. 15

*Le Radio-journal de Paris*

Quatrième bulletin d'informations.

22 h. à 22 h. 15

*Le Radio-journal de Paris*

Dernier bulletin d'informations.  
Fin d'émission.

## RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60  
(583 kc.) - Limoges-National  
335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-  
National 463 m. (648 kc.) -  
Marseille-National 400 m. 50  
(749 kc.) - Montpellier-Natio-  
nal 224 m. (1339 kc.) - Nice-  
National 253 m. 20 (1135 kc.) -  
Toulouse-National 386 m. 60  
(776 kc.)

Heures de la zone non occupée

(En zone occupée, ajouter 1 h.  
aux heures indiquées ci-dessous.)

6 h. 29 Annonce.  
6 h. 30 Informations.  
6 h. 35 Pour nos prisonniers.  
6 h. 40 Disques.  
6 h. 50 Agriculture.  
6 h. 55 Annonce des émissions.  
6 h. 58 Airs d'opérettes.  
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.  
7 h. 30 Informations.  
7 h. 40 Cinq minutes  
pour la santé.  
7 h. 45 Emission  
de la Famille Française.  
7 h. 50 Disques.  
8 h. 20 Disques.  
8 h. 25 Annonce des émissions  
de la journée.  
8 h. 30 Informations.  
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.  
8 h. 55 L'heure scolaire.  
9 h. 55 Heure  
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT  
DE MUSIQUE VARIEE

11 h. 55 Voulez-vous savoir  
ce qu'était la Franc-Maçonnerie ?

12 h. 30 Informations.  
12 h. 42 La Légion  
des Combattants vous parle.  
12 h. 47 Disques.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Actualités.

14 h. L'initiation à la Musique.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Récital d'orgue

16 h. 30 La demi-heure du poète:  
Patrice de la Tour du Pin.

17 h. CONCERT  
DE SOLISTES :

avec M. Marcel Reynal.

Mlle Reine Gianoli.

Mlle Yvonne Lefébure.

M. Yvon Le Marc'hadour.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,  
par Georges Briquet.

18 h. 10 Radio - Jeunesse - Maga-  
zine.

18 h. 30 Une demi-heure avec...

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des émissions  
du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 869<sup>e</sup> CONCERT

de l'Orchestre National.



LOUIS BORY

(Photo Harcourt.)

sous la direction  
de M. Henri Tomasi.

20 h. 20 Que serait-il arrivé si...

20 h. 30 Cabaret.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales  
pour les auditeurs d'A.O.F.  
et d'A.E.F.  
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-  
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou  
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-  
tions de la journée.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.  
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.  
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592  
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) -  
Cologne 456 m. (658 kc.) -  
Munich 405 m. (740 kc.) -  
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-  
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-  
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-  
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-  
nisberg 291 m. (1031 kc.) -  
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. 30 : Informations. Musi-  
que matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.  
8 h. : Gymnastique.  
8 h. 20 : Musique variée.  
9 h. : Informations. Concert  
d'instruments à vent.  
10 h. : Concert d'orchestre.  
11 h. : Concert de solistes.  
11 h. 30 : Le slogan du jour.  
Reportage du front.  
12 h. : Déjeuner-concert.  
12 h. 30 : Informations.  
14 h. Informations. Musique  
variée.  
15 h. : Communiqué du Haut-  
commandement allemand.  
Musique variée.  
16 h. : Concert d'orchestre.  
17 h. Informations. Emission  
parlée.  
17 h. 25 : Musique au Foyer.  
18 h. : La Jeunesse hitlérienne  
chante et parle.  
18 h. 27 : Le poème du jour.  
18 h. 30 Le Journal parlé.  
19 h. : Reportage du Front.  
Musique.  
19 h. 30 : Echos de l'armée.  
19 h. 40 : Musique.  
19 h. 45 : La Revue politique  
de la Presse et de la Ra-  
dio.  
20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations  
en langue française.  
(Luxembourg  
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 20 : Chants et marches  
de la Marine.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 10 : Les mélodies qui ont  
conquis le monde.

22 h. : Informations. Musique  
variée.

0 h. : Informations. Musique  
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-  
tin.

# Une heure chez

SI vous voulez interviewer Pierre Bayle, m'avait-on dit, adressez-vous à Simonot !... et on avait ajouté : — Si vous voulez interviewer Simonot, adressez-vous à Pierre Bayle !

Je suis donc allée voir Simonot chez lui, où j'ai rencontré... Pierre Bayle. L'un et l'autre travaillaient : Simonot au piano, Bayle debout, se disputant comme par hasard — car ils se disputent beaucoup ! —, mais ne se fâchent jamais...

— Quelle est la dernière œuvre en cours ? leur ai-je demandé.

Avec un ensemble parfait, ils m'ont répondu :



Bayle  
Simonot



— C'est une opérette qui sera une sorte de féerie moderne et dont le titre provisoire est *La Biche au bois*.

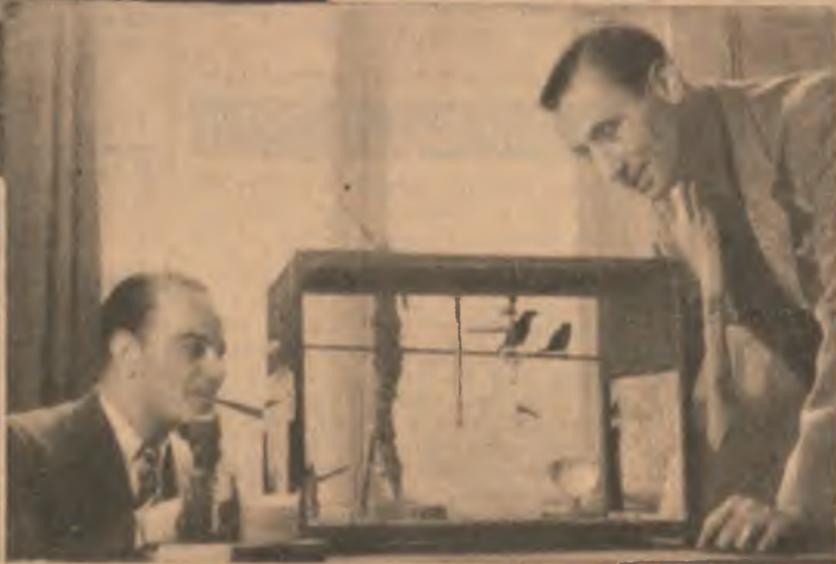
Puis, l'harmonie fut rompue, car Bayle tenait à me dire que Simonot avait écrit une partition excellente, en même temps que ce dernier me vantait le livret dont Pierre Bayle est l'auteur avec Marc Cab.

Enfin, ils conclurent ensemble qu'ils avaient donné beaucoup

de temps à *La Biche au bois* et que, celle-ci étant presque au point, ils espéraient maintenant récolter les fruits de leur dur labeur.

— Et maintenant, Monsieur Simonot, parlez-moi de Pierre Bayle.

— Bayle est un tragédien qui a mal tourné ! Ce n'est pas une plaisanterie. Il était élève au Conservatoire, dans la classe de Georges Berr. La tragédie mène



1. Au travail ! Pierre Bayle relit quelques vers rapidement jetés sur le papier, mais Simonot semble « sécher » sur les portées encore vierges de notes...

2. — Tiens, tiens ! semble dire Jacques Simonot en écoutant les trilles que lancent joyeusement ses deux colibris, voilà l'inspiration...

à tout... même à la chanson. Je ne vous énumérerai pas ses succès, ils sont trop nombreux, depuis *Si petite*, jusqu'à *Y' aura toujours des fleurs*. Il aime la campagne, et il trouve fréquemment son inspiration en flânant à travers Paris, dans les squares et dans les parcs de préférence.

— Voulez-vous, Monsieur Bayle, me parler de Jacques Simonot ?

— Simonot est un Premier Prix du Conservatoire, grand

amateur de musique classique. Etant très maniaque, il possède un inventaire détaillé de tous les meubles de son appartement et une collection d'objets rococos tels que : bateaux

♪ Pour tes très chers amis  
les sabbatins, l'heure des "ondes"  
♪ Ici dans notre plus beau concert!!!

Tierre Bayle

Jacques Simonot



3. Allons, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. La chanson — paroles et musique — est terminée ! Bayle et Simonot, avec leur entrain habituel, en lancent gaiement les couplets poétiques...

enfermés dans des bouteilles, bougeoirs en verre... etc.

Ici, Simonot gémit :

— Il me brise tous mes meubles. Il m'a déjà dit plusieurs fois : si tu fais une chanson *moche*, je casse tes bougeoirs !

Nous sommes rassurés à ce sujet. Ils ne feront pas de chanson *moche* et les auditeurs continueront à apprécier leurs chansons toujours choisies et présentées selon une idée d'ensemble qui donne à leur émission un caractère et une homogénéité que n'ont pas la plupart des tours de chant auxquels nous sommes habitués.

Marie Laurence.

Les Ondes (23)



(Photos Harcourt.)

## RADIO-PARIS

7 h.

### Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de l'orchestre Ghestem: Rancio, paso-doble (*Ouvry*); Missy, fox-trot (*Ouvry*); Caravane joyeuse, fox-parade (*Ouvry*); Soleil de Rio, paso-doble (*Ouvry*); Bonjour, printemps, one-step (*Cousu*).

7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 45 Suite du concert matinal.

Enregistrements du Chanteur Sans Nom: On ouvre demain (*Revil-Poterat*); En septembre sous la pluie (*Larue*); Pour tous chante ma guitare (*di Lazzaro*); Tzigane joue (*Poterat*); Perdu dans la grande ville (*Nicolas-Vaucaire*).

8 h.

### Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Le Carnaval de Venise (*Ambroise Thomas*),

par un orchestre symphonique. Lucia, Luci (*de Curtis*); A Canzone E Napule (*De Curtis*),

par Benjamin Gigli, ténor. Saltarello, danse italienne (*P. Lacome*); Segoviane, danse espagnole (*P. Lacome*),

par un orchestre symphonique. Les vieilles de chez nous (*Levadé*); Sérénade du passant (*Mas-senet*),

par Ninon Vallin, soprano. La vie brève: « Danse espagnole

n° 1 » (*M. de Falla*); Le déluge: « Prélude » (*Saint-Saëns*), par Jacques Thibaud, violoniste.

Les petits pavés (*P. Delmet*); Tout simplement (*P. Delmet*), par Vanni Marcoux, baryton. Valse de l'Empereur (*J. Strauss*), par un orchestre symphonique.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

### Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen.

Le mariage secret, ouverture (*Cimarosa*); Il Bacio (*Arditi-Tagli-fico*); Les cent vierges (*C. Le-cocq*); Chickie, le joyeux tromboniste (*Habrada*), par Joseph Habrada, tromboniste; Le joueur de clarinette pétulant (*Schneider*), par Gustav Vohlhut, clarinetiste; Gretna-Green, scène et valse de Colin-Maillard (*Guiraud*); Variations sur Marlborough (*arrgt Combelle*); Le cygne (*Saint-Saëns*), par Marcel Mule, saxophoniste; Amour tzigane, valse (*F. Lehar*); Chérie, valse (*Strauss*).

11 h. CUISINE ET RESTRICTIONS

« Tourtes et tartes ». Conseils et recettes pratiques donnés par Edouard de Pomiane.

11 h. 15 INSTANTANES avec Gaston Rico.

11 h. 45 VICTOR MARCEAU, accordéoniste.

Columbia, marche (*V. Marceau*); Souvenir d'antan, java (*V. Marceau*); Valse des virtuoses, java (*V. Marceau*); Perles d'Orient, intermezzo (*V. Marceau*); A Hup-fata (*T. Taxemberger*).

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'Association

des Concerts Padeloup, sous la direction de M. Cebron.

Ouverture du Freischutz (*Weber*); Namouna (*Lalo*); Danse (*Debussy*); Istar (*Vincent d'Indy*).

13 h.

### Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 RAYMOND LEGRAND

et son orchestre. Louis Izoird, Willy Kett.

Présentateur: Joë Bridge.

La Tour Eiffel est toujours là (*M. Lanjean*); Trois succès mondiaux: Tes yeux (*Bonincontro*), Pour un peu d'amour (*Silésus*), Folie (*Fischer*); Carillon (*Kriemeir*); Elle était swing (*L. Gasté*); Douce mélodie (*Berking*); La minute de la parodie (*divers*); Mélodie populaire et parodie (*Willaume*); C'est un navire qui revient (*Pipon*); Ni queue ni tête (*Sellers*); Toi que mon cœur appelle (*di Lazzaro*); Le gai violon (*Fischer*).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

### Le fermier à l'écoute

Causerie sur « Le remembrement » et un reportage agricole.

14 h. 30 CETTE HEURE EST A VOUS

Présentation d'André Claveau. L'Ephéméride.

16 h.

### Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

avec Peter Kreuder, André Pasdoc.

Marguerite André-Chastel et Paul-Sylva Hérard.

Fantaisie au piano, par Peter Kreuder.

Le chanteur des bois (*P. Delmet*); Tout est fini (*Labarthe et Rondet*); Chanson de bord (*J. Delaunay*); Un soir de fête (*J. Delaunay*); Laisse passer la nuit (*Borel-Clere*),

par André Pasdoc.

Récital Saint-Saëns: a) Cavatina; b) Scherzo; c) Finale,

par Marguerite A.-Chastel, au piano, et Paul-Sylva Hérard, à l'orgue.

17 h. FOLKLORE DES PROVINCES FRANÇAISES:

« Les Charentes », par M. André Calendreau.

17 h. 15 JANINE ANDRADE violoniste

Au piano d'accompagnement: Marguerite André-Chastel. Sonatina (*Louis Cortese*).

17 h. 30 « LES VISAGES OUBLIES »

« Boieldieu », de Pierre Minet.

17 h. 45 ANDRE EKYAN et son Swingtette.

Indécision (*Stravers*); Bel-Ami (*Mackeben*); Saint-Louis Blues (*Standy*); Les yeux noirs, mélodie slave; Tiger Rag (*La Rocca*).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 MUSIQUE ANCIENNE

par la Société des Instruments Anciens fondée en 1801

par Henri Casadesus.

Suite flamande (*Ancot*), par le quatuor des violes et clavecin.

Ariette de « Così Fan Tutte » (*Mozart*); Air du Roi Pasteur (*Mozart*); Cavatine gracieuse (*Rinaldo da Capua*),

par Jacqueline Pianavia

et les instruments anciens.

Sonatine en la majeur (*Scarlatti*), pour clavecin.

Dieu, qu'il a fait bon regarder (*Charles d'Orléans*); Orfeo (*Per-golèse*); Italiana (*Smareglia*),

par Jacqueline Pianavia

et les instruments anciens.

Pièces en concert (*Mondonville*), par le quatuor des violes et clavecin.

19 h. LA CRITIQUE MILITAIRE

du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 L'ORCHESTRE JEAN YATOVE

La joie (*Yatove*); Pot-pourri d'opérettes (*divers*); Pavillon d'Indochine (*Yatove*); Quelques chansons populaires (*divers*); Evocation (*Larmanjat*); Etes-vous swing (*Wraskoff*); Il n'est qu'une valse (*Grothe*); Les chansons de Paris (*divers*).

19 h. 30 LA ROSE DES VENTS

## Les instruments anciens

**A**U Moyen Âge, le nombre des instruments de musique était beaucoup plus important que maintenant.

Les collections privées ou les musées nous montrent encore une foule d'instruments qui ne sont plus d'usage maintenant, et dont d'ailleurs, très souvent, nous avons oublié la technique ou la possibilité orchestrale.

Voici, d'après Lavignac, une liste d'ailleurs succincte de ces vestiges du passé :

« Il y avait plusieurs espèces de flûtes, droites, traversières, à bec; le flageolet; le hautbois, le chalumeau, la bombarde, instruments à anches, plusieurs genres de cornemuse, musette, chevrette; les cuivres étaient représentés par le cor, le cornet, l'olifant, la trompe, la trompette, la buccine; beaucoup d'instruments à percussion, tambour, timbales ou nacaires, cymbales, triangles, clochettes, carillons, castagnettes; la famille des cordes était aussi largement fournie par les ancêtres du violon, le rebec, la viole, la gigue, et surtout des instruments à cordes pincées ou frappées, luth, mandore, guitare, harpe, psaltérion, tympanon, etc. »

P. M.

# MERCREDI 29 OCTOBRE

19 h. 45 Suite  
du concert  
donné par l'orchestre  
Jean Yatove.

20 h. à 20 h. 15  
*Le Radio-journal de Paris*  
Quatrième bulletin d'informations.

22 h. à 22 h. 15  
*Le Radio-journal de Paris*  
Dernier bulletin d'informations.  
Fin d'émission.

## RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60  
(583 kc.) - Limoges-National  
335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-  
National 463 m. (648 kc.) -  
Marseille-National 400 m. 50  
(749 kc.) - Montpellier-Natio-  
nal 224 m. (1339 kc.) - Nice-  
National 253 m. 20 (1185 kc.) -  
Toulouse-National 386 m. 60  
(776 kc.)

Heures de la zone non occupée  
(En zone occupée, ajouter 1 h.  
aux heures indiquées ci-dessous.)

6 h. 29 Annonce.  
6 h. 30 Informations.  
6 h. 35 Pour nos prisonniers.  
6 h. 40 Disques.  
6 h. 50 Agriculture.  
6 h. 55 Annonce des émissions.  
6 h. 58 Airs d'opérettes.  
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.  
7 h. 30 Informations.  
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.  
7 h. 45 Emission  
de la Famille Française.  
7 h. 50 Disques.  
8 h. 20 Disques.  
8 h. 25 Annonce  
des principales émissions  
de la journée.  
8 h. 30 Informations.  
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.  
8 h. 55 L'heure scolaire.  
9 h. 55 Heure  
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT  
DE MUSIQUE VARIEE  
par l'Orchestre de Lyon,  
sous la direction  
de M. Maurice Babin.

Mozart (ouverture) (R. Hahn);  
La habanera (entr'acte) (R. La-  
parra); La forêt (fantaisie pour  
orchestre) (Glazounov); Isoline  
(ballet) (Messager); Casse-Noi-  
sette (extraits) (Tchaikowsky).

12 h. 30 Informations.  
12 h. 42 La Légion des Combat-  
tants vous parle.

12 h. 47 Raymond Souplex,  
Jeanne Sourza,  
et les Chansonniers de Paris.

13 h. 15 Solistes de Paris.  
13 h. 30 Informations.

13 h. 40 L'esprit français.  
14 h. Les grandes réussites  
de l'enregistrement.

14 h. 05 LA PERLE  
DE LA CANEBIERE  
de Labiche.

15 h. Arrêt de l'émission.

14 h. Au service  
des Lettres Françaises.

17 h. Solistes.

17 h. 30 Comédie.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Jazz.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonces des principales  
émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 Les jeux radiophoniques.

20 h. Emission lyrique :  
HAMLET,

Opéra en 3 actes  
de Michel Carré et Jules Barbier.  
Musique d'Ambroise Thomas,  
sous la direction  
de M. Paul Bastide.  
Avec M. Nougaro, Mmes Janine  
Micheau, Marguerite Soyer.  
Présentation par M. Pierre Fabre.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).  
21 h. 15 Fin des émissions.

## RENNES-BRETAGNE

431 m. 7.  
De 16 h. 45 à 18 h.

KER YS  
d'après la gwerze de Luzel.  
Adaptation de Roparz Hémon.

Musique originale  
d'André Vallée.

Causerie sur  
« Les Assurances sociales »

par M. Guillon.  
16<sup>e</sup> Causerie agricole  
par M. Baillargé.



AIME CLARIOND

(Photo Harcourt.)

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales  
pour les auditeurs d'A.O.F.  
et d'A.E.F.  
(sur 31 m. 51)  
De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-  
née.  
21 h. 10 Musique légère.  
21 h. 25 Revue de la Presse ou  
Critique militaire.  
21 h. 40 Musique légère.  
21 h. 50 Dernières informa-  
tions de la journée.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.  
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.  
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592  
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) -  
Cologne 456 m. (658 kc.) -  
Munich 405 m. (740 kc.) -  
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-  
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-  
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-  
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-  
nisberg 291 m. (1031 kc.) -  
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.  
5 h. 30 : Informations.  
6 h. : Gymnastique.  
6 h. 20 : Concert matinal.  
7 h. : Informations.  
8 h. : Gymnastique.  
8 h. 20 : Musique variée.

8 h. 30 : Emission enfantine.  
9 h. : Informations. Musique  
variée.  
10 h. : Concert d'orchestre.  
11 h. : Musique de chambre.  
11 h. 30 : Le slogan du jour.  
Reportage du Front.  
12 h. : Déjeuner-concert.  
12 h. 30 : Informations.  
14 h. : Informations. Musique  
variée.  
15 h. : Communiqué du Haut-  
Commandement allemand.  
Musique.  
16 h. : Emission gaie pour jeu-  
nes et vieux.  
17 h. : Informations.  
18 h. : Belle patrie, beaux  
chants.  
18 h. 30 Le Journal parlé.  
19 h. : Reportage du Front.  
19 h. 15 : Le joyeux haut-par-  
leur.  
19 h. 45 : Guerre marine et  
puissance maritime.  
20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations  
en langue française.  
(Luxembourg  
1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 20 : Grande émission pour  
l'anniversaire du docteur  
Göbbels.  
20 h. 50 : Reportage du Front.

## RADIO-PARIS

7 h.

### Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

### 7 h. 15 CONCERT MATINAL

Enregistrements de l'orchestre Raymonde : Tritsch, Tratsch, polka (J. Strauss) ; Claire de lune à Manhattan (Alter) ; Sérénade à Manhattan (Alter) ; Seulement une rose (Friml) ; Le chant des vagabonds (Friml).

### 7 h. 30 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

### 7 h. 45 Suite du concert matinal.

Enregistrements d'André Bauge, baryton : Les mousquetaires au couvent (Varney) ; « Gris, suis-je gris ? » ; Rip (Planquette) ; « Couplets de la paresse » ; Monsieur Beaucaire (Messager) ; « La rose rouge » ; Paganini (F. Lehár) ; « J'ai toujours cru qu'un baiser » ; Les noces de Jeannette (V. Massé) ; « Margot, lève ton sabot. »

8 h.

### Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

### 8 h. 15 CONCERT VARIE

Swing valse (R. Ferré-G. Viseur) ; Flambee montalbanaise (G. Viseur) ; Soir de dispute (Viseur-Morino) ; Jeannette (Viseur-Ferrari).

par Gus Viseur et son orchestre.

Ah ! c'qu'on s'aimait (P. Marinier-L. Boyer) ; La femme à la rose (Gabaroché) ; Le soir... sur la berge (Bixio-Rigol) ; C'est la valse qui parle d'amour (Marf-R. Toché) ; A ton bras (Sieulle-P. Bayle) ; J'n'attends plus rien (Cazaux-Guillermin).

par Line Marlys.

Romantica mujer (G. Rolland) ; Cholita (G. Rolland) ; Sueno Florido (G. Rolland) ; Cardo azul (Bachicha).

par Gaston Rolland

et son orchestre de tangos. Marche étoile (Jeanjean), par un orchestre.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

### Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

### 10 h. 15 FOLKLORE

Présentation d'Anne Mayen. Deux chants populaires (Buska de Sagastizabal) ; Chanson de ronde de la Sainte-Agathe (harm. Esnaola), par la chorale basque « Eresoinka » ; Tourbillon auvergnot, valse (Cayla-Plane) ; La Planette, bourrée (Cayla), par l'ensemble Martin Cayla ; Debout (Olafzola) ; J'ai vu le bouc (Guridi) ; Trois rois mages (Guridi), par la Chorale basque « Eresoinka » ; Gentille pastourelle, valse (Cayla) ; Je suis lasse d'être fille, marche (Cayla), par l'ensemble Martin Cayla ; La Toulousaino (Mangaud-Deffès) ; Nadal Toulousain (Moulinier), par la Chorale « Clémence Isaure » de Toulouse ; Le rossignol, valse (Cayla) ; Les Esclots, valse (Cayla), par l'ensemble Martin Cayla ; Ttun ! Ttukuttun, fandango (Etcheverrigaray) ; Kinkiri Kunkourou, fandango (Vicendoritz), par l'Harmonie municipale de Saint-Jean-de-Luz.

### 11 h. BEAUTE MON BEAU SOUCI

Soumettez-vous les fards, mais ne vous soumettez pas aux fards.

### 11 h. 10 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

11 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME Présentation d'Anne Mayen.

Le chant de la pluie (A. Lancel) ; Mon amour était mort (C. Rohan), par Jean Clément.

Le coffret (X. Privas) ; Petit chagrin (P. Delmet), par Jean Lumière.

Tes mensonges (Warms) ; Cielito Lindo (Louiguy), par Louis Bory.

En allant à la fontaine (Eblinger) ; Chanson d'automne (M. Rollinat) ; Rose fanée (Jean Delannay), par Jean Clément.

Le passeur du printemps (Goublier) ; Fanfreluches (P. Delmet) ; Envoi de fleurs (P. Delmet), par Jean Lumière.

Tristesse (Chopin-Litvine) ; Si tu le veux (Kœchlin-de Marsan) ; La légende du rouet (T. Botrel), par Louis Bory.

### 12 h. DEJEUNER-CONCERT retransmis

depuis Radio-Bruxelles.

### Concert

donné par l'orchestre

de Radio-Bruxelles,

sous la direction

d'André Souris,

avec les chœurs

de Radio-Bruxelles,

sous la direction

de Maurice Weymandt.

Vers Florence, ouverture (Rust) ; Passionnément, fantaisie (Messenger) ; Trois chants populaires : Vocero, Ociuciarella, Zilimbrina (H. Tomasi), par les chœurs ; Sérénade op. 16 (Brahms) ; Chlirhoe, suite : Introduction et danse, Pas des écharpes, Danse de Chlirhoe, Andante, Valse (Chaminade) ; Quand fleurissent les violettes (R. Stolz).

13 h.

### Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

### 13 h. 15 Suite

du déjeuner-concert

retransmis

depuis Radio-Bruxelles.

### Concert

par le Trio rythmique

Paul Lambert.

Chansons d'amour, pot-pourri (arrgt P. Lambert) ; Fascination (Marchetti) ; Après toi, je n'aurai plus d'amour (V. Scotto) ; Reviens (Fragson - Christiné) ; Plaisir d'amour (Martini) ; Trois airs de Rose-Marie : Chant indien, Valse, O ma Rose-Marie (R. Friml) ; Les airs que vous aimez : Vous ne pouvez m'empêcher de rêver (H. Warren) ; Sur un petit balcon (Hugh) ; Jeepers-Creepers (H. en Espagne (Klein-Leloir-Doll) ; Je suis joyeux à Montéry (M. Wayne) ; Vous seule (J. Mac Warren).

### Concert

par « Les Cinq

de Radio-Bruxelles » :

René de Wolf,

Emile Sottiaux,

Léon Durant,

Jean Douchamps

et Robert Lombart.

Funiculi-funicula (Denza) ; Hop-sassa (J. Rixner) ; Belle est la nuit (H. Dahn) ; La chapelle au clair de lune (B. Hill), trio vo-

cal ; Tiens, tiens, tiens, trio vocal ; Je veux rêver à la muszta (Lothar-Bruehne) ; Valse bluette (Drigo) ; Le chemin de ma belle, trio vocal.

### 14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

### Le fermier à l'écoute

Causerie sur « Le mal de taupe du cheval » et un reportage agricole.

### 14 h. 30 JARDIN D'ENFANTS

Le tour de France en chansons.

### 15 h. LE CIRQUE

Présentation

du clown Bilboquet.

### 15 h. 30 MONA LAURENA

Au piano d'accompagnement :

Marguerite André-Chastel.

Mélodies bohémiennes (Anton Dvorak) : a) Mon chant d'amour résonne ; b) Ah ! combien mon triangle sonne ; c) Autour de moi tout dort en paix ; d) Quand ma mère m'apprenait ; e) Compagnon, bien vite la ronde commence ; f) Vêtu simplement le Tzigane ; g) Au haut du Mont Tatra.

### 15 h. 45 IL Y A

TRENTE ANS...

par Charlotte Lysès.

L'Ephéméride.

16 h.

### Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

### 16 h. 15 CHACUN

SON TOUR...

avec

Bayle et Simonot.

Dominique Jeanès

et Claude Normand.

Robert Buguet.

N'écoutez pas (Bayle et Simonot) ; Roman policier (Simonot) ; Elégie (Rachmaninoff) ; Le voyage à Robinson (Collin) ; Carnet de blanchissage (Simonot), par Bayle et Simonot.

Domino (C. Normand) ; Sérénade au réveil (Carl) ; Sélection sur les airs de Blanche-Neige (Mega-Churchill) ; Avenue du Bois (C. Normand) ; Sérénade à la mule (C. Normand).

par Dominique Jeanès

et Claude Normand.

Barcarolle vénitienne (P. Marinier) ; Ce n'est pas la première fois, extrait de « Coups de roulis » (Messenger) ; Chanson triste (Tchaikowski) ; Chanson de printemps (G. Gounod) ; Un rêve (N. Fyscher).

par Robert Buguet.

### 17 h. LES JEUNES COPAINS.

### 17 h. 15 JEAN GUITTON

pianiste.

Nocturne op. 15 (Chopin) ; Etude n° 5 (Chopin) ; Mazepa (Liszt).

### 17 h. 30 PRINCIPES

D'UNE RENOVATION

FRANÇAISE

« L'esprit

de la vieille France »,

par Anne Osmont.

## Bizarries onomastiques

TOUT le monde, en France, prononce « Betove », le nom de l'auteur de la IX<sup>e</sup> symphonie. Par contre, l'auteur de « Iduménée » se dit chez nous : « Mozar ». Autrement dit Beethoven est prononcé à l'allemande, et Mozart, à la française.

Pourquoi de telles anomalies ? Bien malin qui pourrait le dire. L'usage seul prime en ces cas. Mais un usage qui n'est basé sur aucune logique.

Ce n'est pas la seule singularité en ce domaine. On dit « Choumane » (Schumann) mais, en revanche, on prononce « Choubère ». Alors qu'on devrait dire et « Choumane » et « Chouberte », ou bien « Chumane » et « Chubère ».

Wagner se dit chez nous comme s'il s'agissait d'un nom français, alors qu'il n'est pas un amateur de musique qui ne s'évertue à dire « Lohengrin » et « Tannhäuser » comme on le fait en allemand.

Précisons que si l'on veut suivre l'usage de son pays natal, on doit dire « de Faya » pour Manuel de Falla. De même que Anton Dvorak, se prononce, dans sa lanque, « Dvojak ».

Il semble qu'une unification générale serait souhaitable, au nom du bon sens. Mais nous doutons qu'elle se produise jamais...

# JEUDI 30 OCTOBRE \*\*\*\*

## 17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC BLANCHE DARLY

Tournez musette (Lanjean); Vous qui me voyez toujours seul (J. Hess); Ces mots d'amour (Vetheuil); Regarde là-bas (Llenas).

## 18 h. RADIO-ACTUALITES

### 18 h. 15 DANSES ET CHANSONS...

L'amour m'a, fox-trot (C. Trenet-Parès-arrgt Wraskoff); A la casa Loma, fox-stomp (Wraskoff), par Fred Adison et son orchestre.

Jamais (A. de Badet); Mon amour, c'est vous toujours (J. Chavoil), par Bordas.

O sole mio (di Capua-Hettich); Célèbre Serenata (Toselli), par Tino Rossi.

María Belen Chacon (Prats-arrgt Vasquez); Rumba-Tambah (Hernandez-Champfleury), par Lecuona et son orchestre.

Au rendez-vous (Tranchant); L'hôtel du temps perdu (Tranchant), par Jean Tranchant.

Paris-Méditerranée (Clorec-R. Asso); Dans un bouge du vieux port (Liaunette-Deltour), par Edith Piaf.

Trois petits mots (Ruby-Katmar); Appel indirect (Grappelly-Reinhardt), par le quintette du Hot Club de France.

## 19 h. LA CAUSERIE DU JOUR FACE AUX REALITES

### 19 h. 15 L'ORCHESTRE DU THEATRE NATIONAL DE L'OPERA sous la direction de L. Fourestier.

Les tableaux d'une exposition (Moussorgsky); Le tzar Saltan (Rimsky-Korsakov).

### 20 h. à 20 h. 15

*Le Radio-journal de Paris*  
Quatrième bulletin d'informations.

### 22 h. à 22 h. 15

*Le Radio-journal de Paris*  
Dernier bulletin d'informations.  
Fin d'émission

## RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée  
(En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

6 h. 29 Annonce.  
6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.  
6 h. 40 Disques.  
6 h. 50 Rubrique

du Ministère de l'Agriculture.  
6 h. 55 Annonce des émissions.  
6 h. 58 Airs d'opérette.  
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.  
7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.  
7 h. 45 Emission

de la Famille française.  
7 h. 50 Disques.  
8 h. 20 Disques.  
8 h. 25 Annonce

des principales émissions de la journée.  
8 h. 30 Informations.  
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.  
9 h. 55 Heure.  
et arrêt de l'émission.

### 11 h. 30 MUSIQUE DE LA GARDE sous la direction du commandant Pierre Dupont.

12 h. Les enfants chantent.  
12 h. 30 Informations.  
12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Suite du concert donné par la Musique de la Garde, sous la direction du commandant Pierre Dupont.

13 h. Causerie protestante.  
13 h. 15 Suite du concert donné par la Musique de la Garde, sous la direction du commandant Pierre Dupont.

### 13 h. 30 Transmission de l'Odéon : LES ERINNYES

16 h. 15 Disques.  
17 h. La demi-heure de la jeunesse.

17 h. 30 Les Jeunes et la Musique.  
18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.  
18 h. 10 Actualités.  
18 h. 25 Les 5 minutes de Radio National.

18 h. 30 Le beau navire.  
19 h. Informations.

19 h. 12 Annonces des principales émissions du lendemain.  
19 h. 15 Disques.

### 19 h. 20 870° CONCERT de l'Orchestre National, sous la direction de M. D.-E. Inghelbrecht.

Symphonie (C. Franck); Concerto (Vivaldi); Tzigane (Ravel).  
Violon solo :

M. Jacques Dumont.  
Une nuit sur le Mont-Chaume (Moussorgsky); Joyeuse marche (Chabrier).

20 h. 20 Oraisons funèbres : Louis de Bourbon, Prince de Condé, par Bossuet.

Présentation par le R. P. Roguet.  
21 h. Informations.  
21 h. 10 La Marseillaise (disque).  
21 h. 15 Fin des émissions.



ROBERT BUGUET

(Photo Harcourt.)

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.-O.F. et d'A.-E.F. (sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.  
21 h. Informations de la journée.  
21 h. 10 Musique légère.  
21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.  
21 h. 40 Musique légère.  
21 h. 50 Dernières informations de la journée.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

A 20 H. 15 :  
EMISSION  
POUR LES FEMMES  
FRANÇAISES  
(Luxembourg 1290 m. (332 kc.))

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.  
5 h. 30 : Informations.  
6 h. : Gymnastique.  
6 h. 20 : Concert matinal.  
7 h. : Informations.  
8 h. : Gymnastique.  
8 h. 20 : Musique variée.  
9 h. : Informations. Musique populaire et instruments à vent.  
10 h. : Concert d'orchestre  
11 h. : Concert de solistes.  
11 h. 30 : Le Slogan du Jour. Reportage du Front.  
12 h. : Déjeuner-concert.  
12 h. 30 : Informations.  
14 h. Informations.  
14 h. 15 : Concert italo-allemand.  
14 h. 45 Musique variée.  
15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.  
16 h. : Extraits d'opéras.  
17 h. : Informations, Emission parlée.  
17 h. 25 : Le navire heureux.  
18 h. 27 : Le Poème du jour.  
18 h. 30 Le Journal parlé.  
19 h. : Reportage du Front. Musique.  
19 h. 30 : Echos de l'armée.  
19 h. 40 Musique.  
19 h. 45 : Revue politique de la Presse et de la Radio.  
20 h. : Informations.  
20 h. 20 : Réminiscences.  
20 h. 50 : Reportage du Front.  
21 h. 15 : Echos de Vienne.  
22 h. : Informations.  
0 h. : Informations, Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

## RADIO-PARIS

7 h.

### Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

7 h. 15 **CONCERT MATINAL**

Enregistrements de l'orchestre Jean Ramo et Rossotti : Cachita (Hernandez-arrgt d'Aubrand) ; Mon cœur, c'est toute ma fortune (Astor-Richepin) ; Yolande (Rossetti-Mirly) ; Pavillon des fleurs (Rossetti) ; Swinganola (Meskill).

7 h. 30 **UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE**

7 h. 45 Suite

du concert matinal.

Enregistrements de Robert Marino : « Mandolinata » à Naples (Tagliaferri) ; Chanson pour Maritza (Szanto-Marino) ; El Pampero (Barthélémy-Morsier) ; Eveille-toi (Montanari-Marino) ; Nuit grisante (Borel-Clerc).

8 h.

### Le Radio-journal de Paris

Répétition du premier bulletin d'informations.

8 h. 15 **CONCERT VARIE**

Symphonie des jouets (Haydn), par l'orchestre Raymonde.

L'alphabet (Mozart) ; Les canards, chanson du XVIII<sup>e</sup> siècle ; Venerabilis barba capucinatorum, parodie humoristique (Mozart),

par le quatuor vocal A.B.C.D. Marche turque (Mozart) ; Ruines d'Athènes, marche turque (Beethoven),

par

l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Petite suite : En bateau, Cortège, Menuet, Ballet (Claude Debussy) ; Habanera (E. Chabrier) ; Joyeuse marche (E. Chabrier) ; Schottka-Valse (E. Chabrier),

par un orchestre symphonique.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h.

### Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 **PELE-MELE MUSICAL**

Danses anciennes ; Humoresque (Dvorak) ; Souhait d'amour (Elgar) ; Le coucou (Daquin) ; Burlesque (Suk) ; Tonadilla, Ode (Tscherepnine) ; Gavotte et Marche (Prokofieff) ; Une larme (Moussorgsky) ; La Capriciosa (Ries) ; Berceuse (Rebikoff) ; Idylle, Valse.

11 h. **LA VIE SAINE**

11 h. 15 **LA CHANSON GAIE**

La destinée du p'tit marin (Rauzèna) ; Tu m'dis plus tu ! (Goupil),

par Celmas.

Cœur d'apache (Despax-Diaverdel),

par Marcel Rallay.

Elle aime bien sa mère (Trémolo-Georgius) ; Ça... c'est de la bagnole (Poussigue-Georgius),

par Georgius.

11 h. 45 **EMILE PRUDHOMME accordéoniste.**

Cadix, paso-doble (E. Prudhomme et Chobillon) ; Solange, valse (N. Bardin et Barthelemy) ; J'suis fou de vous, fox (E. Prudhomme et

Weber) ; Marivaudages, valse (J. Sponnagel) ; Laisse-moi t'aimer, fox (E. Prudhomme et J. Peyronnin).

12 h. **DEJEUNER-CONCERT**

avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet,

avec

le Trio d'anches de Paris,

B. Lemichel du Roy

et la Chorale Passani.

Prélude de la Habanera (R. Laparra),

par l'orchestre.

Concerto pour trio d'anches et orchestre (N. Gallon),

par le Trio d'anches de Paris et l'orchestre.

Sérénade (Larmenjat),

par l'orchestre.

Quatre pièces en trio (J. Ibert),

par le Trio d'anches de Paris. Extraits de la « Symphonie Légendaire » (B. Godard),

par l'orchestre.

13 h.

### Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite

du déjeuner-concert

avec l'orchestre de Radio-Paris Mignon, ouverture (A. Thomas),

par l'orchestre.

La fille de Madame Angot : « Air de Lange et Air de Clairette » (Lecocq) ; Le Caïd : « Entracte, chœurs et romance » (A. Thomas) ;

Le grand Mogol : « Chanson hindoue » (Audran) ; La danse des Libellules : « Valse chantée » (F. Lehar) ; La Basoche :

« Chœurs » (Messenger),

par B. Lemichel du Roy

et la Chorale Passani.

Le Cid : ballet (Massenet),

par l'orchestre.

14 h. **REVUE DE LA PRESSE** du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15

### Le fermier à l'écoute

Causerie sur « Le traitement des semences » et un reportage agricole.

14 h. 30 **LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR :**

Henry Challand.

14 h. 45 **PUISQUE**

**VOUS ETES CHEZ VOUS**

Une émission

de Luc Bérimont.

avec le concours d'Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala, Michel Delvet.

15 h. 15 **LA VOIX DU REVE** de Jean Laurent.

15 h. 30 **MARCELLE BUNLET**

Au piano d'accompagnement : Marthe Pellas-Lenom.

Aurore (G. Fauré) ; Soir (G. Fauré) ; Clair de lune (G. Fauré) ; C'est l'extase (C. Debussy) ; Green (C. Debussy).

15 h. 45 **MAGYARI IMRE** et ses tziganes.

Messina valse (R. Bela) ; Si j'étais un arbre, vous seriez ma petite fleur (B. Arpad) ; Titania valse (R. Bela) ; Une seule petite fille dans le monde ; Rakoczy Marche (Berlioz).

L'Ephéméride.

16 h.

### Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 **CHACUN SON TOUR...**

avec

Sidonie Baba,

André Claveau,

Noël-Noël,

accompagné

par Alec Siniavine

et sa musique douce.

La rentrée tardive, Souvenirs d'enfance, L'album de famille, Mariage mondain, Cinéma parlant par Noël-Noël

dans ses œuvres.

Reviendrez-vous ce soir (T. Richepin-Ferrari) ; Le petit bateau triste (Louigny-J.-C. Pétron) ; Un petit coin dans mon cœur (J. Boyer - Siniavine - Ferrari) ; Arbres (Rasbach) ; Zumba (A. Larue-J. Larue),

par André Claveau,

accompagné

par Alec Siniavine

et sa musique douce.

17 h. **LA REVUE DU CINEMA**

par François Mazeline

et Maurice Rémy.

Présentation des nouveaux films de la semaine ; L'actualité cinématographique ; Petites nouvelles corporatives ; Coup d'œil en coulisses ; Reportage dans les studios de prises de vues ; Interview de vedettes ; Le reportage-surprise humoristique, etc.

17 h. 45 **ANDRE NAVARRA** violoniste.

Au piano d'accompagnement : Nelly Audier.

Air (J. Hure) ; Musette (J.-S. Bach) ; Requerbros (Cassado) ; L'abelle (Schubert).

18 h. **RADIO-ACTUALITES**

18 h. 15 **LE TRIO PASQUIER**

Trios (Haydn).

18 h. 30 **CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES**

« Bric-à-brac »

Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. **LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE**

## Le plan d'une sonate

**T**OUTE sonate régulièrement construite comporte un premier morceau qui s'appelle l'« Allegro », ensuite, un mouvement intitulé « Andante » ou « Adagio », enfin un « Final » dont l'allure est animée.

Entre le premier et le second morceau, ou quelquefois entre le second et le troisième, il est d'usage d'intercaler un divertissement qui s'appellera tantôt « Menuet » ou « Scherzo » ou l'« Intermezzo ».

L'« Allegro » est toujours bâti sur un plan fixe. On y trouve deux motifs, dont le premier s'appelle le sujet et le second la phrase de caractère. L'« Allegro » est divisé en deux « reprises » ; il faut que la première débute sur le ton principal, tandis que la deuxième fait retour à ce même ton.

L'« Andante » a une coupe moins déterminée. Très souvent, chez Mozart ou Haydn, c'est un thème à variation. Tandis que chez Beethoven, l'« Andante » est fréquemment une grande romance richement harmonisée.

Le « Final » a fréquemment une forme de rondo, c'est-à-dire un motif principal présenté par plusieurs voix orné différemment à chaque fois et coupé de divertissement ; le tout se termine par un « Coda » qui forme conclusion.

Quant aux divertissements, ils suivent chacun la tessiture musicale inhérente à leur nom.

L'« Intermezzo » n'a pas de forme fixe.

P. M.

# VENDREDI 31 OCTOBRE \*

## 19 h. 15 LE CABARET DE RADIO-PARIS avec

Raymond Legrand et son orchestre.  
Raymond Bour.  
Francie Kernel.  
Pierre Ferrary.  
Maurice Martelier.  
Lucienne Claudy.

Les refrains repris par Bordas, folklore; Les kilomètres s'avallent (Fischer),

par l'orchestre R. Legrand.

Lettre ouverte (Cambler); Le vrai sportif (Serez); Vous êtes mon idéal (Siniavine),

par Raymond Bour.

Senor et Senorita (Kreuder), par l'orchestre R. Legrand.

La chanson de mon cœur (Solar); Une maison dans le ciel (Berrier),

par Francie Kernel.

Elle avait des sémelles de bois (Scott),

par l'orchestre R. Legrand.

Sketch

par Pierre Ferrary, Maurice Martelier et Lucienne Claudy.

C'est-y pour ce soir (Ruluy), par l'orchestre R. Legrand.

## 20 h. à 20 h. 15

### Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

## 22 h. à 22 h. 15

### Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations.

Fin d'émission.

## RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

### Heures de la zone non occupée

(En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 50 Agriculture.
- 6 h. 55 Annonces des émissions.
- 6 h. 58 Airs d'opérettes.
- 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
- 7 h. 45 Emission de la Famille française.

## 7 h. 50 SALUT A LA FRANCE, par Jean Nohain.

- 8 h. 20 Disques.
- 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
- 8 h. 30 Informations.
- 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
- 8 h. 55 L'heure scolaire.
- 9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

## 11 h. 30 CONCERT DE MUSIQUE LEGERE

par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly.

Tutti Pazzi (ouverture) (G. Rzigade); Vibrations (valse) (J. Strauss); Marche bohémienne (Filippucci); Giralda (ouverture) (Adam); Simple aveu (F. Thome); La cinquantaine (Gabriel-Marie); Vasconia (suite d'orchestre) (Lacome); Réveil du printemps (valse) (Scassola); Une aventure de la Guimard (ballet) (Messenger).

- 11 h. 55 Voulez-vous savoir ce qu'était la franc-maçonnerie?
- 12 h. 25 Les 5 minutes. de Radio National.
- 12 h. 30 Informations.
- 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
- 12 h. 47 Variétés.
- 13 h. 30 Informations.
- 13 h. 40 Disques.
- 14 h. Récital d'orgue par M. Dupré.
- 14 h. 05 NARCISSE, avec Paul Valéry et Germaine Taillefer
- 15 h. Arrêt de l'émission.
- 16 h. Orgue de cinéma.

## 16 h. 30 CONCERT DE MUSIQUE LEGERE

l'Orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Maurice de Villers.

Sémiramis (ouverture (Rossini); Roméo et Juliette (ballet) (Gounod); Romance pour violon et orchestre (Svendsen); Bouton d'or (suite d'orchestre) (G. Pier-né); Laendler (Weckerlin); Marche lorraine (L. Ganne).

- 17 h. 30 L'actualité catholique, par le R. P. Roguet.
- 18 h. Pour nos prisonniers.
- 18 h. 05 Sports.
- 18 h. 10 Actualités.
- 18 h. 30 Cabaret.
- 19 h. Informations.
- 19 h. 12 Annonces des principales émissions du lendemain. (
- 19 h. 15 Disques.
- 19 h. 20 Mme BUTTERFLY
- 21 h. Informations.
- 21 h. 10 La Marseillaise (disque).
- 21 h. 15 Fin des émissions.



ANDRE NAVARRA

(Photo Harcourt.)

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F. (sur 31 m. 51) De 21 heures à 22 heures.

- 21 h. Informations de la journée.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières Informations de la journée.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

- 5 h. 30 : Informations. Musique matinale.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique variée.
- 9 h. : Informations. Musique populaire et instruments à vent.

- 10 h. : Concert varié.
- 11 h. : Musique de chambre.
- 11 h. 30 : Le Slogan du jour. Reportage du Front.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 12 h. 30 : Informations.
- 14 h. Informations. Musique variée.
- 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
- 16 h. : Concert d'orchestre.
- 17 h. : Informations.
- 17 h. 10 : Notes et Anecdotes.
- 18 h. : Musique variée.
- 18 h. 30 Le Journal parlé.
- 19 h. : Reportage du Front. Musique.
- 19 h. 15 : Le joyeux haut-parleur.
- 19 h. 45 L'aviation allemande.
- 20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)

- 20 h. 20 : Comme il vous plaira.
- 20 h. 50 : Reportage du Front.
- 21 h. 10 : Mélodies joyeuses.
- 22 h. : Informations. Musique variée.
- 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

## RADIO-PARIS

8 h.

### Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin d'informations.

### 8 h. 15 CONCERT DE LA TOUSSAINT

Prélude et fugue en ré mineur (J.-S. Bach),  
Fritz Werner, orgue.

Deux chorales : a) Vers toi, Père, je veux chanter (J.-S. Bach) ; b) Sois heureux dans la paix (J.-S. Bach),

Walter Habernicht, baryton, et Fritz Werner, orgue.

Pastorale en fa majeur (4 mouvements) (J.-S. Bach),  
Fritz Werner, orgue.

Deux chorales : a) Le soleil dans son éclat et sa magnificence (J.-S. Bach) ; b) Dieu vit encore (J.-S. Bach),  
Fritz Werner, orgue.

Symphonie en mi bémol majeur : a) Allegro molto moderato ; b) Andante ; c) Scherzo ; d) Finale (Bruckner),

par l'orchestre de la Radio Nationale de Berlin sous la direction de Hans Weisbach.

### 10 h. DU TRAVAIL POUR LES JEUNES

### 10 h. 15 RETRANSMISSION DE LA GRAND'MESSE DE SAINT-FERDINAND

### 11 h. A TRAVERS LE « LIED »

La jeune religieuse, mélodie (Schubert) ; Marguerite au rouet, mélodie (Schubert),

par Germaine Martinelli, soprano.

Chant de voyageur (Schumann), par Franz Völker, ténor.

Sérénade (R. Strauss) ; Epiphanie (Hugo-Wolf),  
par Heinrich Schlusnus, baryton.

Nostalgie (Hugo-Wolf),  
par Karl Schmitt-Walter, baryton.

Automne, mélodie (G. Fauré-A. Silvestre) ; La Rose (G. Fauré-Lecôte de Liste),

par Ninon Vallin, soprano.  
Clair de lune (G. Fauré-Verlaine) ; En prière (G. Fauré),

par Charles Panzera, baryton.  
Ballade à Nostre Dame (G. Debussy-F. Villon) ; Les cloches (G. Debussy-Bourget) ; Les Angélus (G. Debussy-G. Le Roy),  
par Claire Croiza, soprano.

### 11 h. 40 LA TOUSSAINT ET LA FETE DES TREPASSES « Coutumes et traditions populaires »

Texte d'Amédée Boinet.  
Présentation d'André Alléhaut.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Rennes-Bretagne sous la direction de Maurice Henderick

### 12 h. 45 PABLO CASALS violoncelliste.

Gavotte (Valentine-arrgt Pielti) ; Tonadilla (de Laserna-arrgt Casado) ; Largo (Vivaldi) ; Vito, danse espagnole (Popper) ; Danse espagnole (Granados-arrgt Casals) ; Gavotte tendre (Hillema-cher).

13 h.

### Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin d'informations.

### 13 h. 15 CONCERT

avec l'orchestre Victor Pascal.  
La Pluie (David) ; Valse du Souvenir (Larcher) ; Panis Angelicus (Franck) ; Menuet Gothique (Boellmann) ; Souvenirs, élégie pour double quatuor (Jehin) ; Préludium (Jarnefeld) ; Le Chant du Souvenir (Filippucci) ; Valse des fleurs (Holzhaus) ; Consolation (Liszt) ; Les contes de la Pusztá (Schulemburg) ; Songe d'automne (Joyce) ; Quand frissonne la nuit (Porter).

### 14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

### 14 h. 15 « LES GRILLES FERMEES... »

Présentation de Pierre Hiégel.

### 15 h. ENTRETIEN SUR LES BEAUX-ARTS :

Le graveur Jacques Beltrand, Président de la Société des Peintres-Graveurs français.

### 15 h. 10 LE MOUVEMENT SCIENTIFIQUE FRANÇAIS

Le Professeur Edmond Farral.

### 15 h. 15 « LA VIE DE BOHEME »

Comédie lyrique en 4 actes, d'après H. Murger.

Livret de Giacosa et Illica.  
Traduction de Ferrier.

Musique de Giacomo Puccini.  
1<sup>er</sup> acte : La mansarde ; 2<sup>e</sup> acte : Le réveillon au Quartier Latin ; 3<sup>e</sup> acte : La barrière d'Enfer ; 4<sup>e</sup> acte : La mansarde.

Avec Mimi : Germaine Corney ; Musette : Madeleine Sibille ; Rodolphe : Marcel Claudel ; Marcel : André Gaudin ; Colline : José Beckmans ; Schaunard : Payen ; Saint-Phar : Roussel ; Parpignol : Guillot.

L'Ephéméride.

16 h.

### Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin d'informations.

### 16 h. 15 DOMINIQUE BLOT violoniste.

Au piano d'accompagnement :  
Marthe Pellas-Lenom.

Suite n° 6 en mi majeur (Haëndel) ; Allegro (Senaillé) ; La fille aux cheveux de lin (G. Debussy) ; Cortège (L. Boulanger).

### 16 h. 30 « L'ASSOMPTION D'HANNELÉ MATTERN ».

Drame de vève de Gerhart Hauptmann.  
Traduction de Jean Thorel.

### 17 h. 45 PIERRE DORIAAN accompagné au piano par Jean Voirin.

Son ami le Vent, récit musical (J. Loar et Nadine Dolico) ; Espérance, poème (G. Francis) ; Le glas (P. Marguy et R. Perrier) ; C'est l'histoire de Jésus (R. Asso et M. Monnot).

### 18 h. RADIO-ACTUALITES Les prévisions sportives par Henri Cochet.

### 18 h. 15 QUATUOR LOWENGUTH

Au piano : Françoise Doreau.  
Quintette avec piano (G. Fauré).

### 19 h. CRITIQUE MILITAIRE du Radio-Journal de Paris.

### 19 h. 15 FESTIVAL BACH-HAENDEL-BEETHOVEN

Suite n° 2 en si mineur pour flûtes et cordes : Grave, Allegro, Rondo, Bourrée, Sarabande, Menuet, Badinerie Polonaise (Bach) ; Wasser musik : Allegro, Air, Bourrée, Andante, Allegro deciso (Haëndel) ; Coriolan : ouverture (Beethoven).

20 h. à 20 h. 15

### Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin d'informations.

## L'Assomption d'Hannelé Mattern drame de rêve de Gerhart Hauptmann

**N**E en 1862, en Silésie, Gerhart Hauptmann s'en vint de fort bonne heure à Berlin. Et ce fut dans le milieu de la Freie Bühne (du Théâtre Libre), que naquirent ses premières œuvres.

Tout de suite, il se classa parmi les dramaturges naturalistes. Mais d'un naturalisme fort différent du nôtre, malgré ses tendances sociales très accusées, et les descriptions très exactes des milieux ouvriers. Il a dépeint âprement la misère des pauvres gens ; mais au lieu de conclure avec le pessimisme radical de tant d'auteurs de cette époque, il a donné une réponse à l'angoisse de la vie. Cette réponse est d'un poète. Aux maux sordides, expériences quotidiennes, on échange par le rêve, par la candeur d'un cœur pur, par toute la poésie ambiante dans les circonstances les plus médiocres.

Et c'est ainsi qu'à la fin de sa vie, Hauptmann s'évada de plus en plus du matérialisme pour tendre vers le symbolisme. Il se rapproche alors des grands romantiques allemands.

« L'Assomption d'Hannelé Mattern » marque bien ce tournant dans l'évolution de la pensée d'Hauptmann. C'est sans doute son œuvre maîtresse. Ce drame commence avec la notation sèche, médicale pourrait-on dire, du matérialisme, pour monter peu à peu en un chant lyrique, jusqu'à la poésie la plus pure du cœur populaire.

Mais écoutez cette pièce à 16 h. 30, sur l'antenne de Radio-Paris, vous comprendrez ce qu'un grand écrivain, doublé d'un homme de cœur, peut tirer d'un banal fait divers. C'est une pièce aux résonances si profondes qu'il est impossible de l'oublier après l'avoir entendue.

P. M.

# SAMEDI 1<sup>er</sup> NOVEMBRE ❄️

22 h. à 22 h. 15

## Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin d'informations.

Fin d'émission.

### RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée  
(En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

7 h. 29 Annonce.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Ce que vous devez savoir.

7 h. 45 Emission de la Famille Française.

7 h. 50 SALUT A LA FRANCE, par Jean Nohain.

8 h. 20 Disques.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disques.

9 h. Messe à Montpellier.

10 h. Une heure de chez nous.

11 h. Nos belles chorales de France.

11 h. 30 Opérette : GILLETTE DE NARBONNE, d'Audran.

12 h. 15 Que serait-il arrivé si...

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Cabarets de Paris.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Disques.

13 h. 55 Transmission du Palace de Paris : « EYLALIE »

16 h. 45 Disques.

17 h. Jazz.

17 h. 30 Reportage sportif.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Banc d'essai.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonces des principales émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 REVUE DE VARIETES

20 h. Emission dramatique : LE MEDECIN MALGRE LUI, de Molière, avec Fernandel.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

### PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.-O.F. et d'A.-E.F.  
De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations.

### RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Musique matinale.



JANY HOLT

(Photo Harcourt.)

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

8 h. 30 : Emission enfantine.

9 h. : Informations. Musique variée.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Solistes.

11 h. 30 : Le Slogan du jour. Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. : Informations. Mélodies entraînant.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30 : Reportage du Front.

16 h. : Concert varié.

17 h. Informations. Emission parlée.

17 h. 25 : Musique viennoise.

18 h. 27 : Le poème du jour.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front. Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 40 Musique.

19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Informations en langue française. (Luxembourg 1.290 m. - 332 kc.)

20 h. 20 : Cabaret.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 10 : Mille histoires gaies.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.



#### CHAPITRE V (suite)

Elle soutint le regard, calme et froide, sans frémir ni craindre.

La lutte va commencer, se disait-elle. Je ne dois pas faiblir. Je dois ne pas me laisser dominer par cet homme, je dois le vaincre !

Une, deux, trois minutes peut-être...

Les regards se heurtèrent, se défièrent, voulurent l'un l'autre pénétrer... L'un et l'autre trouvèrent devant eux le mur lisse et compact d'une volonté tendue.

Enfin, M. de Montluc eut un geste de salut, une inclination de tête, et d'une voix normale prononça :

— Bonjour, mademoiselle. N'avez-vous donc pas dormi ?

Elle venait de décider qu'elle répondrait le plus possible, mais brièvement, sans livrer par des paroles le moindre fluide essentiel de son esprit.

— Non !

Il sourit.

— Vous êtes forte.

— Je veux l'être.

— Je vous félicite et n'en attendais pas moins de vous. Car cette force prouve que vous êtes digne.

Elle répliqua sèchement :

— Digne de quoi ?

— Précisément, je suis venu pour vous le dire tout d'abord. Permettez-vous que je m'assoie ?

— Vous êtes chez vous.

— Non. C'est vous-même qui êtes chez vous, mademoiselle, depuis hier soir.

Elle connut bien qu'elle était forte, car elle eut envie de rire de mépris à ce mensonge et à cette fadeur. Elle rit. Elle fit davantage. Haussant les épaules, elle laissa tomber :

— Sottise ! Un prisonnier n'est chez lui dans la prison que s'il accepte, en son âme, d'y rester. Je n'accepte pas.

— Peut-être accepterez-vous bientôt, répliqua-t-il avec douceur.

Décidément bien maîtresse d'elle-même, Madeleine fit une moue, eut un bref regard moqueur et rétorqua simplement :

— J'en doute.

Cependant M. de Montluc s'était assis. Il avait choisi et attiré d'un mouvement lent un fauteuil qui le plaçait un peu plus haut que Mlle d'Evires, assise sur le divan bas. Et sans paraître entendre le « J'en doute » de la jeune fille, il parla tout de suite, entrant immédiatement dans le vif du sujet :

— Madeleine, je n'ai pas grand mérite à deviner que vous avez compris le motif de l'extrême faiblesse où j'étais hier soir, qui a paru soudaine, mais qui en réalité s'aggravait depuis plusieurs heures ; dans la voiture, pour vous soumettre en quelque sorte à moi, j'ai donné mes dernières forces. Comme certainement vous l'avez compris, elles se dépensèrent et donc peu à peu s'épuisaient depuis le premier instant où elles ont commencé à s'exercer sur vous.

Très calme, Madeleine dit :

— Ce fut à la matinée de musique de M. Levault d'Aulnay, n'est-ce pas ?

— Oui. Vous m'y avez remarqué ?

— Non. Ni même vu. Mais cette nuit-ci, j'ai réfléchi, tout revécu et tout examiné en reculant d'heure en heure dans le temps. Or c'est juste au retour de chez M. d'Aulnay que, voyant sur une colonne de publicité l'affiche du gala du palais de Chaillot, j'ai eu soudain le désir d'aller à ce spectacle, désir absolument contraire à tous mes goûts, à toutes mes habitudes... Mais je vous en prie, continuez.

— En effet, depuis que je vous ai vue et, en quelques minutes, tout entière connue, à votre insu, chez M. d'Aulnay, j'ai appelé à moi, au service de ma volonté, toutes mes forces fluidiques. Et me vidant, si j'ose dire, m'épuisant d'heure en heure, je vous ai suggestionnée à distance, j'ai capté votre esprit, fait aller et venir votre corps... Hier soir, au palais de Chaillot, j'ai senti que je n'avais plus de forces pour longtemps, car, consciente ou non, la résistance que votre volonté m'opposait était formidable !... J'ai usé mes derniers fluides actifs à vous mettre, du moins en apparence, toute à ma merci dans la voiture qui nous a portés jusqu'ici. Et puis, totalement épuisé, je vous ai abandonnée à vous-même. Mais il me suffit de quelques heures de sommeil après l'injection intraveineuse d'un sérum... sérum inconnu en Europe, sauf de moi... pour me rendre toute ma puissance...

— D'envoûteur ! coupa Madeleine calmement.

— D'envoûteur ? fit M. de Montluc surpris et souriant. Ma foi, je le veux bien. Nous, nous disons : « puissance de maître »...

Sur ce mot, il se taisait.

— Et alors ? fit Mlle d'Evires.

Il répondit, soudain très grave :

— Alors, je viens vous reprendre.

Mais elle, grave aussi, tendue, bandée, le regard droit et le visage marmoréen, la voix ferme et d'un timbre profond :

— Encore une fois, pourquoi ? Que voulez-vous de moi ? Que voulez-vous faire de moi ? Et pourquoi moi et pas une autre ?...

Un silence, qui eût été terriblement émouvant pour quelque observateur présent mais invisible. Un silence si chargé de pensées !... et quelles pensées !...

Enfin Montluc, non sans émoi perceptible, de plus en plus perceptible et même visible :

— D'abord, dès que je vous ai vue, Madeleine, je vous ai aimée. C'était le coup de foudre, ce « coup de foudre » que Stendhal a si profondément analysé dans son livre sur l'amour. Oui, je vous ai aimée. J'ai plus de quarante ans, mademoiselle, et c'est la première fois que j'aime... que j'aime, entendez-vous ?...

Il s'arrêta.

Elle avait blêmi et ses yeux étincelaient, ses lèvres même, ses belles lèvres naturellement si rouges d'un sang vif, abondant et chaud, ses lèvres étaient pâles. Mais

elle fut forte. Elle put parler. Elle put avoir un ton neutre. Avec un calme plus effrayant qu'une indignation et une colère folles, elle prononça lentement :

— Vous avez dit le mot « d'abord ». Et ç'a été pour me faire une déclaration d'amour. Moi, je vous réponds par une question. Et je vous dit le mot : Ensuite ?...

Il eut un frisson, un haut-le-corps, une brusque expression de froide dureté dans tous les traits de son visage devenu blême lui aussi, dans ses yeux métalliques, dans ses lèvres amincies.

Mais il se domina, et, avec le même calme, et du même ton neutre qu'elle, il reprit :

— Ensuite, mademoiselle... Ou plutôt parallèlement, j'ai su, et bien su, de science certaine, par des moyens de pénétration psychique dont mon esprit possède au plus haut degré le maniement en quelque sorte automatique, j'ai su que vous aviez toutes les facultés et qualités psychophysiques du médium parfait !... Certes ! vous ignorez cela !... Et si je ne vous avais rencontrée, peut-être l'eussiez-vous ignoré jusqu'à votre mort, ou plutôt jusqu'à la fin de votre transmission actuelle à travers l'éternelle vie... Car laissez-moi vous dire, entre parenthèses, que je suis un adepte, un prêtre du dogme et du culte de la transmigration des âmes d'un corps à un autre, ce à quoi on donne le nom de métempsycose...

Alors retentit et s'égreña, sonore, perlé, un brusque et long éclat de rire. Oui ! Madeleine d'Evires riait. Du rire le plus jeune, le plus frais, mais le plus cruellement moqueur, car une certaine expression de visage et un cer-

tain regard accompagnaient ce rire apparemment insolite.

Or, au lieu de s'étonner et de se fâcher, M. Godefroy de Montluc sourit, lui, et d'un sourire indulgent et amusé. Même il dit, alors que le rire insolent finissait en cascade :

— Oui, vous riez, parce que vous trouvez que je passe bien soudainement de la déclaration d'amour passionnée à la pédanterie savantesque la plus ridicule...

Le rire cessa net, et les yeux, les traits, le corps de la jeune fille se fixèrent dans une sorte d'immobilité bizarre.

C'est que l'homme s'était levé.

Les mains en avant, faisant dans l'air des gestes sobres face au front de Madeleine, les regards en quelque sorte violents et graves projetés vers les yeux de Madeleine, l'homme avançait. Et quand ses genoux, de lui qui était debout, touchèrent les genoux de la jeune fille assise, raidie, sur le bord du divan, il prononça d'une voix admirablement mâle et comme sacerdotale dans ses augustes sonorités :

— Madeleine d'Evires, tu seras à moi dans le connu et dans l'inconnu. Tu seras mon épouse terrestre et ma sœur astrale. Par toi je vivrai totalement ma vie humaine, et par toi j'accomplirai peut-être le cycle complet de ma vie spirituelle... Mais ne sera-t-elle pas infinie ?...

Il se pencha sur la jeune fille qui, frémissante et comme extasiée, se haussait, se tendait, levait les mains en un geste d'offrande, en murmurant de ses belles lèvres ardentes :

...les regards en quelque sorte violents et graves projetés sur les yeux de Madeleine, l'homme avançait...

— Madeleine d'Evires, tu seras à moi dans le connu et dans l'inconnu.



— Mon maître... mon maître et mon époux...

Ce fut alors qu'une porte s'ouvrit... Oui, à cette minute du temps incessant, impassible, une porte s'ouvrit, parce que l'existence réelle est, si l'on sait bien le voir, un roman continu, et que les péripéties les plus étonnantes des récits que l'on croit inventés ne sont que des fadaises sans imagination auprès des péripéties les plus logiques et les plus simples de la vraie vie de tous les jours.

Une porte s'ouvrit...

### CONCLUSION

Et deux hommes parurent, qu'aussitôt Godfroy de Montluc reconnut, car il les connaissait de vue de longue date, et il les avait parfaitement identifiés au palais de Chaillot.

Léo Saint-Clair le Nyctalope et le diplomate Gnô Mitang !

Montluc dut se sentir perdu, car immédiatement il fit un bond de côté, se retourna, courut vers la portière derrière laquelle déjà, quelques heures auparavant...

Mais la voix de Saint-Clair, impérieuse et glaciale :

— Stop, commodore Godfrey Cultnom !... La maison est cernée. Mieux vaut jouer *fair play*, comme vous dites. Un grand chef secret de l'Intelligence Service se doit à lui-même d'avoir de la tenue, surtout quand il est réellement un mage brahmane de haute initiation et un envoûteur très exercé... Ah !...

L'exclamation était provoquée par le fait que l'homme, loin de s'arrêter, de se retourner en se redressant, de faire noblement face au dominateur inattendu, l'homme continuant de fuir recevait sur ses épaules Gnô Mitang... Gnô, qui s'était élancé, avait bondi comme l'autre atteignait et soulevait la portière... Un Gnô lutteur qui, en deux gestes simultanés de jiu-jitsu, fit se retourner tout d'une pièce l'homme maîtrisé, et aussitôt le fit tomber à genoux, tordu et gémissant.

Alors Saint-Clair, parlant à Mlle d'Evires arrachée de la fascination et qui, quoique étonnée et perplexe, avait aussitôt recouvré sa conscience, son sang-froid :

— Mademoiselle, ce monsieur a eu le tort de connaître trop bien l'histoire de France anecdotique, de jouer aux anagrammes et, enfin, de prendre tous les Français pour des imbéciles. Beaucoup d'autres que moi-même, faisant l'enquête que j'ai faite avec mon ami Gnô Mitang, auraient remarqué, à la Préfecture de Police, sur une fiche de « garni », que le nom Montluc est l'anagramme du nom anglais Cultnom ; que Godefroy est une forme gauloise et franque de Godfrey... Or il eût été bien extraordinaire que Gnô Mitang et moi-même ignorassions l'existence du commodore anglais Godfrey Cultnom, inscrit sur le registre secret de l'Intelligence Service. Vous voyez comme c'est simple. Avec des papiers faux, mais bien en règle, Godefroy de Montluc loue à Passy un petit hôtel privé tout meublé, une automobile ayant S. P., deux domestiques spécialement stylés. Cela coûte cher, mais la livre sterling abonde, depuis des siècles et surtout depuis quelques années. Ah ! mademoiselle, c'est bien amusant. Auprès d'un excellent et honnête savant français, M. Levault d'Aulnay, nous avons été quinauds quant à ce singulier et lâche individu que vous voyez là... Mais à la Préfecture de Police, où nous sommes allés ensuite, il a suffi de feuilleter des fiches d'hôtels, d'appartements garnis... Nous vous raconterons tout en détail, mademoiselle, car c'est très divertissant. Mais vous allez tout d'abord téléphoner à votre mère, qui doit être dans une angoisse !... Venez, venez, il y a le téléphone dans la pièce voisine.

Mais alors Madeleine, soudain puérile, le sachant et ne pouvant s'empêcher de l'être :

— Ah ! monsieur, mais comment êtes-vous entrés ici ?

Saint-Clair répondit en souriant :

— J'ai deux serviteurs fidèles. L'un, Soca, est un séducteur auquel aucune serrure ne résiste : toutes lui cèdent sans le moindre cri. L'autre, Vitto, porte sur lui des arguments auxquels ne résistent pas davantage les valets de mes adversaires. Introduits et précédés par Soca et Vitto, mademoiselle, mon ami Gnô et moi-même avons pu arriver auprès de vous le plus simplement du monde.

« Votre romanesque aventure n'aura duré qu'une nuit. Et, en somme, rien ne s'est produit de ce que vous-même aviez à redouter.

— Rien, en effet, rien... murmura Madeleine d'Evires.

Il est banal de dire que la femme est un insondable abîme de mystère, autant pour elle-même que pour autrui. La jeune fille se rendit-elle compte qu'il y avait dans les mots murmurés un accent de déception et de regret ?... Saint-Clair et Gnô, expérimentés, le perçurent, cet accent. Ils se regardèrent et sourirent : pour Mlle d'Evires, les réalités quotidiennes de la vie enlèveraient vite toute importance à cette déception, à ce regret, peut-être inconscients. Et le Nyctalope conclut, en montrant Godfrey Cultnom, encore abruti par l'effet du jiu-jitsu de Gnô :

— Quant à ce monsieur, il doit avoir à rendre compte d'autres crimes que celui qu'il avait préparé contre vous. Il est à Paris une cour martiale, où l'esprit de justice égale la volonté d'une salutaire rigueur : le cas du commodore Godfrey Cultnom y sera instruit, posé, jugé... Gnô, voulez-vous continuer à le tenir en échec ? Je vais appeler les policiers qui nous en débarrasseront.

Dix minutes plus tard, Madeleine d'Evires prenait place dans une large et confortable voiture, entre Saint-Clair et Gnô Mitang. Ils la reconduisirent jusque chez elle, où Mme d'Evires les attendait. Mais tout de suite, ils se retirèrent discrètement, tandis que la mère et la fille, s'étreignant, mêlaient baisers, rires et larmes de bonheur. Et comme les deux amis se réinstallaient dans l'automobile, Gnô Mitang dit avec cette naïve spontanéité qu'il avait parfois, lorsque les intérêts de sa patrie n'étaient pas en jeu :

— Tout de même, pour cette jeune fille, ce roman d'une nuit aurait pu mal finir... D'après les dernières paroles que nous avons entendues, il était même bien près, je crois, de finir mal...

Mais le Nyctalope, avec son sourire de lecteur assidu de Montaigne :

— Mal ?... Peuh... Avec la femme, et surtout la jeune fille, sait-on jamais ?...

Néanmoins, sur une pause brève, il ajouta, il rectifia, d'un ton plus grave :

— Mal... Au fait, oui. Car l'homme est un Anglais. Et je ne vois pas qu'une femme de pure race française puisse être heureuse, avec ou sans magie noire, sous l'empire d'un homme anglais.

— Moi non plus, je ne vois pas, fit Gnô.

— Parbleu !...

Et Saint-Clair, content, se mit à rire. Il était sûr qu'il s'amuserait beaucoup, dans la suite des temps, à se souvenir de ce petit roman d'une nuit et à revoir parfois Madeleine d'Evires.

(Juillet-Août 1941.)

FIN

# Sous la Lampe

## La bibliothèque

En écrivant : IL ÉTAIT UNE FOIS UN MARÉCHAL DE FRANCE... (Editions et Publications Françaises), Paluel-Marmont a rendu un fier service à tous les petits Français.

Cet auteur — qui a écrit beaucoup pour les enfants — sait comment il faut les prendre, comment il convient de leur parler. Il possède à fond l'art — et c'est un art bien difficile — de leur expliquer clairement, et d'une façon distrayante, bien des points délicats.

Par des dessins charmants et naïfs, Pierre Rousseau a su illustrer comme le convenait cette petite brochure qui connaîtra, sans nul doute, un solide succès.

Simonne Ratel est un auteur de talent. On se souvient qu'elle remporta jadis le Prix Minerva, avec *Trois parmi les autres*, et le Prix Interallié, avec *La Maison des Bories*.

Elle nous donne aujourd'hui un solide roman, LE RAISIN VERT (Editions Plon), placé sous un double symbole : celui de l'écriture (« Les pères ont goûté aux raisins verts et les fils auront les dents agacées jusqu'à la septième génération »), et celui de la verte adolescence qui doit réaliser son adaptation à la vie au prix d'expériences toujours pénibles et quelquefois tragiques.

Le livre nous dépeint une famille française — une famille dite « moyenne » — avec tous ses drames intimes, toutes ses colères, toutes ses tempêtes. Le conflit naît de tempéraments diamétralement opposés qui y sont brossés à larges touches, avec beaucoup d'adresse et un grand sens de l'observation.

## ETUDES CHEZ SOI

Les cours par correspondance de l'École Universelle permettent de faire chez soi, dans le moindre temps et aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches. Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Broch. 5103 : Classes et examens primaires.  
Broch. 5108 : Classes second. Baccalaur.  
Broch. 5113 : Licences (Droit, Sc., Lettres).  
Broch. 5117 : Grandes Ecoles Spéciales.  
Broch. 5122 : Carrières administratives.  
Broch. 5127 : Industrie et Travaux publics.  
Broch. 5131 : Carrières de l'Agriculture.  
Broch. 5138 : Carrières du Commerce.  
Broch. 5143 : Orthogr., Rédac., Calcul.  
Broch. 5147 : Langues étrangères.  
Broch. 5150 : Air, Marine.  
Broch. 5155 : Arts du dessin, profits.  
Broch. 5164 : Musique théor. et instrum.  
Broch. 5168 : Couture, Coupe, Mode.  
Broch. 5171 : Secrétariats et Journalisme.

ÉCOLE UNIVERSELLE  
59, boulevard Exelmans, PARIS-16<sup>e</sup>  
11 et 12, place Jules-Ferry, LYON  
(Rhône.)

Simonne Ratel, une fois encore, vient de confirmer son talent sage et vigoureux.

Au cours de l'hiver dernier, René Thomasset nous avait donné un fort beau livre : POSTE-FRONTIÈRE (Editions Baudinière). Il vient de publier aujourd'hui, chez le même éditeur, un autre volume plus remarquable encore : LA FIN DE L'AVENTURE.

Toute l'intrigue se déroule à travers le sombre décor de la guerre et l'on y trouve, adroitement mêlés, les sentiments du civil et ceux du militaire. Bien des lecteurs, en parcourant ces pages, diront : « Tiens ! Mais quand j'étais en kaki, j'ai dit ça, moi aussi ! »

Quant à la partie sentimentale — car il y a une partie sentimentale qui tient une large place — souffrez que je la passe sous silence. Vous la lirez, et cela vaudra beaucoup mieux. Que je vous dise simplement qu'elle est très fraîche, très prenante, très pittoresque.

Enfin, René Thomasset a su éviter les effets toujours faciles dans un roman qui a la guerre pour décor. Son style est simple, très vif, souple, et ne s'embarrasse pas de considérations soi-disant philosophiques qui ne servent qu'à alourdir une œuvre. Le mélange du style-littéraire et du style-reporter est très heureux.

En résumé, un livre qui doit connaître le succès.

Au mois de juin 1939, deux mois avant la guerre, *Le Document* publiait une longue étude de M. Benoist-Méchin : L'UKRAINE.

C'est cette longue étude, présentée sous forme d'un petit volume, que nous donnent aujourd'hui les Editions Albin Michel.

Dans une note liminaire, M. Benoist-Méchin nous dit :

*Le texte de ce petit volume a été écrit en mai 1939. Le relisant en juillet 1941, je ne trouve rien à y changer. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il n'était pas sans intérêt de le remettre sous les yeux des lecteurs, à un moment où les événements lui confèrent un renouveau d'actualité.*

*Certes, ce n'est pas en quelques pages que l'on peut évoquer toute l'histoire de ce « peuple expulsé de l'histoire » par la convoitise de ses voisins, mais dont les vicissitudes innombrables n'ont ni altéré les traits, ni détendu la rigueur, ni tari l'espérance.*

*Histoire poétique par excellence, que celle de l'Ukraine, et qui offre tout ce qu'il faut pour séduire les imaginations romanesques. Histoire dramatique,*

*aussi, par la longue succession de partages et de trahisons, de spoliations et de félonies, qui a fait un véritable martyr de l'existence de ses fils. Mais histoire singulièrement riche, également, en enseignements de toutes sortes et fort utile à méditer pour ceux qui s'intéressent à la politique française.*

*Aussi, l'opuscule que j'offre aujourd'hui au lecteur n'est-il que l'esquisse de l'histoire plus vaste que je projette d'écrire, lorsque des événements moins pressants m'en accorderont le loisir.*

Tous les Français voudront lire ce livre qui éclaircira, dans leur esprit, bien des points encore troubles. La documentation de l'auteur s'avère de tout premier ordre. Sans fausse sensiblerie, il dévoile les faits tels qu'ils se sont déroulés, ne ménageant jamais les responsables, n'accusant jamais à tort les innocents.

Ce livre constitue un document historique de grande valeur, un document qu'il faut lire.

Yvonne Schultz nous transporte en Extrême-Orient, exactement en plein cœur de Pékin avec LA DIVINE INCONNUE (Editions Plon).

Je connais des auteurs qui se sont amusés à peindre l'Orient sans le connaître. Ce n'est point le cas d'Yvonne Schultz qui a longuement séjourné là-bas et qui, par là même, est parvenue à pénétrer la mentalité des habitants, à en assimiler l'âme secrète. C'est pourquoi ses romans sont criants de vérité et de saveur, tels des documents pris sur le vif.

Vous aimerez le récit des aventures de la princesse Ling et du peintre français François Page, aventures qui mêlent un romanesque touchant à des pages tragiques et qui, par moments, empruntent à l'art du récit policier de très heureux effets.

Yvonne Schultz, pour notre bonheur, dispose d'un style souple, imagé, ardent. LA DIVINE INCONNUE est un bon roman qui présente en outre l'avantage de réunir, en même temps, une histoire sentimentale adroite et de pittoresques tableaux de contrées lointaines et bien mal connues.

Roland Tessier.

Vient de paraître

### Marcel MIGEO LES ROGNEURS D'AILES

Que tous ceux qui se sont plaints de ne pas voir, pendant la guerre, d'avions français dans le ciel, lisent ce livre... Ils comprendront !

René DEBRESSE, Editeur  
38, rue de l'Université  
PARIS

22 f.

TANTE SIMONE PARLE  
VOUS



## LA RONDE DES ENFANTS

Vous avez dû écouter, mes chers petits Amis, dimanche dernier, l'émission au cours de laquelle nous avons animé pour vous l'histoire de la Princesse aux Cygnes. Je suis certaine que vous avez beaucoup aimé cette merveilleuse légende que l'on retrouve sous des formes légèrement différentes dans de nombreux pays, par exemple en Irlande, en Allemagne, en Scandinavie. Afin de vous aider à revivre cette belle histoire, j'ai fait dessiner pour vous quelques images destinées à l'illustrer.

Vous voyez d'abord comment le roi, qui s'était perdu dans la forêt en chassant des cerfs, est ramené à son château par une vieille sorcière, mais, vous vous en souvenez, pour obtenir cela il avait dû promettre à la sorcière d'épouser sa fille. C'est cette vilaine fille de sorcière qui, une fois devenue reine, sera jalouse des six princes, fils du roi, et de leur jeune sœur et au moyen de chemises enchantées, réussira à transformer les six malheureux princes en cygnes sauvages. Heureusement qu'une bonne fée donnera à leur jeune sœur le pouvoir de



leur rendre leur forme primitive en tissant six chemises avec les herbes qui croissent sur le bord du marécage, et à condition de rester six ans sans parler. Tous les soirs, comme vous le voyez au milieu de la page, les six frères viennent voir sous forme de cygnes leur jeune sœur qui travaille courageusement pour eux. Quelle vie pénible pour cette jeune princesse ! Heureusement qu'un jour le jeune roi d'un pays voisin la rencontre et, charmé par sa beauté, l'emmène sur son cheval vers son royaume, où il l'épouse bien que la princesse ne lui eût pas dit un seul mot.

Mais la fille de la sorcière qui après son méfait, avait été chassée et avait dû rentrer dans sa sombre forêt,

guettait une occasion pour se venger. Elle réussit à s'introduire dans le château couronné de multiples tours qu'habitait le jeune roi, à jeter sur celui-ci un sort qui le fait tomber gravement malade et à faire rejeter le poids de ce crime sur la jeune reine. Celle-ci, qui ne peut point parler pendant

six ans à cause de son vœu, ne peut se défendre et la voilà jetée en prison où elle continue à travailler avec courage pour délivrer ses frères car elle est en train de coudre la sixième et dernière chemise. Cette pauvre reine sera même condamnée à être brûlée vive, mais au dernier moment les six frères arrivent et sous forme de cygnes se mettent à voler autour d'elle. Elle leur lance les chemises

qu'elle a eu tant de mal à préparer et les six princes reprennent leur forme naturelle. Les six années d'épreuve étant terminées, la reine peut enfin parler et faire reconnaître son innocence.

L'horrible sorcière terminera ses jours sur un îlot désert : terrible mais juste châtiment !

Tante Simone

ATTENTION, ATTENTION  
Ceux d'entre vous qui ont du talent pour chanter ou pour jouer la comédie et désirent entrer dans la troupe enfantine de Radio-Paris auront bientôt une occasion de me montrer ce qu'ils savent faire en se présentant à l'audition qui aura lieu vendredi 31 octobre, de 15 h. à 18 heures, à la salle Washington, 42 bis, rue Washington.

H. J. Tournier Les Ondes 27

# MADELEINE DE VERCHÈRES

## LA JEANNEHACHETTE CANADIENNE

par JEAN-PIÈRE BARRIER



1692

... Le Canada était alors une terre française, bien française, et des gens de chez nous, paysans robustes et fiers, luttèrent pour pacifier les grands espaces sauvages et pour donner à notre pays une colonie digne de lui.

En octobre, par une belle matinée claire et ensoleillée, un peu fraîche, la jeune Madeleine de Verchères s'était éloignée du fort que commandait son père, au bord du Saint-Laurent. Dans le grand silence campagnard que venaient seuls troubler les chants de quelques oiseaux, elle cueillait des fleurs sauvages et les rassemblait en un gros bouquet multicolore qu'elle offrirait à sa mère.

Tout à coup, elle sursauta : distinctement, elle venait de percevoir plusieurs coups de feu. Mais bien vite elle pensa que des soldats du fort chassaient aux environs et, tranquillement, elle se remit à cueillir des fleurs. Ce bouquet, il fallait qu'il soit prêt pour le retour de sa maman, qui avait dû se rendre à Montréal. Quant à son père, M. Jarret de Verchères, mandé par les autorités, il se trouvait à Québec.

Les colons travaillaient dans leurs champs, déboisant et retournant la grasse et lourde terre canadienne, et la garde des enfants n'était assurée que par deux soldats inexpérimentés, un vieux serviteur âgé de quatre-vingts ans, Lavolette, et quelques servantes peureuses.

Madeleine de Verchères n'avait que quatorze ans. C'était déjà une jeune fille grande et robuste, sérieuse et raisonnable, et qui, en l'absence de sa mère, jouait le rôle de la maman auprès de ses deux frères, Pierre et Alexandre, âgés respectivement de douze et dix ans.

Elle continuait sa cueillette et s'éloignait un peu plus du fort quand une nouvelle fusillade retentit. En se retournant brusquement, elle aperçut Lavolette qui courait vers elle de toute la vitesse dont étaient capables ses vieilles jambes et qui lui criait de loin :

— Mademoiselle, sauvez-vous ! Sauvez-vous !... Les Iroquois attaquent le fort !

Lavolette n'avait pas encore terminé sa phrase que Madeleine vit poindre les sauvages qui épaulaient leurs fusils dans sa direction. Elle jeta ses fleurs et se mit à courir à toutes jambes tandis que les balles sifflaient à ses oreilles.

Puis un Iroquois se lança à sa pour-

suite tandis que les autres sauvages cessaient le feu pour ne pas atteindre leur camarade. Madeleine courait vite, mais le sauvage était rapide. Bientôt, il ne fut plus qu'à quelques mètres derrière elle. Arrivant près du fort, Madeleine cria de toutes ses forces : « Aux armes ! aux armes ! » L'Iroquois allongea le bras, saisit le mouchoir que la jeune fille portait autour du cou, tira. Mais, avec une belle présence d'esprit, Madeleine en défit le nœud. Quand l'Indien, interdit quelques secondes, se décida à reprendre sa poursuite, la porte du fort se refermait sur la courageuse enfant.

Encore tout essoufflée, Madeleine ne s'attarda pas à écouter les lamentations des servantes affolées. D'un coup d'œil rapide, elle constata que, abandonnés à eux-mêmes, les rares défenseurs du fort ne seraient pas à la hauteur de leur tâche.

L'un des soldats, ayant perdu son sang-froid, persuadé que les Iroquois enfonceraient la porte, voulait mettre le feu aux poudres pour faire tout sauter !

— Malheureux, lui cria Madeleine, êtes-vous devenu fou ? Retirez-vous, et vite !

L'autre obéit devant le ton si impérieux de la jeune fille. Les servantes et les autres femmes, honteuses devant tant de courage tranquille, refouèrent leurs larmes, abrégèrent leurs lamentations et, serrées coude à coude, se mirent à la disposition de Madeleine.

La petite Française s'était précipitée vers un râtelier d'armes, avait saisi un fusil et, coiffée d'un vaste chapeau d'homme, organisait la défense. Les soldats promirent alors de la seconder avec le plus grand dévouement et de lutter jusqu'à la mort.

Le fort était entouré d'une palissade de troncs d'arbres. On renforça rapidement quelques points faibles de cette ceinture, puis, Madeleine, voulant donner le change sur le nombre des défenseurs, ordonna d'ouvrir le feu. Les soldats, courant et se déplaçant sans cesse derrière la palissade, tiraient de nombreux coups sur les Iroquois. Madeleine avait espéré affoler ceux-ci et, en même temps, alerter les colons travaillant dans les champs. Mais, hélas ! elle ignorait que les Iroquois, tombant sur eux à l'improviste, en avaient capturé une vingtaine.

La situation devenait tragique. Hurlant, les sauvages se précipitaient sur la palissade qu'ils essayaient d'enfoncer. Nul doute qu'ils y parviennent rapidement, sans une prompte et énergique



intervention des défenseurs. Par l'interstice de deux troncs d'arbres, Madeleine voyait tout le tragique de la situation. Elle se décida alors à une mesure heureuse : aidée de ses deux frères, deux bambins, elle chargea de balles l'unique canon de huit lignes du camp et pointa si juste que, dès le premier coup, plusieurs des assaillants furent tués.

Ce coup heureux provoqua un peu de flottement dans les rangs des Iroquois. Madeleine en profita. Elle venait d'apercevoir, sur le Saint-Laurent, un canot monté par des Blancs. Bientôt, elle reconnut en eux quelques-uns de ses parents : le sieur Pierre Fontaine de Varennes et sa famille, qui venaient au fort.

Il fallait favoriser leur débarquement. Mais c'était bien difficile... Les deux soldats manquaient de bravoure et n'osaient sortir de l'enceinte. Devant leurs hésitations, Madeleine sortit seule après avoir fait ses recommandations à ses compagnons.

Devant cette sortie imprévue de la jeune fille, les Iroquois reculèrent et se tinrent à distance, croyant à un piège. Les arrivants en profitèrent pour débarquer et pénétrer sans encombre dans le fort.

Devant le succès de cette folle tentative, les assiégés reprirent courage. Mais bientôt la nuit tomba et avec elle se précisèrent de nouveaux dangers : les Iroquois n'allaient-ils pas profiter de l'obscurité pour ramper jusqu'à la palissade sans être vus et pour attaquer en force. Madeleine le pensait, mais elle n'osait l'avouer à ses compagnons, déjà bien inquiets.

La neige, puis la grêle, se mirent à tomber... La jeune fille, malgré ces conditions atmosphériques épouvantables, plaça des sentinelles autour du fort. Elle inspira à tous une telle confiance que son parent, Pierre Fontaine de Varennes, ne songea même pas à lui reprendre le commandement.

La nuit fut extrêmement pénible. Le vieux serviteur Lavolette et les deux petits de Verchères furent préposés à la garde de trois bastions, Madeleine prenait le quatrième. Quant à Pierre Fontaine et aux deux soldats, ils veillaient sur les femmes et les enfants abrités dans la redoute.

...Et les sauvages, qui attendaient l'instant favorable pour attaquer, n'osèrent le faire. L'aube parut enfin... Les assiégés poussèrent un soupir de soulagement et se mirent à espérer. Pourtant, ils se rendaient compte qu'une seule chose

pouvait les sauver : l'arrivée rapide de renforts.

Les Iroquois, cependant, ne s'éloignaient pas. Patients, ils s'écartèrent du fort et prirent leurs dispositions pour mener un siège en règle.

Madeleine, pour tenter d'alerter des amis, pour essayer d'obtenir des renforts, faisait tirer un coup de canon toutes les heures. Mais l'écho se perdait dans les grands bois déserts : les vents étaient contraires et les gens de Montréal, distant seulement de vingt-cinq milles, ne pouvaient entendre.

La défense du fort dura huit longs jours, huit jours durant lesquels une jeune fille de quatorze ans, presque une enfant, berna les Iroquois en leur laissant supposer que le fort renfermait de nombreux soldats ; huit jours durant lesquels, sans un instant de repos, restant parfois debout quarante-huit heures sans sommeil ni nourriture, Madeleine soutint le courage défaillant de ses compagnons, organisa la défense, régla la vie intérieure du camp.

Mais un soir, à la nuit tombante, « au bord de la nuit », comme l'on dit en Touraine, alors que Madeleine sommeillait, son fusil sur les genoux, elle sursauta brusquement.

— Des voix ! dit-elle.

— Vous croyez ? répondit, incrédule, le vieux Lavolette, résigné à mourir.

— Oui, j'en suis certaine ! Et, du reste, la sentinelle du deuxième bastion a dû apercevoir quelque chose.

En effet, tout aussitôt, on entendit La Bonté crier :

— Qui vive ?

— France ! lui répondit une voix vibrante perdue dans le crépuscule.

Déjà les Iroquois abandonnaient la position, se perdaient dans la nuit. Les assiégés, Madeleine à leur tête, coururent vers la porte du fort. Un jeune officier, M. de la Monnerie, s'y trouvait déjà, envoyé avec quarante hommes par le gouverneur.

Ainsi se terminait au mieux l'aventure qui eût pu tourner à la tragédie. Elle n'était, du reste, cette aventure, que le début d'une vie assez mouvementée.

Quatorze ans plus tard, Madeleine épousa un bel officier, M. de La Naudière, qu'elle avait sauvé alors qu'il était attaqué par des sauvages. Quelques années plus tard, elle sauva encore son mari que des Indiens tentaient d'assassiner ; arrachant son casse-tête à l'un des sauvages, elle le lui brisa sur les reins !

Depuis 1913, fièrement campée sur un haut socle, la statue de Madeleine de Verchères, un fusil à la main, domine le Saint-Laurent... La petite ville de Verchères, où Madeleine s'illustra, est très fière d'avoir également vu naître Calixa Lavallée, auteur de l'hymne national : *O Canada !*

Des noms bien français, une terre bien française...

# Boîtes de Paris

LA critique du cabaret *La Vie parisienne* est une critique d'art. Car la boîte de Suzy Solidor est avant tout une exposition de peinture. Cette exposition est la plus brillante de Paris, et pas la moins originale, puisque les plus grands peintres y exposent et qu'un sujet unique les inspire : Suzy Solidor.

Les garçons font des miracles. Il leur faudrait des pelles de boulanger pour ser-

vir les clients sans avoir à pénétrer dans leur masse compacte et impénétrable. A onze heures, c'est la débandade-panique, tout le monde a peur de rater son dernier métro. La dame du vestiaire devient folle.

Mais revenons à l'exposition qui s'est enrichie de nouvelles toiles. Suzy Solidor est montrée sous toutes ses formes, sous tous ses aspects ; la voici nue, figure de proue, sirène. La voici passionnée, bourgeoise, sévère, souriante. La voici verte, bois de rose, marron, bleu, rouge. La voici grosse, à la façon d'un Rubens ; la voici mince et immatérielle. Ici, ses formes sont nettes et fermes ; là, elles semblent faites d'écumme. C'est un miroir aux multiples perspectives et qui renvoie chaque fois une image différente de couleur et de forme.

Le programme : il est toujours le même : c'est tout dire.

Christiane Néré, qui met de l'humour dans chaque fleur bleue, et de l'intelligence dans toutes les niaiseries, chante : *Je tire ma révérence ; Trois petites mains.*

Suzy Solidor chante toujours les choses de la mer avec une conviction superbe.

Après le sérieux, le comique. Et le comique se sert du sérieux. Il le met en boîte ! Le sérieux, c'est Solidor, comme l'appelle Henri Bry, le comique. Henri Bry insiste sur les qualités de prévoyance,

de gestion raisonnable, de Suzy Solidor.

Pour conclure :

« Si elle dirigeait une banque, elle dormirait sur un hamac dans la salle aux coffres. »

Henri Bry nous conte ensuite, avec un accent propre à la brouiller avec toutes ambassades, l'histoire d'une grosse baigneuse et celle d'un conscrit brésilien... (en musique celle-là... ou presque). C. D.



SUZY SOLIDOR

(Photo Harcourt.)



LUCE BERT

connaît chaque soir un beau succès au ROYAL-SOUPERS.

(Photo Harcourt.)

AUX THÉS  
**CHEZ LEDOYEN**  
CHAMPS-ÉLYSÉES  
**JAZZ DE PARIS**  
avec ALIX COMBELLE  
VEDETTE DES DISQUES SWING

**MONTE-CRISTO**  
Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris  
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE  
ORCHESTRE TZIGANE  
Ouvert à partir de 19 heures  
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

**LE CHAPITEAU**  
1, Place Pigalle : Métro Pigalle. TRU 13-26  
A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER  
**BORDAS** chante et présente  
SON SPECTACLE DE CABARET  
Cadre unique à Paris — Salle climatisée  
OUVERT LA NUIT

**CHANTILLY**  
10, Rue Fontaine (Montmartre)  
TOUS LES SOIRS, à 20 h. 45  
la Revue...  
"SANS RESTRICTIONS"  
A partir de 23 h. 30, un merveilleux programme de cabaret.

**LIBERTYS**  
5, PLACE BLANCHE Tri. 87-42  
DINERS  
Cabaret le plus Parisien

**PARADISE**  
(EX-NUDISTES)  
16 bis, rue Fontaine - Tri. 06-37  
La REVUE de LEARDY et VERLY  
avec les 24 jolies filles du PARADISE

Le Cabaret en vogue  
**EL GARON**  
(LE LOUP BLANC)  
6, RUE FONTAINE - TRI. 43-08  
Orchestre tzigane Emile GUERTNER  
LES MEILLEURES ATTRACTIONS

**LE ROYAL SOUPERS**  
62, Rue Pigalle. Tri. 20-43  
Le plus ancien des cabarets de grande classe de Montmartre.

Chez **SUZY SOLIDOR**  
CABARET à 21 heures.  
**HENRY BRY**  
**CHRISTIANE NÉRÉ** - SIMONE VALBELLE  
A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne  
Richelieu 97-86

**CHEZ ELLE**  
16, rue Volney. Opé. 95-78  
MISSIA - JANY LAFÉRIÈRE  
Les accordéonistes DOMERGUE - FRED FISCHER  
JACQUELINE GRANDPRÉ - L'Orchestre WAGNER  
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.

**BŒUF SUR LE TOIT**  
34, rue du Colisée  
Le pianiste **DOUCET**  
Nila-Cara - Le ballet **VRONSKA**  
Spectacle tous les soirs à 20 h.  
Matinées : Samedi et Dimanche.  
Diners - Soupers (Ouvert toute la nuit.)

**SHÉHÉRAZADE**  
**HÉLÈNE ROBERT** - LELLA NELLI  
COSTIA et ses Tziganes.  
De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68



Allo ! Janine. — 1° Quelle est la nationalité de Peter Kreuder? — 2° Peut-on lui écrire? — 3° Quels sont les derniers films de Zarah Leander? — 1° 2° Peter Kreuder, qui est Allemand, viendra bientôt en France. Vous pourrez lui écrire à ce moment. — 3° Dernier film : *Pages immortelles*. Elle en tourne d'autres qui sortiront prochainement.

(Lire la suite page 43.)

## LES DISQUES

Au matin, lorsque les rideaux de la fenêtre sont tirés, lorsque les derniers rayons du soleil d'automne pénètrent dans la chambre, les êtres jeunes ont souvent besoin de chercher instinctivement leur harmonie intérieure à l'aide de sons. Le plus souvent, ils tournent le bouton de leur radio, et, tout en s'étirant devant la fenêtre grande ouverte, des flots involontaires de musique déchirent le silence. On allume la première cigarette et, l'œil au loin, on se demande : « Que va m'apporter cette journée?... » Il en est d'autres qui remontent leur gramophone et font tourner tous les matins le même disque. Cela dure huit jours, parfois un mois, et l'on change de jouet sonore. Je connais beaucoup d'êtres jeunes qui placeront, à n'importe quelle heure du jour, sur le plateau de leur phonographe, le dernier disque de Johnny Hess (1). Pour les matins mélancoliques, pour les soirs brumeux, pour les heures grises, *En écoutant chanter le vent* sera la chanson-compagne couleur des nuages... tandis que *Rythme* peut donner la dose quotidienne de dynamisme teinté de poésie, aux heures matinales, aux lourds après-midi inutiles, aux minutes plombées...

Attention ! Je ne vous conseille pas d'écouter ce disque à toute heure du jour et de la nuit, mais tout simplement de l'avoir à portée de votre main, pour qu'il soit prêt à vous livrer ses trésors d'optimisme sain, sans prétention, et la frai-

Samedi dernier, à la Salle Pleyel, Raymond Legrand et son orchestre ont donné un grand Gala, devant une salle comble. Le sympathique orchestre, que vous entendez chaque jour à Radio-Paris, a connu un beau succès, bien mérité du reste. Au cours de ce récital, on entendit également Michel Warlop, Guy Paquinet, et la fameuse « Formation Dixit » de l'orchestre Raymond Legrand.

(Photo Harcourt.)

cheur d'une poésie qui n'est jamais de commande. Johnny Hess interprète ces deux chansons avec sa manière franche et directe ; il en dégage un maximum de force rythmique et d'extrême habileté dans le phrasé. A ses côtés, l'orchestre de Jacques Metehen prépare et soutient, avec un sens réel des valeurs sonores et du mouvement, ces deux chansons aux couleurs diverses et opposées.

Pierre Hiégel.

(1) *En écoutant chanter le vent*, mus. de Johnny Hess, par. de R. Baillée-Duchateau ; *Rythme*, mus. de Johnny Hess, par. de Maurice Martelier.

**CORS** Exiger Emplâtre FEUILLE DE SAULE  
Calme la douleur, détruit le germe, 7<sup>50</sup> Ph.

### Pour RIRE et FAIRE RIRE

Voici des Surprises, Farces, Monologues, Chansons, Articles de Fêtes, Noces, Cotillon, Concours, Magnétisme, Prestidigitation Moderne, Hypno, Libralie. - Demandez "Catal. illust. compl. (joindre 3 frs timbres.)" S. MAYETTE, 8, r. des Carmes, Paris (M<sup>o</sup> centre)



DES lèvres  
QUI DISENT oui...

Les hommes aiment les lèvres fraîches, les lèvres douces qui jamais ne laisseront de traces sur leur visage. C'est pourquoi les femmes préfèrent le rouge GUITARE qui, de plus, est nuancé et transparent, donne l'impression d'une teinte absolument naturelle et tient toute la journée sans aucune retouche. C'est un produit VALDOR.

Demandez modèle d'essai à 4 frs à VALDOR (Service 0.11 50, quai National, Puteaux)

EN VENTE PARTOUT  
GROS : PALITA - PARIS

ROUGE

**GUITARE**

naturel, tenace, sans trace

**CHARLES TRENET**  
a enregistré tous les succès de son film  
**ROMANCE DE PARIS**  
Tout ça c'est pour nous... DF. 2837  
Un rien me fait chanter... DF. 2839  
La Romance de Paris...  
**DISQUES Columbia**



# Mon poste de radio

Montage ultra-simple pour ondes courtes  
par Géo Mousseron

Recevoir toutes les gammes d'ondes, constitue le désir de chacun. Depuis les fréquences les plus basses (Grandes Ondes) jusqu'aux plus élevées (Ondes Courtes), il existe de nombreux émetteurs très intéressants.

Les sans-filistes, auditeurs ou amateurs, veulent se placer dans les meilleures conditions pour capter avec facilité les ondes courtes que ne reçoivent pas, parfois, le récepteur en leur possession.

Jusqu'ici, on n'observerait aucune difficulté si ce n'était celle qui consiste à trouver les lampes susceptibles de donner satisfaction. L'heureuse solution consiste donc à utiliser une lampe du modèle

le plus courant que l'on puisse trouver partout ou, mieux encore, posséder dans ses propres archives. A cette lampe,

on doit ajouter un matériel très courant ne possédant aucune caractéristique particulière. Et cet ensemble, judicieusement composé, donne le schéma que voici, susceptible d'être monté par quiconque sans la moindre connaissance spéciale.

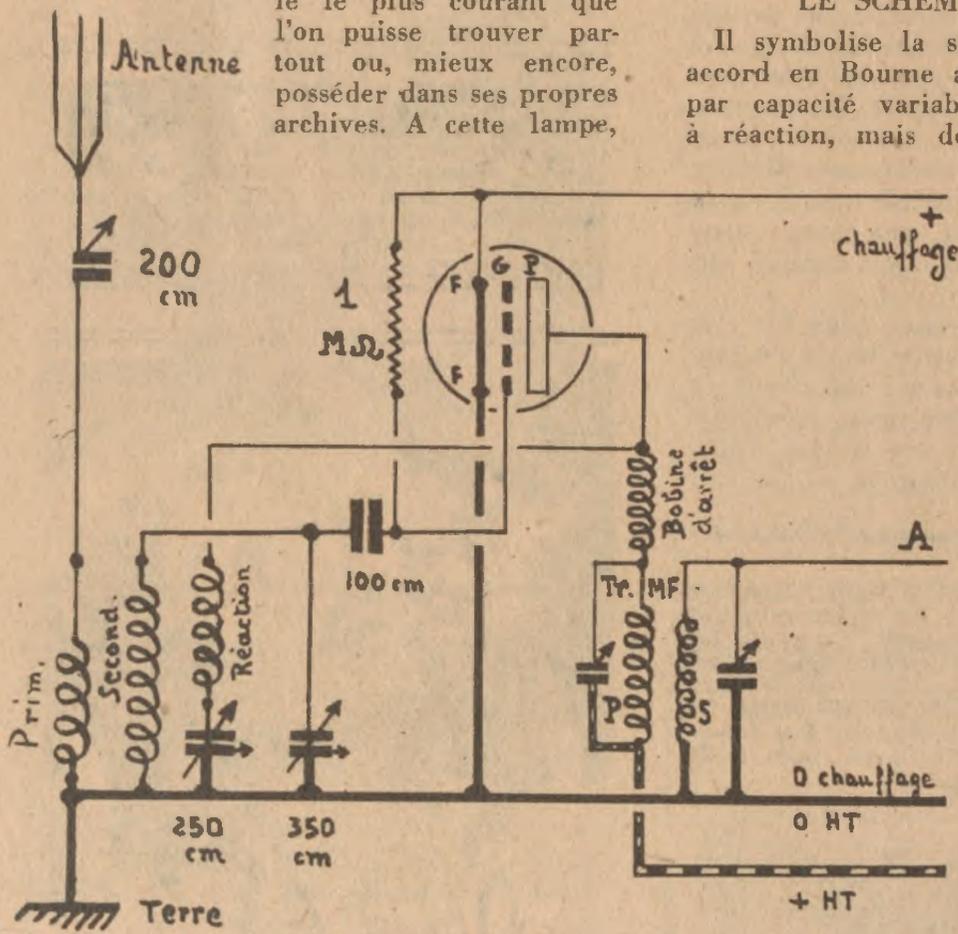
Pour les connaisseurs, cette figure donnera une allure de « déjà vu » assez sympathique. Quoi de plus satisfaisant qu'une vieille connaissance ? C'est, en somme, une simple détectrice à réaction. Certes. Mais grâce à elle, tout récepteur muni des deux seules gammes PO-GO va recevoir les Ondes Courtes avec une aisance insoupçonnée.

## LE SCHEMA PROPOSE

Il symbolise la simplicité même : un accord en Bourne avec réaction réglable par capacité variable. Simple détectrice à réaction, mais donnant au circuit de

sortie, avec une longueur d'onde en rapport avec celles que peut recevoir le récepteur en fonction. Simple convertisseur transformant les ondes courtes en petites ondes à l'aide d'un montage si facile à exécuter que l'on peut s'étonner à bon droit de n'y avoir pas songé plus tôt.

En vue de réduire la capacité de l'antenne, il est inséré, en série, dans celle-ci, une capacité ajustable d'environ 200 c/m. Le bobinage d'accord est du modèle le plus courant qui soit, prévu pour



Ondes Courtes, de la gamme choisie, et munie d'un bobinage réactif.

Dans le circuit Plaque ou de sortie, on trouve un bobinage d'arrêt ainsi que le Primaire d'un transformateur MF dont la longueur d'onde peut être comprise entre 200 et 400 mètres, c'est-à-dire entre 1.500 et 750 kilocycles, longueurs d'ondes et fréquences que peut recevoir l'habituel poste radiophonique.

## L'ALIMENTATION

Remarquons bien, pour répondre à des questions maintes fois posées, que l'alimentation n'a aucun rapport avec la fonction du dispositif. On peut fort bien prendre un adaptateur alimenté sur batteries, pour permettre à un poste secteur PO-GO de recevoir les Ondes Courtes. L'inverse serait tout aussi possible. C'est pourquoi, à titre d'indication, le schéma donné à cette page est supposé alimenté par batteries. Toute lampe ancienne ou moderne, chauffée sous 2 ou 4 volts, convient parfaitement. Le montage est donc à la portée de tous.

## SON BRANCHEMENT

L'adaptateur OC réalisé d'après ces indications reçoit l'antenne et la prise de Terre, retirées du récepteur. A la borne « Antenne » de ce dernier, vient la borne A tout simplement. Dès lors, le poste étant réglé une fois pour toutes sur une longueur d'onde PO identique à celle du Transfo MF de l'adaptateur OC, il suffira de régler les deux condensateurs variables de ce dernier, pour jouir aisément d'une gamme d'onde supplémentaire et pleine d'intérêt.

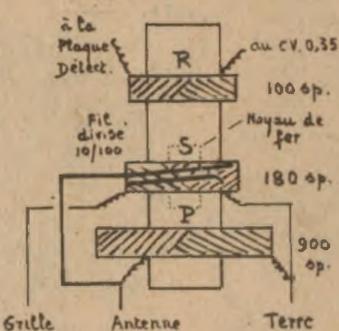
## Le Petit Courrier de l'Ingénieur

M. GUYOT, A REIMS :

Qu'appelle-t-on « pile de ménage » ?

Ce sont des piles de 4 v. 5 environ, deux fois plus encombrantes que les piles de poche. Vous pouvez également employer des piles à bords, genre Leclanché, mais l'ensemble n'est plus transportable. Caractéristiques des bobinages du montage donné dans notre n° 18.

Voyez figure jointe qui répond à vos désirs.



## LES MEILLEURS LIVRES DE RADIO

De tous les auteurs spécialisés : ADAM, AISBERG, CHRÉTIEN, HEMARDINQUER, MOUSSERON etc., CONTRE 1 FRANC EN TIMBRE, vous recevrez la liste complète de tous ces ouvrages, ainsi que la liste de tout notre matériel RADIO disponible.

COMPTOIR MB RADIOPHONIQUE 160, RUE MONTMARTRE, PARIS (2°)

TOUT CE QUI CONCERNE LA RADIO - DÉPANNAGES et TRANSFORMATIONS

EN PLEIN CENTRE DE PARIS...

**ELECTROPERA**

POSTES COMPLETS TOUTES MARQUES  
DÉPANNAGES PAR SPÉCIALISTES

PLACE DE L'OPÉRA...

PRÉSENTE UN CHOIX DE MATÉRIEL  
— RADIO & ÉLECTRICITÉ —

49, AVENUE DE L'OPÉRA

Publ. Rapy

TÉLÉPHONE : OPÉRA 35-18

TOUT ce qui concerne la RADIO le PHONO la PHOTO  
**RADIO PRIM**  
Le grand spécialiste  
5 r. de l'Aqueduc, PARIS X  
DÉPANNAGES et TRANSFORMATIONS

# LE COURRIER DES "ONDES"

(Suite de la page 4.)

**Pierre, fidèle lecteur, Reims.** — 1° Sur quelle marque a été enregistré le morceau de piano : « Vous l'entendez journallement » ? 2° Quelle est la maison qui enregistre les œuvres de Peter Kreuder ? — 1° « Vous l'entendez journallement » n'a pas été enregistré. 2° Telefunken.

**Jean Revert.** — Renseignements sur les enregistrements de « Sérénade », « Heykens » et « Funiculi-Funicula ». — « Sérénade » a été enregistré par Barnabas Von Geczy, sur Gramophone, mais ce disque est introuvable. « Funiculi-Funicula », enregistré. 2° Telefunken.

**Une lectrice rémoise.** — Voudrait entendre Jovatti, Robert Marino, Fred Gouin, Malloire, Jean Sirjo, etc... — Tous ces artistes se font entendre fréquemment à Radio-Paris.

**Michel Mac Raguén.** — Nous ne savons pas s'il existe un lien de parenté entre ces deux artistes.

**Lectrice et auditrice de Paris.** — Parmi les cinq candidats au concours « Le parfait Jeune Premier », figure Nino Calva. Est-ce la même personne que le chanteur X ? — Ce n'est certainement pas le chanteur X.

**Lucienne, Aubervilliers.** — Quelques renseignements sur l'orchestre argentin Rafaël Canaro. — Cet ensemble se présente toujours sous le nom « Rafaël Canaro », mais nous ignorons le nom de ses chanteurs et musiciens.

**O. Saussé.** — Quel est l'auteur de la chanson « Les Trois Canards » ? — Pothier pour les paroles ; Ghestern pour la musique. Cette chanson est enregistrée sur Columbia, mais le disque n'est pas encore sorti.

**Jacqueline, Madeleine et Jean.** — Dans le film « Nuit de Décembre », Pierre Blanchard est-il doublé lorsqu'il exécute au piano les sonates de Liszt ? — M. Pierre Blanchard exécute lui-même ces œuvres.

**Une étudiante en droit.** — Dans quels films a tourné Pierre-Richard Willm ? — « La Maison dans la Dune », « Route Impériale », « Carnet de Bal », « L'Épervier », « Barcarolle », « Stradivarius », « Le Prince Jean », « Courrier Sud », etc...

**Mme Wurger.** — A-t-on fait quelque chose en faveur des pensionnés ? — Nous croyons savoir que la question du relèvement des pensions est à l'ordre du jour. Votre deuxième question est relative à une tractation commerciale qui ne peut trouver place dans notre rubrique.

**Un discophile aimant la T. S. F.** — Lorsque le speaker passe un disque, ne pourrait-il annoncer, en même temps que le titre de l'œuvre, l'interprète instrumental ou vocal ? — Nous faisons part de votre désir à Radio-Paris.

**Rose des Vents.** — 1° Peut-on écrire au Docteur Friedrich et où adresser la lettre ? — Adressez votre lettre à Radio-Paris, 118, av. des Champs-Élysées, Paris. — 2° Lors de l'émission « Cette heure est à vous », André Claveau est-il au micro, ou est-ce un enregistrement ? — André Claveau présente lui-même son émission.

**A. Clarcy.** — Quel est l'auteur du morceau « Cielito Lindo » ? — L'auteur de ce morceau est « Louigny », disque « Odéon » 281.297.

**Georges G., Clichy.** — 1° Puis-je avoir le premier numéro des Ondes qui manque à ma collection ? 2° De quelle région est la lettre de cette correspondante ?... — Tous nos regrets : Le tirage du premier numéro des Ondes est épuisé et la lettre de notre correspondante ne portait aucune indication.

**Marie-Louis B.** — La photo de Jean Lumière a-t-elle déjà paru dans les Ondes ? — Oui, dans le n° 1 et dans le n° 16.

**Andrée Fougère.** — Désire que Marie-Laurence nous fasse passer une heure avec... — Nous prenons bonne note.

**Louis Compondu.** — La mélodie « Elle voit tout en bleu » est-elle enregistrée ? — Elle est enregistrée sur disque Ultraphone n° A. P. 12.22. Tout marchand de disques pourra vous la procurer.

**Un groupe d'artistes lyriques.** — Avoir demandé, dans notre n° 21, des nouvelles de Lucien Lagarde. — Lucien Lagarde est venu lui-même nous dire qu'il reprend son activité dans les domaines de la Revue, en qualité d'auteur, et dans le journalisme.

**Claude Michel.** — Marcel Laporte est-il toujours à Radio-Paris ? — Marcel Laporte vient souvent prêter son concours aux émissions de ce poste.

**Y. Delteil.** — Nous ne connaissons pas la symphonie dont vous nous parlez.

**Mlle H. C.** — Désire faire parvenir une lettre à... — Vous pouvez nous faire parvenir cette lettre; nous la ferons parvenir à son destinataire.

**Paolina.** — Pourra-t-on voir le film « La Chanson de l'Adieu » ? — Nous ne trouvons pas ce film sur les listes des productions actuellement autorisées.

**Quand verra-t-on la photo de Tony Bert ?** — Elle a paru dans le n° 13 des Ondes.

**Mme Chatelet.** — Désire apprendre l'allemand. — Vous pourriez prendre des cours par correspondance à l'École Universelle, 59, boulevard Exelmans. Cours Chateaubriand, 75, avenue des Ternes, et l'École Polytechnique Féminine, 292, rue Saint-Martin, donne des cours gratuits.

**Mlle Brigitte.** — Quelle est la dernière chanson d'André Claveau ? — « Le Vieux Moulin », sur disques Columbia.

**Un abonné nordiste.** — Quels sont les enregistrements de Georges Thill et Mme Martinelli, en dehors du duo d'Aïda ? — Nous ne connaissons pas d'autre enregistrement. Vous pouvez vous renseigner à la maison Columbia.

**Jack Soleau.** — Désire un certain nombre de photographies de musiciens. — Adressez-vous au Studio Harcourt, 49, avenue d'Iéna, Paris.

**F. G.** — Pourquoi Radio-Paris ne diffuse-t-il pas des morceaux de guitare hawaïenne ? — Il y a des concerts de musique hawaïenne, principalement à l'émission du « Pêle-Mêle musical ».

**Micheline Fromont.** — Désire entrer en relations avec un de nos correspondants. — Nous regrettons vivement de ne pouvoir donner suite aux demandes de ce genre.

**G. Chevalier.** — 1° Demande l'adresse d'une maison faisant la location des postes de T. S. F. — Nous ne connaissons pas de maison faisant, actuellement, la location des postes de T. S. F. Mais vous trouverez d'excellents postes d'occasion en vous adressant à l'un de nos annonceurs. — 2° D'où vient la chanson « Aimez-vous les moules marinières » ? — Elle est de Damia, enregistrée sur disque Columbia.

**Vive Victor Pascal et son orchestre.** — Désire voir, dans Les Ondes, le portrait de Victor Pascal et entendre, au cours d'une audition de cet orchestre, « La petite maison grise ». — Nous vous avons donné satisfaction en ce qui concerne la photo du chef de votre orchestre préféré et nous lui transmettons votre vœu.

**Vanina.** — 1° Peut-on se procurer des livrets d'opérettes ? et où faut-il s'adresser ? — Adressez-vous, par exemple, à la Librairie Théâtrale, 3, rue Marivaux. — 2° A quelle adresse puis-je écrire à la chanteuse Lucienne Trajin ? — Vous pourrez lui écrire aux soins de Radio-Paris, qui lui transmettra votre lettre. — 3° Où se trouve actuellement le baryton Maurice Vidal (baryton d'opérette) ? — Maurice Vidal doit se trouver actuellement au Châtelet.

**Mlle Roman.** — Quels sont les artistes qui ont interprété, au micro, la pièce de René Fauchois : « Prenez garde à la peinture » ? — Jacques Baumer, Jean Debucourt, Charlotte Lysès.

## VOTRE AVENIR



**AYEZ CONFIANCE EN VOUS**

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

★

Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

**ECOLE CENTRALE DE T-S-F**  
12 rue de la Lune PARIS 2° Telephone Central 78-87

## Le temps n'a pas de prise sur eux

Voyez cet homme bien conservé, svelte, d'allure sportive... et cette femme à la silhouette souple et jeune, au teint clair et frais, bien que sans tard... Vous seriez stupéfaite d'apprendre leur âge véritable. Et pourtant, jeunes, ils le sont encore, et pour longtemps, puisqu'ils savent se conserver un sang pur, des artères et des veines souples, sans lesquels il n'est pas de santé ni de jeunesse.

Leur secret ? Plusieurs fois par an, une cure d'iode naissant, pendant un mois, à raison de 2 comprimés VIVIODE dissous dans un demi-verre de la boisson habituelle aux repas de midi et du soir. Il n'est pas d'artério-sclérose ni de vieillissement prématuré qui résistent à un tel traitement, à condition de le renouveler plusieurs fois par an. VIVIODE, toutes pharmacies : 7 fr. 95 le tube de 80 comprimés.

**vos cheveux tiendront l'ondulation**

seront souples et brillants

si vous les embellissez avec le fameux

**SCHAMPOING Sanmousse MARCEL**

- sans ticket -

Un nouveau médicament anti-arthritique d'une extraordinaire puissance curative réussit même quand tout a échoué

**c'est le Finidol**

le grand remède moderne contre rhumatismes, goutte, sciaticque, arthrites, névrites, lumbagos, neuralgies, etc.

toutes pharmacies 18,35 la boîte de 30c.

**MARIAGES** toutes situat. (27<sup>e</sup> année). Mme Carlis, 14, r. Henner, Paris (9<sup>e</sup>). Ouv. t. l. j. et dim., de 2 à 7 h.

N° 27 — DIMANCHE 26 OCTOBRE 1941

DANS CE NUMÉRO NOTRE NOUVEAU ROMAN

# Les Ondes

3f  
44 PAGES

L'hebdomadaire  
de la Radio

PHOTO PIAZ

*Michel Warley*

